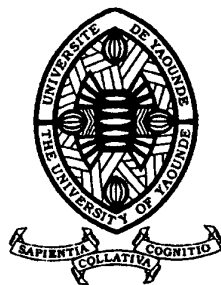


UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE
(CRFD) EN SCIENCES
HUMAINES, SOCIALES ET
ÉDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE
SCIENCES HUMAINES ET
SOCIALES

DEPARTEMENT D'HISTOIRE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POST GRADUATE SCHOOL FOR
SOCIAL AND EDUCATION
SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT
FOR
THE SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF HISTORY

**COHABITATION ET VIVRE-ENSEMBLE ENTRE LA
COMMUNAUTE CENTRAFRICAINE ET LA POPULATION DE LA
LOCALITE DE GAROUA BOULAÏ AU CAMEROUN, 1979 – 2013**

Mémoire présenté et soutenu publiquement le 31/07/2023 en vue de
l'obtention du diplôme de Master en Histoire

Spécialisation : Histoire Économique et Sociale

Par

Fulbert Gérard GBAYORO

Licencié en Histoire

MEMBRES DU JURY

Président : Gabriel Maxime DONG MOUGNOL, (Pr) Université de Yaoundé I

Rapporteur : Gilbert Lamblin TAGUEM FAH, (Pr) Université de Yaoundé I

Examineur : Jean Louis NDO ABE, (CC) Université de Yaoundé I



Année académique 2022-2023

A

Mon parrain, E. Ch. Bekolo pour les efforts consentis.

REMERCIEMENTS

Au terme de cette étude, nous tenons tout d'abord à adresser nos sincères remerciements à notre encadreur, Pr Gilbert Lamblin Taguem Fah pour sa patience, ses conseils multiformes et sa rigueur scientifique. En suite nos remerciements vont à l'endroit de tout le corps enseignant du département d'Histoire de l'Université de Yaoundé I qui a contribué à notre formation académique.

Ensuite, nos remerciements vont à l'endroit de tous nos informateurs et personnels de différents centres de documentations.

De plus, nous exprimons notre reconnaissance à l'endroit de la famille Gbayoro pour les soutiens moraux, financiers multiformes. Aussi, nous remercions particulièrement A. Alafeï, Alain Gbayoro. Nos frères et sœurs, H. Service et G. Service qu'ils trouvent ici l'expression de notre profonde reconnaissance.

Par ailleurs, nous manifestons nos reconnaissances à l'endroit de Dr W. D. Foga Konefon, Rodrigue Piaplié Njimfo pour leurs multiples conseils sa relecture de ce travail. Aussi, adressons-nous un sincère remerciement à Womesse Golbo pour ses conseils multiformes et sa relecture de ce travail. Que F. X. Mengue Atangana trouve ici l'expression de notre gratitude.

Enfin, nous tenons à remercier tous nos camarades de la promotion 2014. Que tous ceux et celles dont les noms ne figurent pas ici acceptent notre profonde gratitude.

SOMMAIRE

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENT	iii
LISTE DES SIGLES, ACRONYMES ET ABREVIATIONS.....	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	viii
ABSTRACT	x
INTRODUCTION GENERALE.....	1
CHAPITRE I: PRESENTATION SOCIO-DEMOGRAPHIQUE DES COMMUNAUTES COHABITANTES DANS LA LOCALITE DE GAROUA-BOULAI.....	26
I- COMMUNAUTES D’ORIGINE CAMEROUNAISE	27
II- DIFFERENTES CATEGORIES DE LA DIASPORA CENTRAFRICAINE DANS LA LOCALITE DE GAROUA-BOULAI.....	34
III- MECANISMES STRATEGIQUES ET PROCESSUS D’INSTALLATION DE LA DIASPORA CENTRAFRICAINE A GAROUA-BOULAI	43
CHAPITRE II: FACTEURS FAVORISANT LA COHABITATION ET LES TYPOLOGIES DES RELATIONS ENTRE LES CAMEROUNAIS ET LES CENTRAFRICAINS A GAROUA-BOULAI	47
I- FACTEURS FAVORISANT LA COHABITATION ENTRE LES DIFFERENTES COMMUNAUTES.....	48
II- MANIFESTATION PACIFIQUE DE LA COHABITATION	53
III- FREINS ET OBSTACLES À LA COHABITATION ENTRE LES CENTRAFRICAINS ET CAMEROUNAIS A GAROUA-BOULAI	56
CHAPITRE III: MECANISMES ET STRATEGIES DE RENFORCEMENT DE LA COHABITATION ET DE L’INTEGRATION SOUS REGIONALE EN AFRIQUE CENTRALE ...	62
I- SITUATION DE LA LOCALITE DE GAROUA BOULAÏ : UN ATOUT POUR LE DEVELOPPEMENT ET DU RENFORCEMENT DE LA COHABITATION ET DU VIVRE ENSEMBLE.....	63
II- ROLE DES INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET ETATIQUES DANS LA COHABITATION, DU VIVRE ENSEMBLE ET DE L’INTEGRATION SOUS-REGIONALE DANS LA LOCALITE DE GAROUA BOULAÏ.....	66
CHAPITRE IV: RETOMBEES SOCIO-ECONOMIQUES ET POLITIQUES DE LA COHABITATION.....	81

I- RETOMBÉES DE LA COHABITATION SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE	82
II- RETOMBÉE SOCIOPOLITIQUES DE LA COHABITATION ET DU VIVRE ENSEMBLE ENTRE LA DIASPORA CENTRAFRICAINE ET LES POPULATIONS HOTES DE LA LOCALITE DE GAROUA-BOULAI	86
III- ENJEUX ET PERSPECTIVES DE LA COHABITATION ENTRE LES POPULATIONS HOTES DE GAROUA BOULAI ET LA DIASPORA CENTRAFRICAINE	102
CONCLUSION GENERALE.....	108
ANNEXES.....	113
ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUES	124
TABLE DES MATIERES.....	129

LISTE DES SIGLES, ACRONYMES ET ABREVIATIONS

v

- AEFALSH :** Association des Etudiants de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
- AHA :** *African Humanitarian Action*
- Av. J-C :** Avant Jésus-Christ
- BC :** *Before Christ*
- ASC :** Agent de Santé Communautaire
- CEPER :** Centre d'Édition et de Production pour l'Enseignement et de la Recherche
- CEMAC :** Communauté Economique et Monétaire d'Afrique Centrale
- CERDOTOLA :** Centre International de Recherches et de Documentation sur les Traditions Orales et les Langues Africaines
- Cf :** Confère
- CHGA :** Cercle Histoire Géographie et Archéologie
- CICIBA :** Centre International des Civilisations Bantu
- CLE :** Centre de la Littérature Evangélique
- CNRS :** Centre National de la Recherche Scientifique
- CODESRIA :** Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique.
- CPPSA :** Cercle de Philosophie, Psychologie, Sociologie et Anthropologie
- CICRCR :** Comité International de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge
- CNTI :** Centre Nutritionnel Thérapeutique Interne
- CPJP :** Conventions des Patriotes pour la Justice et la Paix
- CRC :** Croix-Rouge Camerounaise
- Dr :** Docteur
- Ed. :** Edition
- ENS :** Ecole Normale Supérieure

FALSH : Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines

FACA : Forces Armées Centrafricaine

FCFA : Francs des Colonies Françaises d'Afrique

GIC : Groupement Inter Communautaire

HCNUR/HCR : Haut-Commissariat des Nations-Unies pour les Réfugiés

IDE : Infirmier Diplômé d'Etat

IFC : Institut Français du Cameroun

IMC : *International Medical Corp*

KOICA : *Korea International Cooperation Agency*

MAPE : Maladie a Potentiel Endémique

MILDA : Moustiquaires Imprégnées à Longue Durée d'Action

MINRESI : Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation

MINREX : **Ministère des relations Extérieures**

MINESUPE : Ministère de l'Enseignement Supérieur

MINSANTE : Ministère de la Santé Publique

MTN : Maladies Tropicales Négligées

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

ONG : Organisation Non Gouvernementale

ONU : Organisation des Nations-Unies

PAM : Programme Alimentaire Mondial

PDC : Plan de Développement Communautaire

PNDP : Plan National de Développement Participatif

Pr : Professeur

PUD : Presses Universitaires de Dakar.

PUF : Presses Universitaires de France.

PUY : Presses Universitaires de Yaoundé.

PUI : Première Urgence Internationale

RCA : République Centrafricaine

QSJ : Que Sais-Je ?

S/D : Sous la Direction.

SSS : Stratégie Sectorielle de Santé

UA : Union Africaine

UFDR : Union des Forces Démocratiques pour le Rassemblement

UNESCO: *United Nations Educational Science and Culture Organization*

UNICEF : Fonds des Nations-Unies pour l'Enfance

UNRWA : Office de Secours et de Travaux des Nations Unies pour les Réfugiés de Palestine

VIH : Virus Immunodéficience Humaine

UYI : Université de Yaoundé I.

Vol.: Volume

WWF: *World Wildlife Fund*

WWW: *World Wide Web*

LISTE DES ILLUSTRATIONS

A- Liste des photos

1: Chefferie traditionnelle de 3ième degré de Garoua-Boulai	30
2: Tentes abritant les réfugiés centrafricains	41
3: Espace public qui montre le vivre ensemble	53

B- Liste des annexes

1: Arrêté préfectoral déterminant les chefferies traditionnelles de 3 ^e degré dans l'arrondissement de Garoua-Boulai	120
2: Arrêté préfectoral déterminant les chefferies traditionnelles de 3 ^e degré dans l'arrondissement de Garoua-Boulai	121
3: Convention d'entente conclue dans le cadre du programme d'assistance médicale aux réfugiés Centrafricains	122
4: Etat nominatif des chefferies traditionnelles dans l'arrondissement de Garoua-Boulai ...	123
5: Programme des descentes communautaires Septembre 2019	124
6: Arrêté préfectoral déterminant les chefferies traditionnelles de 3 ^e degré dans l'arrondissement de Garoua-Boulai	125
7: Arrêté préfectoral déterminant les chefferies traditionnelles de 3 ^e degré dans l'arrondissement de Garoua-Boulai	125
8: Carte d'identification de réfugié	126
9: Carte d'identification de réfugié	127

RESUME

Le présent travail intitulé “Cohabitation et vivre-ensemble entre la communauté centrafricaine et la population de la localité de Garoua Boulai au Cameroun, 1979-2013. Analyse historique”, s’est fixé pour objectif de décrire et d’analyser les fondements et enjeux du vivre ensemble et de l’intégration sous régionale entre la communauté centrafricaine et la population camerounaise de la localité de Garoua Boulai. Cette étude présente les différentes communautés installées dans la localité de Garoua-Boulai, la nature des relations entre ces communautés et les difficultés rencontrées dans le cadre du vivre-ensemble et suggère des voies de solutions. Pour atteindre cet objectif, cette étude est appuyée sur une multitude de sources à savoir les sources écrites, orales, iconographiques et webographiques. Elle adopte la méthode descriptive, explicative, analytique qualitative, inductive et intègre aussi l’approche diachronique et synchronique. L’analyse des données nous a permis d’arriver aux résultats selon lesquels, la cohabitation et vivre-ensemble entre la communauté centrafricaine et la population camerounaise de la localité de Garoua Boulai est le fruit des efforts de collaboration des autorités administratives, religieuses, et traditionnelles locales. De plus, ce vivre-ensemble est aussi l’œuvre des acteurs internationaux à savoir le HCNUR et autres organisations non-gouvernementales et certains acteurs nationaux tels que le Ministère des affaires étrangères. Il ressort de cette étude que la cohabitation entre les centrafricains et les populations camerounaises nous a permis de comprendre les mécanismes et les stratégies déployés pour renforcer la cohabitation sociale, le vivre ensemble et l’intégration sous régionale en Afrique centrale, les obstacles entravant cette initiative ainsi que les mesures adoptées afin de rendre solide la cohabitation tant national que celui des réfugiés à un niveau considérable, dans l’optique d’être compatible à la vision du HCR.

Mots clés : Cohabitation, intégration sous régionale, vivre ensemble, diaspora centrafricain, population hôte.

ABSTRACT

This present work entitled “Cohabitation and Living Together between the Central African community and the population of the Garoua Boulai locality in Cameroon, 1979-2013. A Historical Analysis” has as objective to describe and analyse the foundations and stakes of living together and sub-regional integration between the Central African community and the Cameroonian population of the Garoua Boulai locality. This study presents the different communities settled in this locality, the nature of the relations between these communities and the difficulties encountered within the scope of living together as well as suggests pathways towards solutions. In order to attain this objective, this work makes use of a multitude of sources such as written, oral, iconographical, sound and website sources. It adopts the descriptive, explicative, analytical, qualitative and inductive methods. It also integrates the diachronic and synchronic approaches. The analysis of data collected permits us to obtain the following results: cohabitation and living together between the Central African community and the Cameroonian population of the Garoua Boulai locality is the outcome of the efforts of administrative, religious and local traditional authorities. Moreover, this living together is as a result of the hard work of international actors remarkably the UNHCR and other NGOs as well as certain national actors such as the Ministry of External Relations. Emanating from this study, the cohabitation between the Central Africans and the Cameroonian population permits us to understand the mechanisms and the strategies put in place to reinforce social cohabitation, living together and sub-regional integration in Central Africa, the obstacles hindering this initiative as well as the measures adopted to consolidate cohabitation both for nationals and refugees to a considerable level with regard to the compatible vision of the UNHCR.

Keywords: Cohabitation, sub-regional integration, living together, Central African diaspora, host population.

INTRODUCTION GENERALE

I- CONTEXTE DE L'ETUDE

Après l'accession de la République Centrafricaine à l'indépendance en 1960, le pays a connu des périodes successives de crises sécuritaires¹ et d'instabilités sur les plans politique, économique et social. Ces différents événements et crises ont eu un impact considérable sur la population centrafricaine. C'est ainsi qu'une franche de la population centrafricaine a migré en masse vers les pays voisins en l'occurrence vers le Cameroun. En effet, la Centrafrique, pays de la sous-région d'Afrique Centrale dispose en termes de ratio population, d'une grande diaspora à l'étranger. Ce peuple, exposé aux crises et aux conflits permanents, se voit contraint de sortir de son territoire pour la recherche de meilleures conditions de vie et de sécurité sociale

Toutefois, nous pouvons dire que c'est dans ce contexte d'instabilité et d'insécurité permanente que la région de l'Est Cameroun a accueilli une grande communauté Centrafricaine sur son sol. Parmi les localités qui ont connu le déferlement massif de la communauté centrafricaine, figure en bonne place la localité de Garoua Boulai du fait de sa proximité. De plus, ajoutons que les raisons ethniques ont été un facteur important dans l'immigration centrafricaine à Garoua Boulai. En effet, on retrouve du côté centrafricain, dans les villes aux alentours, un peuple trait d'union appelé Gbaya². Dans la localité de Garoua Boulai ce groupe ethnique est majoritaire et partage une culture identique ethnique commune à celle des Gbaya centrafricains.

Les différents aspects ont constitué des raisons fondamentales qui ont conduit la communauté Centrafricaine à s'installer dans la localité de Garoua-Boulai. Du coté centrafricain, Garoua Boulai est perçu comme un grand pôle commercial et un lieu d'opportunité pour les affaires et les échanges, de consolidation et de renforcement des liens ethniques et de fraternité. Ce faisant, on y retrouve des commerçants qui viennent pour les achats des marchandises afin d'aller les revendre dans les différentes villes Centrafricaines.

En prenant en compte tous ces mobiles que nous avons jugé nécessaire de mener une étude sur cette question afin d'apport notre contribution sur cette problématique d'actualité que plusieurs pays africains rencontrent notamment celle de crise et repli identitaire, du vivre-

¹ Z. Gounoumoundjou, *Histoire de la démocratie en République centrafricaine*, Bangui, Editions Revue et Complétée, 2003, p.20.

² J-M. Essomba et M. Z. Njeuma, *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique centrale*, Yaoundé Presses Universitaires de Yaoundé, 2001, p.47.

ensemble et de l'intégration sous régionale en Afrique centrale. Cette recherche est motivée par plusieurs raisons.

II- RAISONS DE CHOIX DE SUJET

Tout chercheur qui mène une recherche sans motivation fondamentale, court le risque de plonger facilement dans le découragement et la stagnation³. Abondant dans le même sens, Marc Bloch, souligne que le chercheur en histoire : "[...] Face à l'immense et confuse réalité, il est nécessairement amené à découper le point d'application particulier de ses outils à faire en elle un choix qui, de toute évidence, ne sera pas le même que celui du biologiste par exemple ; qui sera proprement un choix d'historien."⁴ Ainsi, plusieurs raisons expliquent le choix du présent sujet. La première raison s'inscrit en droite ligne avec l'actualité ; comme le signale Madeleine Grawitz : "toute recherche commence par des faits observés se référant à notre thème."⁵ Il s'agit ici de l'actualité relative au phénomène de crise et repli identitaire en Afrique en général et en Centrafrique en particulier. Le présent sujet se trouve au centre des débats sur la cohabitation et le vivre-ensemble entre la population locale et la communauté centrafricaine au Cameroun en général et dans la localité de Garoua-Boulai en particulier. Tous les discours tant officiels, intellectuels, médiatiques ne cessent de souligner l'implication, et l'apport de la culture des valeurs et réalités ethniques de ces deux peuples trait-d'union à savoir les Gbaya pour une meilleure cohabitation et de l'intégration sous-régionale. Plusieurs auteurs ont souligné cette nécessité, ce qui, d'emblée a attiré notre attention à vouloir découvrir davantage cette réalité.

De plus, nous remarquons qu'à Garoua-Boulai, on retrouve une forte communauté centrafricaine installée depuis des décennies. Cette communauté entretient de relations étroites et harmonieuses avec la population locale dans le souci du vivre-ensemble et renforcer les liens qui unissent ces deux pays frères séparés depuis des siècles. Ce renforcement des liens et du vivre ensemble pour une meilleure intégration sous régionale ne motivent plus la diaspora centrafricaine à retourner sur son pays natal. Enfin, pour d'autre, la vie est meilleure à Garoua-Boulai qu'en Centrafrique. A côté des raisons sociales, se greffent des motivations d'ordres personnels et académiques.

³ P. N'Da, *Méthodologie de la recherche de la problématique à la discussion des résultats*, Abidjan, JD EDITIONS, 2002, p. 30.

⁴ M. Bloch, *Apologie pour l'histoire ou le métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1949, p. 14.

⁵ M. Grawitz, *Méthode des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 2001, p. 37.

Pour ce qui est des raisons personnelles, celles-ci ont été puisé dans notre tendre enfance. En effet, ayant vécu pendant un petit moment dans la localité de Garoua Boulai, les raisons personnelles ont également motivé le choix de mener une étude dans ce cadre. En effet, nous avons un peu la connaissance sur la localité de Garoua-Boulai, nous avons également développé un sentiment de fraternité avec les populations locales. Celle-ci nous a toujours été accueillante et nous a traités avec sympathie. De même, notre familiarisation et rapprochement avec les compatriotes Centrafricains fréquentant dans les Universités camerounaises, notamment l'Université de Yaoundé I, Yaoundé II et d'autres écoles de formations au Cameroun nous a permis de comprendre les situations dans lesquelles ces jeunes sont accueillis et traité avec sympathie lorsqu'ils étaient de passage ou bien séjourner dans cette ville, ont constitué pour nous un mobile d'investigation.

En outre, on remarque d'avantage l'effort des autorités Camerounaises en collaboration avec le Haut-Commissariat des Réfugiés (HCR) qui œuvrent pour une réinsertion et un retour de la communauté centrafricaine dans son pays d'origine. Cette attention et cet intérêt porté à l'endroit de cette communauté étrangère au Cameroun montre à quel point la cohabitation harmonieuse entre ces peuples est un défi permanent. Elle peut être aussi un facteur socio-économique pour le développement des deux pays.

La dernière raison est liée à la discipline historique et à notre spécialisation en Histoire Economique et Sociale. Désireux de rester en phase avec de notre spécialisation, aussi nous-avons opté à ce qu'il obéit bien aux canons de notre spécialisation. L'Histoire Economique et Sociale étant un domaine aussi vaste que celui de l'Histoire tout court, nous avons jugé utile de nous intéresser au volet intégration régionale et sous régionale.

Les différentes lectures sur la cohabitation, et le vivre ensemble nous ont amené à nous intéresser à la question de l'intégration sous régionale qui est aujourd'hui devenue une réalité, une préoccupation centrale des Etats nations du monde en général et en Afrique en particulier. Ces lectures nous ont permis de mieux nous imprégner des stratégies déployées par ces deux communautés sœurs. C'est en considérant tout cela que nous avons trouvé une formulation à ce qui allait être notre sujet de recherche à savoir : ““Cohabitation et vivre-ensemble entre la communauté centrafricaine et la population de la localité de Garoua Boulai au Cameroun, 1979-2013””

III- CADRE SPATIO-TEMPOREL DE L'ETUDE

Les exigences méthodologiques de la discipline historique voudraient que tout sujet soit situé dans un espace précis et respecte une chronologie bien déterminée. De ce fait, la chronologie constitue un élément cardinal dans la production du savoir historique. C'est dans ce sens que J. Pycke, souligne à juste titre qu'en histoire, la chronologie constitue "la charpente du passé."⁶ A cet effet, toute étude dans le domaine de la science historique devrait se situer dans un cadre temporel bien précis. C'est pour cela que l'on peut se permettre de dire que "les dates sont porteuses d'histoire." Notre sujet n'échappe donc guère à cette règle cardinale.

1- Cadre spatial

La présente étude menée sur la cohabitation entre deux communautés distinctes est consacrée à la localité de Garoua Boulai. Garoua Boulai est le chef-lieu de l'arrondissement qui porte le même nom. En effet, il s'agit d'une unité administrative qui se trouve dans le département de Lom et Djerem, région de l'Est Cameroun. Cette localité couvre une superficie de 2000 km². Cet arrondissement est limité au Nord par le département de Mbére et particulièrement l'arrondissement de Meiganga. À l'Est par les frontières avec la commune de Baboua en République Centrafricaine. À l'Ouest par l'arrondissement de Betara Oya et au Sud avec l'arrondissement de Kette.

La localité de Garoua-Boulai est située à 244 km de la ville de Bertoua, capitale de la région de l'Est. Le recensement de 2010 estime la population de la localité de Garoua-Boulai à 52 537 habitants⁷ répartie en 35 chefferies traditionnelles de 3^e degré. Le taux de croissance de la population est de 2,1 avec un taux brut de natalité de 20°/00, et un taux brut de mortalité de 3°/00. Les Gbayas constituent le principal groupe ethnique de la localité, mais on y retrouve aussi les Peuls et les Mbororos. À ces groupes, s'ajoute les allogènes et les étrangers parmi lesquels la diaspora Centrafricains, les commerçants touareg, les missionnaires d'origines diverses, et bien d'autres.

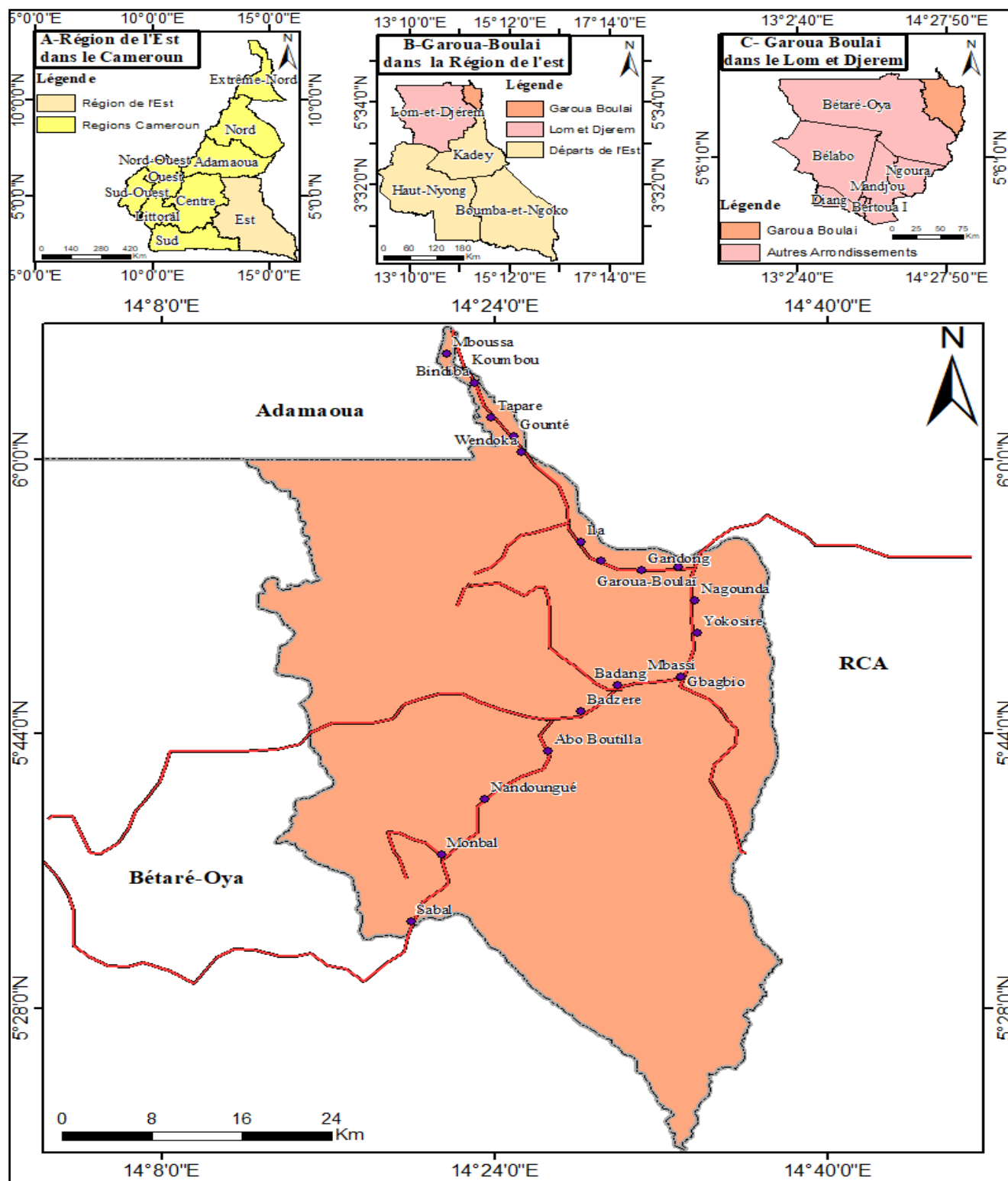
Par ailleurs, La localité de Garoua-Boulai est située⁸ dans la zone de transitions entre les plaines du sud-est et le plateau de l'Adamaoua, le relief de Garoua-Boulai est globalement peu accidenté. La commune est située à la lisière entre la forêt équatoriale et la zone sahélienne

⁶ J. Pycke, *La critique historique*, Louvain, Bruylant-Académia 3^e Edition, 2000, p. 33.

⁷ Http : www. Recensement général selon les villes au Cameroun. Com, consulté le 24 /02/2019.

⁸ Http : www. La ville de Garoua-Boulai. Com, consulté le 24/02/2019.

mais subit l'influence d'un climat équatorial. La moyenne annuelle des précipitations se situe autour de 1400mm. La température moyenne annuelle est de 20°C avec une amplitude moyenne annuelle de 2,5°C. Le réseau hydrographique est assez dense et est constitué de cours d'eau non navigable. La végétation dans cette commune présente des alternances de savane herbeuse, de savane arbustive et arborée par endroit.



CARTE N° 1 : Localisation de la ville de Garoua Boulai

Source : Réalisé à partir des données de l'INC par Kengmoé Emmanuel. 10 Février 2022

2- Justification des bornes chronologiques

La présente recherche s'étale sur une période de 34 ans. Allant de 1979 à 2013. La première borne chronologique à savoir 1979 marque la chute du régime de l'empereur⁹ J. B. Bokassa. Après treize ans de règne sur la République Centrafricaine, il fut renversé par une opération dite "Barracuda", une opération française le 18 Janvier 1979 lors de son déplacement en Lybie. Le renversement va aboutir à une guerre civile. C'est ainsi qu'une grande partie de la population centrafricaine va quitter son territoire pour aller se réfugier dans les pays voisins en l'occurrence le Cameroun et plus précisément dans la localité de Garoua Boulaï.

La deuxième borne, 2013, marquée par la dernière crise politique qu'a connue la Centrafrique opposant les deux camps à savoir les "Balaka" et "Seleka." Le groupe "Seleka" en langue locale sango signifie "alliance", constitué par la fédération de groupes armés actifs dans l'Extrême Nord du pays dans le but de chasser le président Bozizé. Malgré son départ, le groupe "Seleka" se comporte brutalement en développant une haine envers les uns et les autres. De cette situation, les Centrafricains d'obédience chrétienne ont formé une milice armée dénommée "Anti-Balaka", "Anti machette" en sango, langue locale. La contre-offensive menée par les "Anti-Balaka" a conduit à la déstabilisation de la RCA à travers les tueries et massacre des populations musulmanes.¹⁰

IV- OBJECTIF ET INTERET DE L'ETUDE

1- Objectifs de l'étude

Le présent travail s'inscrit dans la perspective de l'Ecole des Annales et de la Nouvelle Histoire. Depuis l'avènement de l'Ecole des Annales, l'Histoire est devenue un instrument au service du développement. Comme le signale Henry Steel Commager, "l'Histoire donne de nouvelles dimensions à la vie même, de même qu'elle élargit considérablement notre perspective et enrichit notre expérience."¹¹ L'objectif général que poursuit cette étude consiste à analyser les fondements et enjeux du vivre ensemble et de l'intégration sous régionale entre

⁹ Le 4 Décembre 1977 à Bangui J. B. Bokassa se couronne empereur l'ors d'un véritable pastiche napoléonien. Il était devenu le président à vie.

¹⁰ Htp : [www. Google](http://www.Google). La crise centrafricaine du 2013. Com, consulté le 20 février 2019.

¹¹ H. S. Commager, *L'historien et l'histoire*, Paris, éditions Seghers, 1967, p. 165.

la diaspora centrafricaine et la population camerounaise de la localité de Garoua Boulai. De cet objectif général, découlent les objectifs secondaires. Ce travail envisage aussi à :

- Présenter et d'écrire les différentes communautés installées dans la localité de Garoua-Boulai ;
- Analyser les fondements et les types des relations qu'entretiennent ces communautés ;
- Montrer comment cette cohabitation est un facteur d'intégration sous régionale et du développement socio-économique ;
- Examiner les difficultés rencontrées dans le cadre de cette cohabitation et suggérer des voies de solutions.

1- Intérêt de l'étude

De ces objectifs, découle l'intérêt de ce travail lequel se décline en intérêt scientifique, pratique, sociale, politique et sécuritaire. Du point de vue historique, ce travail est d'un intérêt scientifique capital. En effet, il s'agit une modeste contribution à l'historiographie gbaya des deux communautés et à l'histoire des relations internationales dans la mesure où elle constitue une analyse historique sur l'intégration sous régionale en Afrique centrale.

Sur le plan social et pratique, cette étude se veut une contribution dans le domaine de l'historiographie des relations internationales. De plus, cette étude se veut un plaidoyer de renforcement de liens et de rapports sociaux et ethniques entre la communauté centrafricaine et la population locale camerounaise en général, et des deux communautés notamment gbayas de la Centrafrique et du Cameroun en particulier. En clair, il s'agit d'une contribution pour une meilleure intégration.

Sur le plan de la sécurité-défense, cette étude permet aux forces de sécurités de maîtriser les sources d'insécurité mais aussi renforcer les vigilances sur les différentes zones frontalières du Cameroun et aussi de la Centrafrique. Au niveau politique, cette recherche interpelle les autorités Camerounaises sur l'urgence de mettre en place des dispositions afin de contrôler les différentes activités économiques qui se déroulent au quotidien de manière illicite dans la localité de Garoua-Boulai.

V-DEFINITIONS DES CONCEPTS

La définition des concepts est une condition *sine qua non* à tout travail qui se veut scientifique. Abondant dans le même sens, E. Durkheim rappelle que :

Toute investigation scientifique porte sur un groupe déterminé de phénomènes qui répondent à une définition. La première démarche [...] doit donc être de définir les choses dont il traite afin que l'on sache bien de quoi il est question. C'est la première et la plus indispensable condition de toute preuve et de toute vérification.¹²

Ainsi, les concepts clés à définir sont : cohabitation, communauté-centrafricaine et population hôte.

Le terme cohabitation vient du latin *Cum, cohabitatio*, et du *cohabitaire*¹³ qui signifie avec et habitation provenant *Habito* veut dire habiter, régaler. Dans son sens général la cohabitation est le fait de vivre ensemble par plusieurs personnes de différents sexes. En politique, la cohabitation désigne la situation de coexistence d'un chef de l'Etat et d'un chef de gouvernement appartenant à une majorité parlementaire qui lui est politiquement opposée. La cohabitation est donc le fait de cohabiter et cohabiter sous-entend habiter ensemble sous le même toit ou sur le même territoire, coexister au sein d'un ensemble.¹⁴

Il n'est pas aisé de donner un contenu à l'expression communauté centrafricaine à cause de la juxtaposition de ces deux vocables exprimant chacun une réalité distincte à savoir : le vocable communauté et centrafricaine. Il s'agit d'un concept très complexe dans ses différentes approches définitionnelles. Pour mieux cerner l'étendue sémantique des deux termes, il convient de les définir de manière distincte. La communauté est un état de ce qui est commun à plusieurs personnes, similitudes.

Etymologiquement, le vocable communauté provient de : *cum munus*. La communauté est donc un groupe de personnes (*cum*) qui partagent quelque chose (*munus*), un bien, une ressource, ou bien au contraire une obligation, une dette. Le mot communauté est dérivé du mot communal, état ou caractère de ce qui est commun. Pour Roberto Esposito, la "communauté n'est pas une propriété, un plein, un territoire à défendre et à isoler de ceux qui n'en font pas

¹² E. Durkheim, *Les Règles de la méthode en sociologie*, Paris, PUF, 1934, p. 34.

¹³ www.Dictionnaire Le Grand Robert, consulté le 1/5/2021.

¹⁴ *Dictionnaire Le Petit Larousse illustré*, Paris, Mont Parnasse, 2004, p. 262.

partie. Elle est un vide, une dette, un don (tous sens de *munus*) à l'égard des autres et nous rappelle aussi, en même temps, à notre altérité constitutive d'avec nous-mêmes.”¹⁵

La communauté renvoie donc à un groupe humain, d'individus dont ils partagent des points d'intérêt communs. Ces membres peuvent se connaître ou non et l'adhésion peut être ouverte ou fermée. Rappelons que ce vocable est apparu au XIII^e siècle, probablement par réfection, d'après l'adjectif communal, de l'ancien français *communité*, “participation en commun”, emprunté du latin *communitas*, “communauté.”¹⁶

Dans l'académie française, on parle à juste titre de communauté familiale, de communauté villageoise ou, plus largement de communauté nationale ou internationale. Par extension, on utilise aussi ce terme pour évoquer ceux qui ont en commun une langue ou une religion. Ces extensions sont légitimes, mais l'académie française mentionne que l'on peut s'interroger sur l'étrange prolifération du mot communauté aujourd'hui, qui est de plus en plus souvent utilisé pour désigner tout agglomérat de personnes, quand bien même nombre de ces personnes ne souhaitent pas être définis par leur appartenance à tel ou tel groupe¹⁷.

En sciences sociales la question de la définition empirique de ce que représente une communauté s'est enrichie depuis plusieurs décennies, grâce à l'apport des outils d'analyse des réseaux sociaux, car en tant qu'instruments de recherche, son formalisme n'est pas sans conséquence sur la notion même de communauté¹⁸

En sociologie, une communauté est un regroupement de personnes autour d'une thématique commune¹⁹. Ainsi, les communautés sont plus ou moins cohésives et leurs membres partagent entre eux une certaine culture, des normes et des valeurs. Sociologiquement la notion de communauté implique l'existence d'éléments sémantiques partagés et qui rallient autour de lui, des gens. Il peut s'agir de partager un territoire commun, une appartenance sociale commune, mais ce sens est plus arbitraire que sociologique. Le terme est pris dans un sens large, tel un découpage catégoriel des populations.²⁰

¹⁵ R. Esposito, *Communitas. Origine et destin de la communauté*, Paris, PUF, coll. Les Essais du Collège International de Philosophie, 2000, p. 23.

¹⁶ Dictionnaire de l'Académie française [archive]

¹⁷ Ibid.

¹⁸ L. Amiotte-Suchet, I. Sainsaulieu et M. Salzbrunn, Dir., *Faire communauté en société: Dynamique des appartenances collectives*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, Collection : Le Sens social, 2010, p. 250.

¹⁹ C. Roth, “Coévolution des auteurs et des concepts dans les réseaux épistémiques : le cas de la communauté ‘zebrafish’”, *Revue française de sociologie*, Éditions Technip & Ophrys, Vol. 49, N° 3, 2008, p. 523.

²⁰ C. Roth, “Communautés, analyse structurale et réseaux socio-sémantiques”, in Amiotte-Suchet, Sainsaulieu et Salzbrunn, Dir., *Faire communauté en société*, p. 113.

Au plan historique, une communauté est un groupe humain constitué géographiquement ou historiquement sur un territoire donné, et qui partage une culture ou une langue commune. C'est le cas des peuples, nations, civilisations, ethnies ou minorités ethniques, pour lesquelles les critères géographique et historique sont fondamentaux.²¹ L'expression communauté centrafricaine est donc un groupe humain constitué de population venue de la Centre Afrique et partageant une culture ou une langue commune. Dans le cadre de cette étude, l'expression communauté centrafricaine renvoie aux populations et groupes ethniques venues de la Centrafrique pendant les périodes de crises socio-politiques et qui sont installées dans la région de l'Est-Cameroun plus précisément dans la localité de Garoua-Boulai. Le concept population est l'ensemble d'individus ou d'éléments partageant une ou plusieurs caractéristiques qui servent à les regrouper.

En Ecologie, une population désigne un ensemble d'individus d'une même espèce vivante se perpétuant dans un territoire donné. En Astronomie, la population réfère à la classification des étoiles en fonction de leur composition chimique. L'expression hôte est un terme polysémique désignant la ou les personnes qui reçoivent ou qui accueillent des invités aussi bien que les personnes qui sont reçues en tant qu'invité²². En biologie, le concept hôte est une organisation qui héberge les parasites, dans le cadre de cette étude ce terme désigne un groupe de personnes vivant dans une localité et qui accueillent d'autres peuples.

VI- CADRE THEORIQUE

La théorie est perçue comme une opinion qu'on se fait de quelque chose. C'est l'ensemble d'idées émises de plusieurs domaines pour expliquer ou saisir un fait historique dans le cadre d'une étude précise. Nous allons convoquer trois théories : le transnationalisme, l'interactionnisme symbolique et le fonctionnalisme.

Le transnationalisme est un phénomène social, développé à partir de l'interconnexion accrue entre les gens et l'importance économique et sociale de recul des frontières entre les États-nations.²³ Le terme a été popularisé au début du XX^e siècle par Randolph Bourne pour décrire "une nouvelle façon de penser au sujet des relations entre les cultures." Le terme lui-

²¹ Roth, "Coévolution des auteurs .../)", p. 525.

²²Www. Percé. Définition de mot hôte. Com, consulté le 3 janvier 2019 à 11h10.

²³ J. Nye et R. Keohane, "Transnational Relations and World Politics: An Introduction", *Transnational Relations and World Politics*, Vol. 25, N°3, 1971, p. 329.

même a été inventé par un de ses collègues à l'université.²⁴ Le transnationalisme renvoie aux liens permettant de créer un sentiment de communauté entre migrants et les personnes restées dans le lieu d'origine.²⁵ Il comprend l'émergence de pratiques de l'appartenance et des obligations sociales. Il peut se traduire notamment par l'organisation, dans le pays d'immigration, des fêtes propres au pays d'origine. Dans le cadre de cette étude, cette approche théorique est importante dans la mesure où elle nous permet justement de comprendre le rôle et l'importance fondamentale de des notions telles que nationalité et frontière. Il y a donc une sorte de construction sociale à travers les peuples transfrontaliers qui se construit. Cette théorie nous a permis de plus de comprendre que les peuples gbara, peuple trait-d'union, transfrontalier entre le Cameroun et la RCA sont animés par l'appartenance à un même legs historique.

La théorie interactionnisme symbolique désigne globalement un courant sociologique d'origine américaine fondé sur l'idée que la société est le produit des interactions entre les individus. Cette théorie voit le jour au XX^e, en 1930 à Chicago.²⁶ Cette théorie a subi plusieurs inflexions de ses fondements théoriques depuis son apparition. Pour l'interactionnisme, l'individu est un acteur interagissant avec les éléments sociaux et non un agent passif subissant de plein fouet les structures sociales à cause de son habitus ou de la force du système ou de sa culture d'appartenance.²⁷ L'interactionnisme symbolique souligne la nature symbolique de la vie sociale et les significations sociales doivent être considérées comme produites par les activités interagissantes des acteurs. Les interactionnistes soutiennent à contrario que c'est la description que les acteurs se font du social qui constitue en dernière analyse l'objet essentiel de la recherche.

Ce paradigme théorique nous a permis de mettre en lumière la collaboration qui lie le peuple gbara du Cameroun et de la RCA. Cette collaboration peut être d'ordre politique, social et économique. Cependant, les traits caractéristiques de chaque peuple des deux côtés de la frontière se manifestent dans leurs façons de faire. Le fait de partager une frontière fait en sorte que ces deux peuples acquièrent mutuellement certaines valeurs qui se manifestent dans leur habitude. Les Gbara de part et d'autre de la frontière Camerouno-centrafricaine sont en

²⁴ Ibid.

²⁵ Lacroix et Coll. "Marocains et Sénégalais de France : permanences et évolutions des relations transnationales", *Revue Européenne des migrations internationales*, Vol. 24 N°2, Université de Poitiers (Paris), 2008, pp. 26.

²⁶ <https://www.universalis.fr/encyclopedie/interactionnisme-symbolique/> consulté le 29/4/2022, à 11h-13H.

²⁷ D. Le Breton., *L'interactionnisme symbolique*, Paris, PUF, Collection Quadrige Manuels, 2004, p. 46.

collaboration avec d'autres peuples dont ils peuvent copier certaines habitudes de leurs frères du Cameroun et inversement.

D'après la théorie fonctionnaliste, ce sont les nécessités techniques (et non politiques) d'une société complexe qui favorisent la coopération. En d'autres termes, les problèmes qui dépassent les frontières d'un État-nation, ou ses capacités, entraînent mécaniquement la création d'institutions internationales ou supranationales appropriées. La clé pour l'intégration est le bien-être social, qui est supposé être assuré plus efficacement par des institutions supranationales. À travers cette théorie, il s'agit pour nous d'appréhender comment fonctionne les rapports entre le peuple gbaya de la diaspora et celui de la localité de Garoua Boulai. Il est dû à leur passé commun et celui-ci se manifeste dans leur environnement, organisation politique et économique. Cette démarche rend possible l'analyse du fonctionnement des sociétés dans les zones frontalières.

VII- REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE

Plusieurs auteurs se sont intéressés à la question des relations entre le Cameroun et la RCA. Cependant, à l'état actuel de la recherche, personne ne s'est encore intéressé de manière spécifique à la problématique de la cohabitation, du vivre-ensemble et de l'intégration sous régionale en Afrique centrale entre la communauté centrafricaine et la population de la localité de Garoua Boulai. Cette question reste entièrement à traiter.

Onana Mfege²⁸, part du constat que la gestion des frontières héritées de la colonisation constitue l'essentiel de la géopolitique du Cameroun. Cette dernière est rendue complexe par l'extrême variété des tracés et les velléités révisionnistes de certains pays. Il soulève le problème des interactions transfrontalières centrées sur la dialectique tension-sécurité, conflit coopération, crise-négociation, exclusion-interrogation.

L'auteur prône une stabilité des frontières et la régionalisation de cette gestion. Pour mieux élucider le problème, cette analyse s'ouvre sur un bilan territorial qui définit en priorité l'historique des frontières du Cameroun et leur description géographique. Cette analyse permet de relever les aspects naturels et humains ayant une influence sur les relations transfrontalières et inter-étatiques. De plus, la deuxième partie de son analyse dégage les menaces liées au voisinage, notamment les conflits territoriaux connus : Bakassi, Lac Tchad, Garoua Boulai et

²⁸ A. H. Onana Mfege., *Le Cameroun et ses frontières, une dynamique géopolitique complexe*, Paris, L'Harmattan, 2004.

les autres vecteurs d'insécurité que sont les trafics illicites, la criminalité. Son analyse s'achève par une tentative de rechercher les aspects positifs ou bénéfiques de ce voisinage. Pour lui, il est question d'un travail qui porte sur la géopolitique des frontières héritées de la colonisation. Une frontière d'une longueur 4596 kilomètres partagée avec six Etats aux indicateurs sociopolitiques peu rassurants. En effet, l'étude va un peu loin en répertoriant les différents peuples transfrontaliers vivant de part et d'autre.

De même, il s'intéresse aussi aux différentes insécurités transfrontalières entre le Cameroun avec ses voisins font face. L'auteur nous montre les différentes configurations de la cartographie qu'a connue le Cameroun depuis et ainsi en 2002 avec le dénouement de l'affaire Bakassi. Mais seulement il ne s'attarde pas sur un aspect qui est important pour notre étude à savoir le rapport entre les deux peuples traits-d'union.

Dabie Désiré²⁹, constate qu'au-delà de ces acquis, les volumes des échanges commerciaux avec les voisins s'avèrent très dérisoires et leur impact est bien visible sur les marges frontalières, comparé avec le niveau des échanges constatés entre le Benin et le Nigéria par exemple. Cependant, l'espace frontalier du courant nord de la Côte d'Ivoire est une zone de migration massive de populations provenant du Mali, de la Guinée et du Burkina-Faso.

Il pose des interrogations récurrentes sur le niveau actuel des échanges entre les pays limitrophes et la Côte d'Ivoire puis de percevoir la nature et les modalités des échanges qui se déroulent entre les territoires. La question fondamentale qui retient notre attention est de savoir quel est l'impact socio-spatial de ces échanges sur les zones transfrontalières. Cette étude s'articule sur trois parties essentielles. La première consiste à poser les fondements des échanges entre les territoires. Ainsi, elle s'attarde à présenter les réalités géographiques, historiques, culturelles, sociologiques et économiques qui permettent les relations d'échanges entre les peuples de cette zone. De plus, la seconde partie est consacrée à la nature et à la modalité des échanges. De ce fait, elle aborde les volumes et la nature en faisant ressortir les spécificités de chaque zone frontalière. Enfin, la dernière est relative à l'impact des échanges sur les territoires frontaliers.

Pour y arriver, l'auteur propose une option en faveur d'un aménagement volontariste du territoire et ce dernier permettra aux Etats enclavés, malgré les liens historiques qui les lient à la Côte d'Ivoire, de multiplier les pôles d'échanges à travers toute l'Afrique de l'Ouest. Cette

²⁹ D. A, Dadié Nassa., "Commerce et structuration de l'espace au Nord de la Côte d'Ivoire", Thèse de Doctorat Ph.D en Géographie, Université Bordeaux 3, 2005.

approche nous a aidé à voir clair dans les rapports Etats limitrophes et en tirer des leçons ailleurs, dans le but d'embellir les rapports avec les voisins frontaliers.

N'kodia³⁰, adopte une vision critique de l'intégration économique en Afrique centrale. Elle précise que l'analyse des faits conduit en effet à un constat peu encourageant. Elle met en évidence une évolution peu satisfaisante des échanges, une faiblesse du commerce intra-communautaire, une offre parallèle au détriment d'un processus conventionnel et un espace monétaire contraint par un environnement économique peu favorable. Les différentes faiblesses apparaissent ainsi comme les principaux indicateurs de la dérive des expériences d'intégration économique engagée en Afrique centrale.

L'auteur considère l'intégration régionale dans la zone CEMAC comme non effective notamment en raison du faible respect des accords commerciaux qui tendent cette intégration. Cependant, considérant la croissance du commerce régional liée à l'activité des pasteurs privés, cette intégration tend à se renforcer ces dernières années. La pertinence de cette analyse entre dans la logique des relations transfrontalières des peuples traits-d'union. Ce travail mené sur l'intégration économique régionale nous a permis de poser les bases des relations à travers les régions et mieux cerner le vocabulaire lié à l'intégration économique. En plus, les données actuelles rendent important le flux dans l'intégration économique régionale et aussi dans la mise en complémentarité des bassins de production.

Mokam David³¹, fait le constat que depuis la création de l'Organisation de l'Unité Africaine la recherche d'une intégration africaine est un objectif donné à cet organisme. C'est pourquoi, pour mieux réaliser cet objectif, les chefs d'Etats africains ont adopté le plan d'action de Lagos de 1980, qui vise à réaliser l'intégration régionale en Afrique centrale qui est à refaire. Il existe des atouts et des obstacles pour cette intégration. Parmi les atouts, il y a l'existence des peuples traits d'union. L'auteur souligne que les peuples traits d'union peuvent énormément contribuer à l'intégration régionale en Afrique Centrale, mais que les autorités politiques n'exploitent pas suffisamment cet atout. Pour y parvenir, il prend la peine d'énumérer les peuples traits- d'union Gbaya, Moundang et de montrer leurs origines, trajectoires migratoires et leurs installations. Ensuite, l'auteur présente les Gbaya et Moundang comme des courroies de transmissions entre territoires coloniaux de l'Afrique Centrale.

³⁰ C. N'Kodia, *L'intégration économique : les enjeux pour l'Afrique centrale*, Paris, L'Harmattan, 1999.

³¹ D. Mokam, "Les peuples traits d'union et l'intégration en Afrique Centrale : le cas des Gbaya et des Moundang", in D. Abwa et al. *Dynamique d'intégration régionale en Afrique Centrale*, Yaoundé, P.U.Y, 1999.

Enfin, Mokam, fait l'analyse des peuples traits d'union comme des atouts d'intégration régionale mal utilisés. Ils sont des peuples d'origines controversées, ayant bénéficié de cet emplacement à cause de leurs trajectoires migratoires. De plus, il fait un appel aux autorités post coloniales d'exploiter suffisamment les peuples traits d'union pour une meilleure intégration en Afrique Centrale. Cet auteur explique clairement comment les peuples Gbaya et Moundang ont migré et se sont retrouvés dans leurs territoires respectifs et montre aussi que ces peuples traits d'union sont de pistes d'intégration en Afrique centrale par le bas. Il est fort intéressant que les Gbaya du Cameroun et de la RCA sont un même peuple et ont le même mode d'organisation et ils sont en plus issus d'une même trajectoire migratoire.

Par ailleurs, les travaux de Giscard Roland Xavier Service³³, celui-ci part du constat selon lequel la République Centrafrique depuis son indépendance en 1960 sous l'ère de B. Boganda a connu des vagues des crises politique qui ont eu d'impacts socioéconomiques considérables. Pour cet auteur, ces crises ont été à l'origine et expliquent le retard que la RCA a connu parmi les autres pays de la sous-région de l'Afrique centrale. Ce sont ces crises qui ont poussé les Centrafricains à fuir leur pays natal pour aller se réfugier dans les pays voisins. De là, l'auteur soulève les différents problèmes de successions de régimes politiques en RCA tout en soulignant le rôle de l'armée centrafricaine, des acteurs nationaux et aussi le rôle de la France qui est, depuis les indépendances se trouve impliquée dans les problèmes que rencontre la RCA.

L'auteur est arrivé à la conclusion selon laquelle l'entrée de la Centrafrique dans le système démocratique des années 90 a donné une nouvelle ère d'espoir mais les différentes crises qu'a connu ce pays à savoir la mutinerie de 1996 et 1997 ont piétiné le motif d'espoir et fragilisé le tissu économique. L'auteur n'aborde pas la question des déplacés centrafricains et leur condition de vie ainsi que leur situation de vie dans leur pays d'accueil. Toutefois ce document nous a permis de connaître les différents problèmes qu'a connu la RCA depuis son indépendance jusqu'à 2003 lesquels ont été à l'origine de leur déplacement massif dans les pays voisins de la sous-région de l'Afrique centrale.

Jean Emmanuel Pondi³², part de du constat selon lequel la question d'immigration dans la pensée Africaine date de plusieurs décennies. Dans le passé, les Africains avaient l'habitude de quitter leur territoire pour un autre, d'une localité à une autre et cet esprit de cohabitation a donné un envi de s'unir également à l'extérieur du continent d'où l'on parle de diaspora Africaine. Au regard de ces réalités, l'auteur pose les différents problèmes auxquels font face

³²J. E. Pondi, *Immigration et diaspora. Un regard Africain*, Les Editions Africaines, 2017.

le développement socio-économique de l'Afrique et pour cela il faut une bonne coopération des pays africains sur le plan régional et sous régional qui pourrait palier à ce problème. C'est dans cette perspective que l'auteur interpelle les différentes organisations politiques et économique du continent à œuvrer pour une solution durable. De plus, il souligne l'importance de l'intégration sous régionale et régionale pour favoriser d'avantage un libre échange. Pour lui, l'immigration et la diaspora peuvent être un facteur important du développement socio-économique du pays d'accueil.

Cet auteur est arrivé à la conclusion selon laquelle l'immigration est un facteur que le pays d'accueil ne pourrait négliger, car elle contribue au développement local mais aussi national et avec l'importance également que la diaspora peut produire pour le pays d'origine. Cependant, nous avons remarqué que l'auteur n'a pas su montrer la gestion de ces migrants dans ces pays d'accueil car il faut souligner que la cohabitation n'est pas souvent pacifique malgré que ces derniers s'organisent en diaspora mais cela n'empêche des problèmes sur le plan local dans les pays d'accueil. Toutefois, ces analyses nous ont permis de comprendre l'origine de l'immigration africaine et la question de la diaspora dans les pays d'accueil.

Yaka³³, part du constat selon lequel la question des réfugiés centrafricains au Cameroun dépasse le niveau local ce qui a suscité l'intervention de l'Etat camerounais en collaboration avec le HCR pour apporter une contribution à cette population mais aussi avec l'aide des autorités locales. Au regard de ces réalités, il soulève le problème de l'insécurité dans laquelle cette localité se trouve avec ces phénomènes du banditisme, des cas d'agression sexuelles et des vols. Pour répondre à ce problème, il montre que le pouvoir en place devrait œuvrer pour garantir la sécurité et veiller également au bien-être de ces réfugiés ensuite veiller à ce qu'il y'a une bonne cohésion entre la communauté locale et les réfugiés centrafricains. C'est ainsi qu'il suggère que le problème de l'assistance aux réfugiés centrafricains au Cameroun devrait être un problème, une préoccupation majeure des État et des différentes institutions étrangères en place. Ceux-ci devraient s'occuper des réfugiés, investir pour garantir aussi la sécurité nationale.

Cependant, il apparaît que l'auteur n'a pas mis l'accent sur la question de la cohabitation de ces réfugiés centrafricains dans les différentes villes avec les communautés locales.

³³ B. Yaka, "Le problème de l'assistance aux réfugiés en Afrique, le cas de la RCA", Rapport de stage en Diplomatie, IRIC, 1987.

Toutefois, le travail de l'auteur nous a été utile dans la mesure où il nous a permis de comprendre les mobiles de l'assistance et de la gestion des réfugiés centrafricains au Cameroun.

De plus, il en est de même des auteurs comme André Tassou³⁴ qui se sont illustrés sur la question. En effet, cet auteur part du constat selon lequel les différentes villes du Cameroun font face à la question de l'insécurité. Cette insécurité est liée aux crises qu'a connus les pays limitrophes du Cameroun. Cet auteur pose donc le problème de la mauvaise gestion parfois des autorités locales qui peuvent être à l'origine de toutes ces insécurités et ces désordres.

Pour répondre à ce problème, il montre que le gouvernement et les autorités locales devraient sensibiliser les populations locales et surtout mettre l'accent sur l'éducation qui joue un rôle important dans le développement d'une ville ou d'une localité. Il est arrivé à la conclusion selon laquelle, malgré les désordres que nous pouvons constater dans les différentes villes du Cameroun, il faut également souligner une forte cohabitation entre les populations locales et les communautés étrangères résidant au Cameroun. Seulement, il n'a pas mis l'accent sur les conflits de cohabitation entre ces différentes communautés. Car ceci dans certaine mesure peut entraîner des désordres urbains. Les analyses de l'auteur nous ont permis de comprendre le phénomène de la cohabitation entre les populations locales et les communautés étrangères.

Les travaux de Cedric Donal Bibanga.³⁵ D'après cet auteur, les zones frontalières sont toujours des zones qui font face à l'insécurité en raison de la présence massive des différentes communautés étrangères installées mais aussi des activités que ces derniers peuvent exercer. De ce fait, il pose le problème de négligence du contrôle au niveau des frontières camerounaises. En effet, il montre que la négligence des agents de contrôle dans les postes frontières explique en quelque sorte l'insécurité à cause des activités illicites que les communautés étrangères exercent. Pour lui, ces activités constituent un frein au développement économique de ces localités. Seulement, l'auteur n'évoque pas l'aspect social qui est un sérieux problème dans ces zones frontalières. Toutefois, il nous a permis de comprendre les différentes formes d'activités que les étrangers mènent et qui peuvent être des freins pour le développement local mais aussi une source d'insécurité. L'analyse de la revue de la littérature nous permet d'essayer de dégager le problème central de notre préoccupation.

³⁴ A. Tassou, *Désordres urbains et insécurité au Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 2017.

³⁵ C. D. Bibanga, "Les activités des communautés étrangères et insécurité dans les zones frontalières du Cameroun : le cas des Equato-guinéens et nigériens à Campo dans la région du sud (1961-2014)", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2017.

VIII- PROBLEMATIQUE

Au lendemain de leur accession à la souveraineté internationale, les Etats africains se sont confrontés à plusieurs problèmes et crises internes. En effet, on note que certains pays de l'Afrique centrale comme le Tchad, le Congo Brazzaville et la RCA ont été confrontés à des crises politiques multiformes. Ces crises s'expliquent par la volonté de la France d'imposer des hommes pouvant garantir leurs intérêts. Ainsi, au lendemain des décennies 60, la RCA se trouve confrontée à des crises politiques internes orchestrées par des différents coups d'Etat. Ces crises successives vont pousser une franche des communautés centrafricaines à quitter leur pays pour aller se réfugier dans les pays voisins en l'occurrence le Cameroun et la localité de Garoua Boulai en particulier. C'est cette franche de population qui va plus tard former ce qu'on peut appeler la diaspora centrafricaine.

La question centrale qui sous-tend cette analyse est celle de comprendre l'enjeu et la dynamique d'évolution de la cohabitation entre la diaspora centrafricaine et les populations Camerounaises dans la localité de Garoua-Boulai et leurs incidences sur le développement économique et social de la localité. D'autre part, cette étude s'inscrit dans une perspective d'évaluation de la coopération entre le Cameroun et la RCA à travers le peuple trait-d 'union gbaka installés de part et d'autre les territoires camerounais et centrafricain. Cette étude analyse les rapports que ces deux peuples entretiennent, en insistant sur les aspects culturels, sociaux et économiques. Devant la faillite des institutions interétatiques en matière d'intégration, les peuples transfrontaliers ont à leur tour établi des relations plus amicales. Ainsi, on se pose la question de savoir : comment la communauté de la Centrafrique et les populations de Garoua-Boulai réalisent-elles les projets de cohabitation et du vivre ensemble ? comment se caractérisent les rapports ente les Centrafricains et les populations de Garoua-Boulai ? Ces questions essentielles constituent le fond de la présente recherche en vue de contribuer, de participer a.

IX- APPROCHE METHODOLOGIQUE

La précision de la démarche méthodologique est indispensable dans un travail scientifique. A ce sujet, Maurice Kamto souligne que le problème de la méthode est au cœur de tout ouvrage scientifique. Plus loin, il ajoute que le choix d'une méthode dépend de la

connaissance à la fois du champ et de l'objet d'étude.³⁶ La méthode est le fondement de la scientificité de toute recherche et constitue l'ensemble des opérations matérielles permettant aux chercheurs de transcender les obstacles qui jonchent le parcours conduisant à la vérité.³⁷ Un travail comme celui-ci nécessite l'utilisation de sources diverses et complémentaires. Dans ce cadre précis, les sources écrites, orales et iconographiques ont été utilisées

A- La collecte des données

La rédaction de ce travail de recherche se fera grâce à une méthodologie historique, car le sujet porte sur l'histoire contemporaine ou immédiate. Plusieurs sources ont été consultées pour l'élaboration de ce travail. Ces sources sont diverses et variées. Elles sont constituées des sources écrites, orales, iconographiques et numériques.

1- Sources écrites

Les sources écrites utilisées sont de deux ordres : les sources primaires et les sources secondaires.

Les sources primaires sont constituées des documents d'archives. Elles sont constituées des rapports diplomatiques, des accords entre le Cameroun et les Organismes humanitaires, à savoir le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés. Elles sont également constituées des rapports des réunions hebdomadaires entre les autorités camerounaises et centrafricaines dans la localité de Garoua Boulai. Ces rapports ont été consultés au service du Ministère de l'Administration Territoriale, au Centre des Nations Unies à Yaoundé (CNU). Ils ont été essentiels dans la compréhension des réalités complexes, qui régissent le rapport entre la diaspora centrafricaine au Cameroun et les Camerounais.

Ces sources ont été consultées aux Archives Nationales de Yaoundé (A.N.Y), au Ministère des Relations Extérieures (MINREX). Les sources secondaires sont constituées des ouvrages, des articles, des thèses, des mémoires et des rapports de stage. L'essentiel de cette documentation a été collecté dans les bibliothèques de l'Université de Yaoundé I et de l'Université de Ngaoundéré. Il s'agit notamment des bibliothèques du Cercle d'Histoire-

³⁶ M. Kamto, *Pouvoir et droit en Afrique noire. Essai sur les fondements du constitutionalisme dans les états d'Afrique noire francophone*, Paris, Librairie Générale de Droit, 1987, p. 41.

Ibid., p. 42.

³⁷ G. Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à la psychanalyse à la connaissance objective*, Paris, Librairie Philosophique f.vrin, 2^e Edition, 1998, pp. 14-20.

Géographie et Archéologie (CHGA), du Cercle Philo-Psycho-Socio et Anthropologie (CPPSA) de la FALSH, du département d'Histoire et de la bibliothèque centrale de l'Université de Yaoundé I. À l'Université de Ngaoundéré, nous avons la bibliothèque de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines et la bibliothèque centrale. Ces centres documentaires ont permis non seulement d'avoir accès aux travaux de recherches déjà menés sur la question, mais aussi ils ont aidé à renforcer les éléments méthodologiques nécessaires à analyser et à la présentation de notre argumentaire.

Par ailleurs, nous nous sommes également rendu à la médiathèque de de l'Institut Française du Cameroun (IFC), à la bibliothèque l'Institut des Relations Internationales (IRIC), des Cercles Histoire, Géographie et Archéologie et Philosophie, Psychologie, Sociologie et Anthropologie de l'Université de Yaoundé I. par la suite, nous nous sommes également rendu à la bibliothèque de la FALSH de la même institution. De plus, la fréquentation de la bibliothèque et la bibliothèque Paul Ango Ella à Yaoundé nous a permis de réunir un ensemble de données écrites sur la question étudiée. Ces différents sanctuaires du savoir ont permis dans un premier temps d'enrichir la bibliographie et dans un second nos connaissances sur la question étudiée. Ils ont en outre contribué à la compréhension des fondements des rapports que les peuples gbayas du Cameroun et de la RCA entretiennent.

2- Sources orales

Ce sujet est orienté vers une catégorie de la population bien identifiée notamment la communauté centrafricaine et la population de la localité de Garoua Boulai qui sont de part et d'autre de la frontière camerouno-centrafricaine. Au regard de l'échantillon choisi, une bonne partie des informations a été obtenue lors des entretiens menés sur le terrain. Les enquêtes ont été effectuées auprès de la population de la zone d'étude, c'est-à-dire les personnels administratifs, aux autorités traditionnelles de la communauté de la diaspora centrafricaine. Ces informateurs ont été choisis en fonction de leur sexe, âge et leurs relations avec les autres peuples voisins. Ces entretiens ont été privés et dans la majeure partie des cas groupés.

En ce qui concerne le personnel administratif, plusieurs entretiens ont été réalisés auprès de sous-préfets, des chefs traditionnels et des autorités de la HCR au Cameroun. L'objectif visé au cours de ces différentes rencontres était d'obtenir au maximum d'amples indications sur les relations que ces peuples entretiennent entre eux et de compléter celles lues dans divers documents.

Auprès des responsables traditionnels gbaya, il a été question de confronter les informations lues dans les documents et relatives aux rôles joués par la population locale dans son élan de surpasser la frontière qui les sépare. Il a également été question d'obtenir davantage des informations sur les difficultés rencontrées par ces deux peuples lors de leurs déplacements de part et d'autre de la frontière. Le but de ces différentes rencontres a été la collecte et le renforcement des informations relatives à la cohabitation et au vivre ensemble pour une meilleure intégration sous régionale de la zone CEMAC.

Les sources orales ont apporté des éclaircissements sur les zones d'ombre jusque-là mal cernées. Elles ont permis de compléter, confirmer et parfois d'affirmer les informations collectées ou lues. Les sources orales sont recueillies par des techniques de collecte appropriées. La méthode critique nous a permis de mieux confronter leurs différentes idées. Cette méthode se fonde sur la comparaison des témoignages quand ils sont concordants, cela montre la véracité des faits historiques exposés. Mais il peut aussi arriver qu'un témoin soit contredit par plusieurs témoignages, cela ne signifie pas que ses informations sont erronées. Dans le cadre de ce travail, nous avons déjà rencontré les personnels administratifs Camerounais à Garoua Boulai. Nous avons également rencontré les responsables de la communauté Centrafricaine dans cette localité, Susceptibles de nous éclairer davantage sur ce sujet. Nous avons également rencontré les autorités traditionnelles, religieuses et les populations étrangères et nationales de l'arrondissement.

3- Sources iconographiques et numériques

La quasi-totalité des sources iconographiques est constituée des photos, des tableaux et des courbes. Une partie considérable de ces photographies est issue des archives de certains témoins des faits. Quelques-unes des photos ont été prises par nous lors de nos enquêtes de terrain dans la région de l'Est-Cameroun, plus précisément dans la localité de Garoua Boulai. Ces différentes images ont non seulement permis de confronter certaines affirmations, mais également d'exposer certaines réalités que les textes n'ont pas pu suffisamment démontrer. Les sources numériques ont été d'une importance capitale dans l'élaboration de ce travail.

B- Méthode d'analyse

Il est nécessaire de sortir du champ purement historique pour se situer dans une perspective pluridisciplinaire. Plusieurs outils d'analyse parmi lesquels les sources orales,

écrites et iconographiques ont été utilisés pour la réalisation de ce travail. Les travaux de sociologie et d'anthropologie ont été capitaux dans la saisie de certaines réalités. Ce travail comprend à cet effet une triple approche : descriptive, explicative et analytique.

La première méthode consiste à décrire les rapports et relations que la diaspora centrafricaine entretient avec la population hôte de la localité de Garoua Boulaï de part et d'autre. Cela se traduit par la description des réalités contemplées entre la RCA et le Cameroun. Par ailleurs, cette démarche ambitionne relater la dynamique évolutive de cohabitation entre la diaspora centrafricaine et la population hôte de Garoua Boulaï.

La deuxième démarche explicative optée, permet de retracer les phénomènes qui unissent les deux peuples et d'expliquer les difficultés et les problèmes qu'ils rencontrent au niveau de leurs frontières respectives. Cette démarche en outre nous a permis de montrer les enjeux et des grands traits de la cohabitation et de vivre ensemble et les relations entre les deux communautés. Ces deux communautés ont gardé les mêmes traits culturels. La démarche analytique permet de classer, synthétiser, exploiter et critiquer les sources orales, documents d'archives, rapports, ouvrages, thèses et mémoires traitant de la cohabitation et de la dynamique relationnelle entre les peuples de la RCA et du Cameroun.

X- DIFFICULTES

Il est important de mentionner que la réalisation de cette étude n'a pas été aussi facile. Nous avons été confrontés à de nombreuses difficultés sur le terrain lors de la collecte des données. Malgré les déplacements et le long séjour que nous avons passés dans la zone d'étude, nous n'avons pas pu être reçus par tous les informateurs utiles pour enrichir ce travail. De plus, nous avons été confrontés au problème de la documentation notamment l'inaccessibilité aux archives. Car ceci pouvait enrichir et solidifier nos analyses.

XI- STRUCTURE DU TRAVAIL

Ce travail est organisé en quatre chapitres. Ce plan s'inspire du modèle prescrit par le département d'Histoire de l'Université de Yaoundé 1, à travers le guide de méthodologie pour la rédaction des thèses, mémoires et articles en vigueur depuis 2006.³⁸

³⁸ Anonyme, *Guide de méthodologie pour la rédaction de thèses, mémoires et articles*, Yaoundé I, CEPERS, janvier 2006.

Le premier chapitre intitulé "Présentation socio-démographique des communautés cohabitantes dans la localité de Garoua-Boulaï", décrit les différentes communautés vivant dans la localité de Garoua Boulaï, et les différentes catégories de la diaspora centrafricaine.

Le deuxième chapitre, intitulé "Les facteurs favorisant la cohabitation et les typologies des relations entre les camerounais et les centrafricains à Garoua-Boulaï", analyse les facteurs favorisant la cohabitation entre les différentes communautés. Il met un accent particulier sur les manifestations pacifiques de la cohabitation entre les différentes communautés.

Le troisième chapitre, intitulé "Mécanisme et stratégies de renforcement de la cohabitation entre les centrafricains et les camerounais à Garoua Boulaï", analyse les différents efforts consentis par les autorités en vue de renforcer la cohabitation, le vivre ensemble pour une meilleure intégration sous régionale en Afrique centrale entre ces deux communautés.

Enfin le quatrième et le dernier chapitre intitulé "Retombées socio-économiques et politiques de la cohabitation à Garoua-Boulai" qui clôt cette étude, traite des enjeux des retombées socio-économiques et politiques de la cohabitation entre la diaspora centrafricaine et les populations locales.

**CHAPITRE I : PRESENTATION SOCIO-DEMOGRAPHIQUE DES
COMMUNAUTES COHABITANTES DANS LA LOCALITE DE
GAROUA-BOULAI**

La région de l'Est-Cameroun en particulier tout comme la plupart des régions de ce pays en général, offre un atout favorable de multiculturalisme, de la cohabitation sociale et du vivre-ensemble entre les communautés étrangères et les populations locales. Ainsi, du fait de ces atouts favorables, on retrouve plusieurs communautés venues des différentes contrées de l'Afrique et du monde. Ces communautés d'origines diverses vivent dans la paix et dans la tranquillité. Ce mode de gestion favorise la mise en place d'une nouvelle territorialité construite sur d'autres bases que l'homogénéité ethnique et capable d'intégrer la diversité. Ces réalités sont visibles dans certaines localités au Cameroun où l'on retrouve des communautés ethniques vivant dans leur diversité, tel est le cas de Garoua-Boulai.

En effet, la localité de Garoua-Boulai est l'une des unités administratives du Cameroun à caractère urbain à partager la frontière avec un pays voisin. Cette ville est restée pendant longtemps la dernière station Camerounaise sur le corridor Douala-Bangui¹. Cette position stratégique en tant que lieu de transit entre le grand-nord et le grand-sud Cameroun a fait de cette ville un espace cosmopolite où foisonnent les populations des divers horizons aussi bien nationaux qu'étrangers. Si les populations s'y sont installées pour des raisons socio-économiques ou culturelles, les populations étrangères constituées presque exclusivement des Centrafricains y ont migré à cause des crises successives qu'a connues leur pays ces dernières décennies. Ces communautés Centrafricaines s'y sont installées presque définitivement au Cameroun.

Ce chapitre est essentiellement consacré à la cartographie des différents groupes humains que l'on retrouve dans la localité de Garoua-Boulai. Il s'ouvre par la présentation des communautés d'origine Camerounaise. Ensuite, il met l'accent sur les différentes catégories de la diaspora Centrafricaine installée dans la localité. Enfin, il insiste sur le mécanisme qui a permis l'installation des différentes communautés non autochtones dans cette partie du pays.

I. COMMUNAUTES D'ORIGINE CAMEROUNAISE

Dans la localité de Garoua-Boulai, l'on a différentes communautés installées dans cette localité pour des raisons diverses. Parmi ces différentes raisons, on peut noter les raisons économiques. Ces populations sont le plus souvent à la recherche de meilleures conditions de

¹ Motassi Lionel, 44 ans, Adjoint sous-préfet de Garoua-Boulai et Administrateur de camp des réfugiés de Gado, sous-préfecture de Garoua-Boulai, 04 septembre 2019.

vie. Cette réalité est confirmée par les propos de l'un de nos informateurs. D'après cet informateur : «Il y a des gens qui viennent partout pour des commerces, pour cela on voit la présence de la communauté bamiléké exerçante dans diverses activités économiques mais d'autres ethnies diverses aussi sont impliquées dans ces activités économiques c'est le cas également de la communauté Bamoun''².

Également, certaines de ces communautés d'origine Camerounaises sont installées pour des raisons administratives. En effet, les raisons administratives sont liées principalement aux lieux d'affectations des agents publics de l'État. Les fonctionnaires et autres agents publics sont affectés partout sur les quatre coins du territoire Camerounais, la présence de ceux-ci fait de cette ville un carrefour des différentes ethnies, précise Ngouma Venant³.

En dehors des allogènes, l'on a les populations originaires de cette localité. Il s'agit notamment des autochtones Gbaya qui sont un peuple Bantou. Les Gbaya viennent de la forêt-savane Centrafricaine d'où ils se déplacèrent⁴. Outre les Gbaya, il faut également relever la forte communauté Peuhle très ancienne qui est parfois considérée comme une communauté autochtone en raison de leur présence qui date des décennies dans la localité⁵ mais aussi de leur présence massive dans la localité. En raison évidemment de l'influence de la communauté Peuhl avec la langue *foufouldé* comme l'une des langues les plus parlées de l'arrondissement, on peut parfois constater que les Peuhls sont les autochtones de cette localité pourtant la communauté Gbaya est la communauté d'origine de Garoua-Boulai⁶.

1- Gbayas : une population autochtone

La localité de Garoua-Boulai est une ville située dans la région de l'Est du Cameroun. Cette ville cosmopolite est constituée de plusieurs groupes ethniques à savoir les Gbaya qui sont les autochtones⁷. Selon Hubert Deschamps, les Gbayas sont originaires de Nubie, surtout

² Entretien avec Tidiki Samuel Hamadou, 54 ans, Chef traditionnel du 3^e degré village de Garoua-Boulai, chefferie de 3^{ième} degré de Garoua-Boulai, le 05 septembre 2019.

³ Entretien avec Ngouma Venant, 44 ans, Cadre contractuel communal et secrétaire général de mairie de Garoua-Boulai, mairie de Garoua-Boulai, 05 septembre 2019.

⁴ V. J. Ngoh, *Cameroun 1884-1985 cent ans d'histoire*, Yaoundé, CEPER, 1990, p28.

⁵ Entretien avec Motassi Lionel, 44 ans, Adjoint sous-préfet de Garoua-Boulai et Administrateur de camp des réfugiés de Gado, sous-préfecture de Garoua-Boulai, le 04 septembre 2019.

⁶ Entretien avec Tidiki Samuel Hamadou, 54 ans, Chef traditionnel du 3^e degré village de Garoua-Boulai, chefferie de 3^{ième} degré de Garoua-Boulai, le 05 septembre 2019.

⁷ Entretien avec Motassi Lionel, 44 ans, adjoint sous-préfet de Garoua-Boulai et administrateur de camp des réfugiés de Gado, sous-préfecture de Garoua-Boulai, le 04 septembre 2019.

de la région de Bahr-el-Ghazi nilotique. À cet effet, il souligne que : “ La haute Kotto, le haut Chinko et le cours supérieur des affluents du Bahr-el-ghazi nilotique étaient peuplés à cette époque, par une ethnie encore plus prospère à laquelle les arabisés avaient donné le nom de *kreich-kirdi*, infidèles mais qui s’appelaient entre eux tantôt *kpalla*, tantôt Gbaya”⁸.

Dans le même ordre d’idées, Eldridge Mohammadou pense quant à lui que les migrations du peuple Gbaya en direction de la partie Est du Cameroun se sont effectuées en plusieurs phases et cela avaient commencé avant l’an 1200 jusqu’à 1960⁹. Au-delà de tous ces mouvements migratoires, les Gbaya sont situés au Nord de la Bénoué dans le Nigeria actuel. Leur installation dans cette localité remonte à la création du royaume de Bornou entre les XVIIe et XVIIIe siècles¹⁰. C’est un peuple qui a une histoire très ancienne. Dès les premières années du XIXe siècle. Cependant, certains Gbaya avaient déjà émigré dans le Moyen-Oubangui¹¹.

Les Gbaya d’une manière générale sont un peuple bantou qui se trouve dans les différents pays Africains notamment le Cameroun. C’est à travers les migrations, les différentes vagues migratoires qu’ils sont arrivés au Cameroun et se sont repartis dans plusieurs localités de la région de l’Est du pays jusqu’à une partie de l’Adamaoua. Le plateau de l’Adamaoua qui prend naissance jusque dans le golfe de Guinée se prolonge très loin en dévoilant son immense paume en pays Centrafricain¹². Le pays peuplé des Gbaya est l’un des plus vastes de l’Est Cameroun car il est assez large. En réalité, il est difficile de délimiter en quelques mots, le cadre spatial des Gbaya car celui-ci couvre des étendues parfois inhabitées et que d’autres groupes Gbaya se trouvent en dehors de cette zone¹³.

Le terme “Gbaya” peut signifier chez les autres les Os. C’est un peuple qui garde une grande partie de sa culture comme l’on peut remarquer à travers le mariage ou la polygamie qui est toujours pratiquée. Chez les Gbaya comme partout en Afrique avoir plusieurs enfants est une sorte de richesse ce qui favorise la polygamie. Avoir plusieurs femmes n’est pas un tabou, c’est un signe de vitalité. Également, certaines activités telles que la chasse ou la pêche sont aussi des activités de bases y compris l’agriculture.

⁸ H. Deschamps, *Histoire générale de l’Afrique noire de 1800 à nos jours*, Tome II, Paris, PUF, 1971, p. 193.

⁹ E. Mohammadou, *L’implantation des peuhls dans l’Adamaoua (approche historique)*, In tardis, Paris, 1981, page. 237.

¹⁰ Deschamps, *Histoire générale de l’Afrique*, p. 150.

¹¹ Kallac, *Histoire de la République Centrafricaine, des origines à nos jours*, Paris, édition Berger, 1974...’, p. 89.

¹² E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Tome I, Yaoundé, CEPER, 1984, p. 20.

¹³ Nana, “Les Gbaya des origines à la révolte de Karnou 1930”, Thèse de Doctorat Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2009, p. 3.

Sur le plan culinaire, certaines habitudes alimentaires font la particularité de ce peuple comme le couscous de manioc. Malgré la modernisation qui a changé certains caractères, ce peuple est l'une des rares ethnies à garder sa culture et ses modes de vie. Par exemple, la place de la femme dans la société est très importante, elle est celle qui garde le bon fonctionnement de la société¹⁴. Chez les autochtones de Garoua-Boulai, les chefs traditionnels sont ceux qui jouent le rôle important, ils sont perçus comme les représentations des ancêtres sur terre. Ils possèdent une double nature à savoir la nature divine et humaine. Ces rois ont pour principale mission, de régler les différents problèmes auprès de la population. En effet, il faut rappeler que lorsqu'il y'a une tension entre les autochtones et les allogènes, malgré la présence des autorités administratives, certains estiment que l'autorité traditionnelle est celle qui est sensée traiter ces types de problèmes. Pour eux, les chefs traditionnels sont plus proches des peuples au quotidien et connaissent bien leurs attentes. Comme partout ailleurs au Cameroun, ces chefferies sont reparties en catégories à l'instar de celle de 3^{ième} degré. C'est le cas de la chefferie de 3^{ième} degré que l'on rencontre dans la localité de Garoua-Boulai comme le témoigne cette photo.

Photo 1: Chefferie, lieu où les différents chefs des deux communautés se réunissent



Source : Photo réalisée par Fulbert Gérard GBAYORO le 05 septembre 2019.

À travers cette image, l'on s'aperçoit que le peuple Gbaya est bien intégré dans la société et bénéficie aussi des mêmes modes d'administrations que toutes les chefferies du terroir. Preuve de l'existence d'une synergie entre l'administration centrale et les autorités traditionnelles locales, garantes des us et coutumes.

¹⁴ [http : //www.la culture gbaya.com](http://www.la culture gbaya.com). Consulté le 11 octobre 2019 à 17h05.

De ce fait, par cette étude, il ressort que l'organisation socio-politique chez les Gbaya est restée l'un des socles sociaux permettant le maintien de la solidarité et la cohésion sociale¹⁵. Également, il y'a lieu de signaler qu'il existe chez ce peuple des éléments de la civilisation matérielle digne d'attention.¹⁶ Malgré toutes ces dispersions, le peuple Gbaya peut import ou ils se trouvent, il reste homogène¹⁷. Cela est visible à travers la langue Gbaya qui est parlée non seulement au Cameroun et en Centrafrique mais aussi au Nord-Ouest du Congo par plus d'un million de locuteurs¹⁸.

2. Les Peuhl et les communautés dites allogènes

Diversement appeler tantôt Fulbé, *Fulani* ou encore *Felata*, les peuls sont présents dans une quinzaine de pays d'Afrique par exemple le Cameroun, le Niger, le Sénégal, le Mali, etc. Ethnie d'éleveurs, de nomades et des commerçants unis dans la religion musulmane. Ils ont joué un rôle important dans la diffusion de l'Islam surtout en Afrique de l'Ouest. C'est un peuple qui a une histoire très ancienne en Afrique et sa langue n'a pratiquement pas changé. L'origine du peuple peuhl a soulevé de nombreuses controverses et bien des chercheurs de la période coloniale ont voulu croire à une origine non Africaine. D'après d'autres sources¹⁹, les peuhls étaient originaires de Syrie Mésopotamie et qu'ils se sont installés dans la Syrinaïque.

Selon certaines traditions orales, les peuhls provenaient de l'union entre Oqba et Tadjimoun, une princesse noire. Ces deux personnages engendrèrent quatre enfants qui étaient les ancêtres de quatre clans peuls, à savoir, les Barry, Diallo, Sow et les Bah. Mais l'explication la plus plausible fut donnée par C. Anta Diop. Pour lui, l'origine Egyptienne des peuhls ne fait aucun doute. De par leur nom, les peuls montrent leur attachement à l'Egypte. De très nombreux pharaons seraient issus de ce peuple. Né du métissage entre les étrangers du delta et les Egyptiens qui ont d'ailleurs été noirs. L'exemple est celui du grand père de Ramsès II qui était Ramsès I.

Ce dernier était le descendant des étrangers du delta. Les peuhls Indo-Européens issus probablement des peuples de la Mer. Plus tard, ils quittaient l'Egypte en direction du Sud pour le royaume Kush, actuel Ethiopie et du Soudan. Ils passèrent soudaine de la vie de sédentaire à

¹⁵ Nana, "Les Gbaya des origines...", p. 100.

¹⁶ Mveng, *Histoire du Cameroun...*, p. 223.

¹⁷ Kalck. "Histoire de la République Centrafricaine..." , p. 99.

¹⁸ Nana, "Les Gbaya des origines:::", p. 54.

¹⁹ Lire à cet effet, E. Mohammadou, *Tradition historique des peuples du cameroun*, Tokyo, 1984,P.14.

la vie de nomade. Plus tard, à cause de Pâturage, les trois autres clans vont suivre la direction de l'Ouest. Les peuls seraient venus de l'Éthiopie appelée Aksum à l'époque. Quelques siècles avant Jésus Christ (JC) et ils ont commencé à sillonner la bande sahélienne. L'autre clan qui est celui de Sow, ces derniers sont les descendants du peuple Sao autour du Lac Tchad au 21^e siècle après J.C²⁰.

Dans le même contexte, Amadou Ampaté Ba explique que l'un des mythes fondateurs des peuls est le bovin ce qui donne une place importante d'élevage de bovin dans la culture des peuls²¹. Les Peuls sont un peuple pasteur et le plus souvent nomade pour qui le mythe de la création est fondé sur le symbolisme du liquide nourricier du beurre et du bovin. Les peuhls constituent l'un des peuples les plus anciens de l'Afrique après les pygmées et les San. Le métissage des proto-hamites qui sont les originaires d'Asie aurait donné naissance au peuple Bantu, par la suite se seraient produits les invasions des hamites à peau claire arrivés soit par l'Isthme de Suez, soit par le détroit de Bab El Mardeb. Ces peuples seraient les ancêtres des peuhls²².

L'origine de ce peuple a poussé beaucoup d'écrivains à montrer des Origines diverses ce qui paraît difficile à résumer. Vers la fin du XIX^e siècle, on les retrouve sous l'appellation de "Hamite" Ce qui désigne les tribus du Nord-Est. Au fil du temps, ce terme a disparu pour laisser la place à celui de berbère. Certains auteurs pensent que les peuhls sont un mélange d'indo-Européens ayant pénétré en Afrique durant la haute-Antiquité. Ils apparaissent sous d'autres appellations : *ethiopiens* ; méditerranéens ; *chamites*. Les peuhls situés à la frontière du monde blanc et du monde noir seront vus par les européens comme un peuple métis, ce qui posa un grand problème aux classifications rigides du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle.

Plusieurs chercheurs internationaux ont pu s'intéresser à l'étude de ce peuple, car leur métissage et leur migration ont été le sujet de nombreuses recherches qui ont permis de comprendre les migrations humaines en Afrique. C'est ainsi que trois grandes théories sur l'origine des peuhls ont été développées depuis la fin du XIX^e siècle, durant tout le XX^e siècle et début du XXI^e siècle. La première théorie est celle de l'Éthiopienne venant vers les 1895,

²⁰ C. A. Diop, "Tradition orale peuhl, l'origine des civilisations Africaines, De l'origine Égyptiennes des peuls", Source audio-visuelle, consultée le 14 novembre 2019.

²¹ Extrait d'interview d'Hamadou Ampaté Ba sur les peuhls. Mars 1995 sur la chaîne de Télévision du TV5 Afrique.

²² G. Mokhtar, *Histoire générale de l'Afrique. Vol. II. Afrique Ancienne*, Paris, UNESCO, 1981.

l’Egypcio-Nubienne vers les années 1967 et 1973 par C. A. Diop et celle de la Libyenne ou berbère par Cavalli-Sforza en 1992²³.

À la recherche scientifique, nous pouvons également faire allusion à la tradition orale et aussi les thèses déjà évoquées. Les décédèrent blanc ayant émigré du nord-est, du pays de Cham ou de Sam c’est-à-dire de la Syrie du pays du pays de Tor, la presqu’île du *Sinai*, de *Missira*, l’Égypte et du pays de *seritou*, la Syrie et la Libye²⁴.

Leur présence date des décennies, ces dernières seraient venues de la région du Nord à la recherche de l’espace pour développer l’élevage de bétail. C’est ainsi qu’ils seraient installés, des générations passent et ils ont fini par constituer une grande communauté dans la localité en ayant des terrains. La cohabitation sociale entre les Peuls et les Gbaya n’a pas été chose facile à cause du caractère belliqueux et “colonisateur” des Peul²⁵.

La conquête du Sud de l’Adamaoua a entraîné d’énormes conséquences chez les Gbaya et tout leur voisin. Cette conséquence est perceptible à travers l’islamisation de ces peuples, et de l’imposition de la langue peule, le *fulfulde* comme principale langue de communication dans cette région. C’est ainsi que la langue s’est imposée comme principale langue la plus parlée de la localité de Garoua-Boulai. De plus, cette conséquence est perceptible à travers la culture et le style vestimentaire calqué sur le modèle arabo-musulman.²⁶

Cette culture musulmane a dominé les populations autochtones Gbaya mais aussi les autres communautés vivantes dans la localité. Notons également que le contact entre les Gbaya et les Peuls à partir de début du XIX^e siècle a donné naissance à un important courant d’échanges sans précédent dans l’histoire des Gbaya. Cette conquête a fait naître un important flux commercial entre les territoires Gbaya de la partie Est du Cameroun.²⁷ Sur l’autre côté de la frontière Centrafricaine, on retrouve également les Peuls qui sont arrivés en RCA dans la deuxième moitié de XIX^e siècle. Ils se sont installés tout d’abord au Nord-ouest du pays, plus précisément dans les sous-préfectures de *Bocarranga*, Bouar et *Baboua*. Ensuite ils ont migré vers l’Est et le Sud-ouest mais leurs principaux fiefs demeurent la région de Bouar-*Bocaranga*

²³[http : //www.Origine des peuhls. Com](http://www.Origine_des_peuhls.Com), consulté le 30 septembre 2019 à 08h45.

²⁴ [http : //www. Histoire des peuhls en Afrique.Com](http://www.Histoire_des_peuhls_en_Afrique.Com), consulté le 02 octobre 2019 à 10h20.

²⁵ Dalailou Ardo Issa, “Bâtisseurs de Lamidat de Ngaoundéré : 1854-1878”, Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Ngaoundéré, 2002, p. 38.

²⁶ Nana, “Les Gbaya des origines ...”, p. 244.

²⁷ *Ibid.*, p. 248.

au nord-ouest²⁸. Ces villes Centrafricaines sont aux alentours de la région de l'est Cameroun et partagent les frontières communes. Cela pourrait éventuellement expliquer le fait que les peuhls constituent une grande Communauté parmi la diaspora Centrafricaine à Garoua-Boulai mais d'une manière générale dans la partie Est du Cameroun.

En dépit de l'influence culturelle de la communauté Peule dans la localité on peut également remarquer sur le plan de l'urbanisation. Les Peuls ont contribué à l'agrandissement de la localité de Garoua Boulai. Cela est perceptible à travers les grandes constructions de la communauté. Sur le plan économique, la communauté peuhle a contribué au développement, ils sont des grands commerçants, des grands agriculteurs et aussi des grands éleveurs²⁹. Ils sont impliqués dans tous les domaines d'activités socio-économiques et permettent le rayonnement de l'économie de la ville mais également de la localité en générale car en dehors de la ville de Garoua-Boulai partout dans les villages aux alentours on retrouve la communauté peuhle impliquée dans le développement socio-économique. Les autres communautés allogènes sont constituées des ethnies du grand sud telles que les Bamiléké, les Eton, les Bamoun, etc.

Ces allogènes pour certains exercent dans les ONG internationales en place, d'autres sont des autorités administratives et certains s'exercent dans le commerce et dans diverses activités, tous ces allogènes contribuent au développement économique de la localité à travers les différentes activités économiques qu'ils exercent dans la localité et c'est ce brassage ethnique qui fait la particularité de cette commune. En dehors de ces allogènes, on a également des différentes communautés étrangères qui font dans le commerce et dans des activités diverses mais aussi une forte communauté Centrafricaine.

II. DIFFERENTES CATEGORIES DE LA DIASPORA CENTRAFRICAINE DANS LA LOCALITE DE GAROUA-BOULAI

La ville de Garoua-Boulai en raison de sa position géographique accueille de nombreuses communautés étrangères sur son sol y compris les allogènes, parmi ces communautés étrangères la diaspora Centrafricaine est la communauté étrangère la plus peuplée en raison de la proximité frontalière car les Centrafricains peuvent circuler au niveau de la frontière sans une inquiétude, nous pouvons énumérer la raison culturelle, les Gbaya de la

²⁸ *Atlas de la République Centrafricaine*, 2005, p.

²⁹ Entretien avec Bachirou Mahamadou, 72 ans, commerçant d'origine peuhl de Garoua-Boulai, marché de Garoua-Boulai, le 07 septembre 2019.

Centrafrique et ceux du Cameroun ont une histoire commune³⁰. Les Gbaya qui se retrouvent aujourd'hui à l'ouest Centrafricain et à l'est du Cameroun seraient venus de même lieux à une époque indéterminée de la Nubie³¹. Dès lors, l'aspect culturel a contribué dans l'installation de la diaspora Centrafricaine à Garoua-Boulai, mais en dehors des Gbaya on a aussi la communauté peule, la proximité frontalière a poussé certains à s'installer parfois à la recherche de l'espace pour bien développer l'élevage, d'autres sont installés pour des raisons économiques mais aussi l'aspect culturel a été un facteur d'attraction. Il faut souligner qu'après les indépendances de la République Centrafricaine, des épisodes récurrents de violence se sont enracinés³².

En 1979 lors du départ au pouvoir de Bokassa que ce pays commence à vivre ces moments sombres avec des coups d'État et des mutineries qui ont ensanglanté le pays³³ ces dernières années et qui ont poussé de plus en plus les citoyens Centrafricains à s'immigrer sur les territoires voisins à fin de pouvoir garantir leurs sécurités et aussi à la recherche d'une vie meilleure car ces crises pour la plus part ont touché les secteurs socio- économiques et une grande crise sécuritaire qui avait paralysé le bon fonctionnement du pays en général³⁴.

Depuis le début des conflits Centrafricains, les localités situées à la proximité de la frontière Centrafricaine dans la région de l'Est Cameroun jusqu'à l'Adamaoua accueillent des réfugiés Centrafricains³⁵. Parmi ces déplacés, on relève un grand nombre des éleveurs peuls Centrafricains installés au Cameroun, suite aux attaques perpétrées par les milices Centrafricains.³⁶ C'est dans ce contexte que la ville de Garoua-Boulai qui est à la proximité de la frontière l'ouest Centrafricain a eu un afflux massif sur son sol.

Rappelons également que la migration des réfugiés Centrafricains vers le Cameroun est caractérisée en trois phases à savoir la première guerre civile Centrafricaine des années 2003/2007³⁷ avec le départ d'Ange Felix Patassé et l'arrivée au pouvoir de F. Bozizé le 13 mars

³⁰ Nana, "Les Gbaya des origines...", p. 32.

³¹ Kalck. "Histoire de la République Centrafricaine...", p. 216.

³² J. Messi, "Les migrations", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2014, p. 35.

³³ G. R. X., Service, "Les régimes politiques en Centrafrique, 1960-2003", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2011, p. 45.

³⁴ Z. Gounoumoundjou, *Histoire de la démocratie en République Centrafricaine*, Bangui, Edition Revue et Complète, 2003, p. 41.

³⁵ Messi, "Les migrations...", p. 28.

³⁶ J. B. Pouira, "Analyse de la dynamique des types d'occupations du sol dans le terroir de Ndokayo dans la région de l'Est Cameroun (1987-2011)", Mémoire de Master en Géographie, Université de N'Gaoundéré, 2011, p. 87.

³⁷ Messi, "Les migrations", p. 49.

2003³⁸, la deuxième guerre civile Centrafricaine de 2012/2013 était la coalition des rebelles de “Seleka” et des différents mouvements dirigée par Michel Djotodia³⁹, et la troisième guerre civile Centrafricaine de 2013/2014⁴⁰ avait opposé les milices chrétiennes appelées “antibalaka” ce qui veut dire “anti-machette”, ces derniers ont décidé de riposter contre les milices de la “seleka” qui veut dire la “coalition” majoritairement musulmans et fidèles à Michel Djotodia. Cette crise était devenue un conflit inter-religieux ou intercommunautaire avec un départ massif des Centrafricains à l’extérieur de leur pays car le système politique était quasiment inexistant⁴¹.

Cependant, en ce qui concerne la localité de Garoua-Boulai, la présence de la communauté Centrafricaine date des années, ces derniers vivaient déjà dans l’arrondissement avant les débuts des différentes crises Centrafricaines. Par ailleurs, les différentes crises ont quelques fois augmentés le nombre des déplacés au fil des années.

1- Immigrés volontaires : les plus anciennes populations centrafricaines dans la localité de Garoua-Boulai

La ville de Garoua-Boulai depuis des décennies accueille une grande communauté Centrafricaine qui est installées et au fil des années devient des locaux car on retrouve des gens qui étaient installés depuis des décennies⁴². Les Peuls étaient à la recherche d’une tranquillité afin de pouvoir bien développer leur élevage de bétail, certains trouvent cet arrondissement comme un endroit propice pour y rester c’est ainsi que parmi ces anciennes communautés Centrafricaines on a également une vieille communauté peuhle.

Nous avons également la proximité frontalière, lorsqu’on vit à Garoua-Boulai on a l’impression qu’on vit en Centrafrique, car au niveau de la frontière les deux communautés circulent librement sans difficulté. C’est à Garoua Boulai que la majorité des enfants

³⁸ Gounoumoundjou, *Histoire de la démocratie*, p. 38.

³⁹ Messi, “ Les migrations ...”, p.52.

⁴⁰Ibid, p. 49.

⁴¹ V. Durhem, “Le régime de Djotodia face à la multiplication des groupes armés hostiles”, *Jeune Afrique*, octobre 2013, p. 6.

⁴² J-M. Essomba, M.Z. Njeuma, *Dynamique d’intégration régionale en Afrique Centrale*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 2001, p. 78.

centrafricains fréquentent, et s'approvisionnent en matière de denrées alimentaires et bien d'autres⁴³.

C'est ces différentes raisons qui expliquent la présence lointaine de la communauté centrafricaine dans cette localité. Ces raisons sont entre autres : économiques, politiques et socioculturelles. Le flux migratoire de la communauté centrafricaine à Garoua Boulai s'explique par l'instabilité politique de la RCA ainsi que l'échec de l'État centrafricain dans ses missions régaliennes, les crises à répétition.⁴⁴

Sur tout le plan, les migrants volontaires ont contribué au développement et l'agrandissement de l'arrondissement⁴⁵ car le fait d'être resté depuis des décennies leur a permis de pouvoir s'implanter et cela s'effectue d'une génération à une autre et ces anciennes communautés ne se faisaient pas pratiquement remarquer sur des aspects négatifs car la majorité avait chacun ses activités au quotidien qu'ils exercent. Les enfants naissent et grandissent qui au fil de temps s'adaptent à la culture Camerounaise et au mode de vie des populations hôtes d'une manière générale.

2- Première vague des refugies : les refugies externes

Comme nous l'avons ci-haut mentionné, la ville de Garoua-Boulai accueille depuis la nuit des temps la communauté Centrafricaine qui partage avec ce peuple un grand trait culturel qui explique aussi le fait de la présence de la diaspora Centrafricaine depuis des années qui suivent. Mais ces premières communautés restaient discrètes car leur nombre ne se faisait pas remarquer. C'est à partir de l'année 2006 que le flux migratoire de la communauté centrafricaine va de plus en plus s'accentuer dans la localité de Garoua-Boulai⁴⁶. Ces dernières s'immigraient suite à la crise Centrafricaine de 2003 qui a amené F. Bozize au pouvoir, cette crise a touché tout le domaine socio-économique avec une grande perte en vie humaine dans tout le pays. D'autres parties de la région de l'Est Cameroun et dans l'Adamaoua, la présence des premiers réfugiés Centrafricains a été remarquée depuis le début des années 2000 soit 10% de la population Centrafricaine sont arrivés durant cette période.

⁴³ Entretien avec Hamadou, 31 ans, Gendarme-maréchal logis, gendarmerie de Garoua-Boulai, le 04 septembre 2019.

⁴⁴ Messi, "Les migrations", p. 7.

⁴⁵ Entretien avec Sidiki, 61 ans, commerçant peuhl de Garoua-Boulai, marché central de Garoua-Boulai, le 05 septembre 2019.

⁴⁶ Entretien avec L, Motassi, 44 ans, Adjoint sous-préfet de Garoua-Boulai, le 04 septembre 2019.

En effet, en Janvier 2004 la région de Mambila, frontalière à la province de l'Adamaoua a accueilli près de 23.000 éleveurs venus du Nigéria voisin à la suite d'un conflit qui les avait opposés à des communautés agricoles de l'État de Taraba⁴⁷. Comme dans les débuts des années 2000, la ville de Ndokayo située au Nord-est de la ville de Bertoua, au Nord de Garoua-Boulai, limitée à l'est par la ville de Bétaré-Oya avait connu une présence massive de 7000 réfugiés Centrafricains⁴⁸. C'est ce qui est perceptible à travers la ligne de démarcation qui lie et rapproche davantage ces deux peuples. Ceux-ci se sentent chez eux.

Photo 2 : La frontière qui montre une libre circulation des deux communautés



Source : Photo réalisée par Fulbert Géraud GBAYORO le 05 septembre 2019.

Cependant, en ce qui concerne la ville de Garoua-Boulai, d'après nos informateurs⁴⁹, c'est à partir des années 2006 que les premiers réfugiés centrafricains étaient arrivés dans la ville de Garoua-Boulai. Pendant cette période, en six mois sur le territoire centrafricain, la population de l'arrière-pays a perdu toutes ses réserves alimentaires. Son bétail et sa volaille au profit des rebelles et des mercenaires tchadiens qui semaient la terreur et respiraient le

⁴⁷ Messi, "Les migrations", p. 28

⁴⁸ J.B. Pouira, "Analyse de la dynamique des types d'occupation du sol dans le terroir de Ndokayo dans la région de l'est Cameroun (1987-2011)", Mémoire de Master en Géographie, Université de N'Gaoundéré, 2011, p. 45.

⁴⁹ Entretien avec Motassi Lionel, 44 ans, Adjoint sous-préfet de Garoua-Boulai, le 04 septembre 2019.

meurtre⁵⁰. C'est dans ce contexte de crises et tensions sociales que la première vague des réfugiés Centrafricains étaient arrivés à Garoua-Boulai.

Cette première vague des réfugiés est composée en majorité des peuls qui étaient arrivés avec leurs bétails. Dès leurs arrivées, certains décident de rester dans la ville pour faire du commerce et d'autres activités, ceux qui ont les bétails la plupart veut aller dans les villages à proximité de Garoua-Boulai afin d'avoir un grand espace pour développer l'élevage de bovin, certains ont choisi de partir dans la partie septentrionale du pays. Cependant, il faut souligner que les crises centrafricaines ne sont pas une exception pour les pays d'Afrique car depuis les indépendances, de nombreux pays Africains tels que le Tchad, la Côte d'Ivoire, la Guinée Conakry et bien d'autres ont connu ce moment sombre dans leurs histoires⁵¹.

Durant cette période, la HCR n'avait pas encore fait son implantation dans cette localité. Le seul organisme qui existait c'était la Croix-Rouge. C'est ainsi que la Croix-Rouge a pris la charge d'assister les déplacés et les populations migrantes. Dans un premier temps, la Croix-Rouge a procédé par la distribution des matériels agricoles pour ceux qui veulent s'exercer dans ce domaine mais aussi des aides dans le domaine de l'élevage pour ceux qui font dans ce secteur d'activité. Il y'avaient aussi des associations islamiques qui ont apporté une aide massive à ces déplacés qui constituent en grande partie de la communauté peuhl musulmane, les autorités administratives ont également contribué à maintenir la bonne cohésion avec les populations hôtes à travers la sensibilisation, la mairie a aussi procédé à la distribution des vêtements mais aussi des produits vivrières⁵².

Entre 2008 et 2009, on assiste à l'implantation du HCR dans la localité dans le but est de s'occuper de ces réfugiés selon la convention de Genève du 28 juillet 1951 permettant aux réfugiés de bénéficier de certains droits d'assistance sanitaire et dans plein d'autres domaines⁵³. Il fallait commencer l'enregistrement de ces réfugiés et leur apporté des aides alimentaires et matériels car la convention exige aux États signataires l'interdiction de refoulement d'un citoyen dans la détresse⁵⁴. Cette première vague des réfugiés étaient appelée des "réfugiés Bozize". Ces derniers ont pu s'intégrer au mode de vie des populations hôtes, ils étaient dans les différents domaines d'activités socio-économiques. La première guerre Centrafricaine n'a

⁵⁰ Gounoumoundjou, " *Histoire de la démocratie...* ", p. 43.

⁵¹ J. Giri, *L'Afrique en panne : vingt-cinq ans de développement*, Paris, Karthala, 1986, p. 52.

⁵² Entretien avec Souleymane El-Hadje, 41 ans, Agent communal, Garoua-Boulai, le 05 septembre 2019.

⁵³ HCR, Convention et protocole relatifs au statut des réfugiés, Genève, service de l'information, 1996, p. 14.

⁵⁴ Article 33 de la convention de 1951.

pas trouvé une solution escomptée, c'est ainsi que plus tard on assiste à une seconde crise qui a, cette fois ci, plongé le pays dans un chaos total⁵⁵. C'est au fil des années avec la détérioration de la situation sécuritaire en Centrafrique précisément avec la dernière crise de 2013 qui avait d'avantage augmenté le nombre des réfugiés Centrafricains dans la localité de Garoua-Boulai.

2- Réfugiés internes dans le camp ou deuxième vague des refugies

Après la première vague des réfugiés Centrafricains de 2006 dans la localité de Garoua-Boulai, vers les années 2013, l'on assiste à une deuxième vague d'arriver massive de la population Centrafricaine fuyant la crise sécuritaire qui a ensanglanté l'étendue du territoire et a poussé des milliers des réfugiés Centrafricains à prendre la route des pays voisins dont Garoua-Boulai était l'une des destinations des milliers de ces réfugiés. La dégradation définitive du contexte sécuritaire en République Centrafricaine survenue en 2014 avec les affrontements entre les milices dites "seleka" et "antibalaka" qui entraînent la fuite des centaines de milliers de Centrafricains vers les pays voisins ou le Cameroun a également apporté son hospitalité à ce pays frère⁵⁶. Durant cette période, l'effectif des réfugiés centrafricains avait presque quadruplé. Cette augmentation s'explique par les bonnes conditions d'accueil au Cameroun⁵⁷.

Au cours des années 2014, les exactions des milices *Antibalaka* et *Seleka* ont provoqué d'importants dégâts matériels et des pertes en vies humaines. La conséquence la plus spectaculaire est l'afflux des migrants observés aux frontières du Cameroun. La région de l'Est a accueilli de milliers de personnes tout comme la partie du septentrionale du Cameroun ce qui a suscité une forte mobilisation⁵⁸. Lorsque cette population était arrivée, elle était accueillie à la frontière par les autorités administratives qui les avaient logées derrière le bâtiment de sous-préfecture sur l'esplanade, la majorité était les gens qui avaient tout abandonnés en fuyant la guerre car ceux qui avaient une bonne condition financière étaient une fois entrés dans les différents quartiers pour prendre maisons en location voir même acheter, d'autres grâce à la solidarité musulmane étaient parties dans les différents quartiers chez les autres musulmans et certains restaient dans les églises et les écoles au niveau de frontière⁵⁹, ceux qui n'avaient pas une

⁵⁵ Messi, "Les migrations...", p. 52.

⁵⁶ Rapport UNHCR, 2014, p. 4.

⁵⁷ Messi, "Les migrations...", p. 41

⁵⁸ Ibid., p. 2.

⁵⁹ Entretien avec L, Motassi, 44 ans, Adjoint sous-préfet de Garoua-Boulai, le 04 septembre 2019

bonne condition financière étaient derrière les bâtiments de sous-préfecture jusqu'à l'arrivée des agents humanitaires. Cela est visible à travers l'image suivante.

Photo 3: Tentes abritant les réfugiés centrafricains



Source : Photo réalisée par Fulbert Géraud GBAYORO le 04 septembre 2019.

Tentes abritant les réfugiés Centrafricains à l'hôpital district de Garoua-Boula dans le but d'apporter une aide urgente aux personnes arrivées avec des problèmes de santé.

Dans ce contexte, le HCR et le Cameroun se sont érigés en pionniers en matière de gestion de ces réfugiés sur la base d'une assistance multidimensionnelle⁶⁰. C'est ainsi que le Haute Commissariat des Réfugiés (HCR) installé au Cameroun depuis Avril 1980 ⁶¹cherche alors à se déployer dans cette partie du territoire inondée par de flux migratoire des réfugiés centrafricains. Dès lors que les humanitaires arrivaient, il fallait trouver un endroit idéal en dehors de la ville pour la raison sécuritaire mais aussi un grand espace qui pouvait les accueillir tous car de plus en plus ils venaient en masse. L'instabilité politique qui sévissait au nord-ouest de la RCA durant la période explique ce flux qui continu et pour des raisons sécuritaires, il a fallu trouver un endroit en dehors de centre-ville de Garoua-Boulai. C'est ainsi que le village

⁶⁰ Messi, "Les migrations...", p. 7.

⁶¹ Le HCR au Cameroun, note de l'information du HCR, délégation pour le Cameroun, juin 1998, p. 1.

de Nadongue qui se trouve à 40 kilomètres du centre-ville de Garoua-Boulai avec l'accord de chef de ce village et les autorités administratives ont décidé de loger ces réfugiés.

Quelque temps plus tard, l'état de la cohabitation entre les réfugiés et les autochtones n'a pas été adéquat, les habitants de ce village accusent les réfugiés de viol, de vols, de banditisme⁶² et les crises liées à la question identitaire ont été récurrentes, c'est dans ce contexte des tensions sociales que les populations ont demandé le départ de ces réfugiés, c'est ainsi que le village de Borguene a été choisi comme le second lieu d'accueil, ce village par contre était trop enclavé et les routes pour y accéder n'étaient pas en parfait état et cela a rendu difficile la tâche aux humanitaires. Également, parmi ces réfugiés, certains ont pu développer l'esprit du banditisme et agressent les migrants sur cet axe, ce qui oblige les forces de sécurité nationales à escorter chaque convoi des humanitaires menant dans ce village⁶³.

Après l'accord du chef du village de Gado et des autorités administratives, ce village a été choisi comme le lieu d'accueil. Plusieurs raisons ont justifié ce choix. D'abord, il se trouve sur la route principale, ce qui facilite le déplacement des humanitaires. En outre, cela permet d'ériger des postes de contrôle de gendarmerie afin de pouvoir davantage renforcer le système sécuritaire dans l'arrondissement⁶⁴.

Le 01/03/2014 le camp des réfugiés de Gado a été créé. Après la création, les réfugiés venaient toujours en masse. Ces derniers étaient accueillis à la frontière par les humanitaires qui les conduisaient une fois dans le camp de Gado, et pour ceux qui étaient venus sans être passé pour se faire enregistrer auprès des humanitaires et étaient une fois entré dans les quartiers, les autorités administratives et le HCR demandent aux chefs de quartier de les enregistrer afin de pouvoir également bénéficier des assistances humanitaires. Ce qui donne un nombre total de cinquante mille (50) réfugiés Centrafricains dans la ville de Garoua-Boulai. Dans le camp de Gado ; on compte 25.782 réfugiés qui sont constitués en majorité des musulmans.⁶⁵ Notons que la présence de ces derniers contribue au développement économique de la localité de Garoua Boulai.

⁶² Entretien avec L, Motassi, 44 ans, Adjoint sous-préfet de Garoua-Boulai, le 04 septembre 2019.

⁶³ Entretien avec Souleymane El Hadje, 41 ans, Cadre communal, Garoua-Boulai, le 06 septembre 2019.

⁶⁴ Entretien avec Roland Zoolany, 35 ans, Marechal logis chef, Gendarmerie de Garoua-Boulai, le 04 septembre 2019.

⁶⁵ Idem.

III. MECANISMES STRATEGIQUES ET PROCESSUS D'INSTALLATION DE LA DIASPORA CENTRAFRICAINE A GAROUA-BOULAI

La ville de Garoua-Boulai et ses environs ont accueilli depuis des décennies une grande communauté Centrafricaine qui a fini au fil des années par s'implanter et cela s'est effectué par des générations successives⁶⁶. Cependant, il est important de voir le processus d'installation de cette communauté à travers l'acquisition de l'espace foncier, rôle de l'administration et des ONG internationales et les acquisitions individuelles.

1. Acquisition de l'espace foncier, le rôle de l'administration et les ONG internationales

L'obtention d'un titre foncier au Cameroun fait l'objet de nombreuses polémiques. Pour ce faire, le gouvernement a mis en place des politiques visant à faciliter l'accès à la terre à tous les citoyens. L'accès à la terre est une problématique qui se pose aussi bien au Cameroun que dans toutes les sociétés Africaines. De l'espace foncier au Cameroun en particulier et d'une manière générale dans la société africaine.

La procédure d'immatriculation est aujourd'hui régies par le décret N°76-165 du 27 avril 1976 fixant les conditions d'obtention du titre foncier au Cameroun. Cela a permis la naissance du domaine national. La gestion de ce domaine est confiée à l'État et non aux autorités coutumières mais l'État établi un espace d'une gestion tout en incluant les autorités coutumières, les autorités administratives mais aussi les chefs de villages et ces notables sont impliqués. Les zones frontalières sont interdites en matières immobiliers aux non nationaux, lorsque ces derniers veulent vendre leurs immeubles, l'État à un droit de préemption, il est donné aux nationaux titulaires des livres fonciers pour un délai de 15 ans pour le transformer en titre foncier. Cependant, l'État est seul garant des terres.

L'installation de la diaspora Centrafricaine dans la ville de Garoua-Boulai s'est effectuée en différentes étapes et surtout par ordre d'arrivée car les plus anciennes communautés Centrafricaines à Garoua-Boulai s'étaient installées autrement⁶⁷.

⁶⁶ Entretien avec L, Motassi, 44 ans, Adjoint sous-préfet de Graoua-Boulai, le 04 septembre 2019.

⁶⁷ Entretien avec Souleymane El hadje, 41 ans, Cadre communal du développement, Garoua-Boulai, le 05 septembre 2019.

À travers la convention de Genève du 28 juillet 1951⁶⁸, le Cameroun qui est l'un des États signataires doit respecter certains des lois fondamentales des personnes fuyant les différentes exactions à la recherche de refuge, la responsabilité à la protection de l'assistance aux réfugiés revient aux États, et, aux pays d'asile dans lesquels les réfugiés se sont enfuis⁶⁹. C'est dans ce contexte que l'État a joué un rôle important dans le processus de l'Installation de la diaspora, cela s'est fait d'abord à travers la sensibilisation auprès des populations hôtes dans le but de donner un peu d'espace aux réfugiés de pouvoir cultiver, d'abord l'État à demander aux populations hôtes d'accepter la présence des réfugiés Centrafricains dans les différents quartiers. C'est ainsi qu'on a pu observer les réfugiés qui construisent des tentes de camping grâce aux bâches distribuées par le HCR, entre temps les autres réfugiés sont partis dans le camp.

Notons également l'apport des ONG internationales qui ont également contribué à l'installation des réfugiés Centrafricains à Garoua-Boulai, à travers les aides aux réfugiés, beaucoup d'investissements de la part de ces ONG ont été faits dans le domaine agricole afin de pouvoir palier aux crises alimentaires qui pouvaient toucher ces réfugiés mais aussi la localité en générale à cause de cette présence massive des étrangers. C'est dans ce contexte que les ONG ont sensibilisé les locaux afin de pouvoir donner l'accès à cette population d'avoir la terre pour cultiver, les ONG sont passées par les autorités administratives, les autorités religieuses et les autorités traditionnelles.

Les ONG ont utilisé des stratégies pour amener les populations hôtes à coopérer, il a fallu faire une proposition c'est-à-dire dans chaque aide auprès des réfugiés, la communauté Camerounaise bénéficie de 30% et les réfugiés bénéficient de 70%⁷⁰. Ce sont ces stratégies qui ont permis aux ONG internationales et les autorités de faciliter l'installation de la diaspora Centrafricaine dans la localité de Garoua-Boulai, et grâce à cette stratégie et les efforts fournissent par toutes les parties, ce qui a permis aux autres réfugiés de pouvoir s'acquérir des terres pour cultiver⁷¹.

⁶⁸ HCR, Convention et protocole relatifs au statut des réfugiés, Genève, service de l'information, 1996, p. 14.

⁶⁹ Messi, *Les migrations*, p. 29.

⁷⁰ Entretien avec Bele Joseph, 48 ans, Chef de bloc, autochtone Gbaya, domicile familial, le 05 septembre 2019.

⁷¹ Entretien avec Hamat Salé, Amatoukour, 45 ans, Cultivateur et réfugiés Centrafricains installés depuis 2014, en route de son champ, le 05 septembre 2019.

2. Les acquisitions individuelles

L'acquisition de l'espace foncier dans la localité de Garoua-Boulai s'est faite grâce à l'appui des ONG internationales, des autorités administratives et les autorités traditionnelles mais on a aussi des acquisitions qui ont été faites d'une manière personnelle⁷².

Comme nous l'avons énuméré ci haut, durant l'arrivée des réfugiés Centrafricains, de la première ou de la dernière vague, l'intégration au sein de la communauté hôte se fait en fonction des conditions financières. On retrouve la communauté centrafricaine qui a bien évidemment une bonne condition stabilité financière qui s'intègrent plus rapidement car ils avaient la possibilité de pouvoir acheter des terrains dans la ville et construisent également des maisons contrairement à ceux qui sont venus en abandonnant tout derrière. Ces derniers n'attendent que les ONG ou les autorités administratives.

Lorsqu'il s'agit du terrain de l'État on leur donne un bail ophiolitique qui est de 99 ans, l'équivalent du titre foncier s'il s'agit d'un Camerounais, lorsque la personne veut vendre son terrain privé à un étranger. Cela n'est pas interdit. D'abord le propriétaire du terrain doit s'adresser au ministre chargé du domaine de cadre des affaires foncier pour son autorisation. Lorsque le ministre accepte cette transaction, le nombre des Camerounais représentants dans cet endroit doit être majoritaire avant de posséder à un morcèlement et au titre foncier s'il s'agit du domaine privé⁷³.

Au total, la communauté centrafricaine et la population hôte de la localité de Garoua Boulai partagent un énorme trait de similitude ce qui avait évidemment jouer un rôle important dans l'acquisition individuelle des terres par les plus anciennes communautés Centrafricaine installées dans la localité de Garoua-Boulai. En effet, les uns acceptent plus facilement les autres en raison de ces liens ethniques qui unissent ces peuples mais qui sont séparés par des frontières artificiels. Les autochtones Gbaya de Garoua-Boulai pouvaient facilement donner une partie de terres aux Gbaya venus de l'autre côté Centrafricain de pouvoir cultiver et cela s'est effectuer de génération en génération et ça a été un autre moyen de l'acquisition individuelle de terre, certains s'offrent des terres pour des divers raisons⁷⁴.

⁷² Entretien avec Ngouma Venant, cadre contractuel communal et secrétaire générale de la Mairie, marie de Garoua le 05 septembre 2019.

⁷³ Nana, "Les Gbaya des origines...", p. 14.

⁷⁴ Entretien avec Bele Joseph, 48 ans, chef de bloc Saguéné, domicile, le 05 septembre 2019

Les communautés peules centrafricaines et camerounais partagent de culture similaire par exemple la religion musulmane, ce qui avait également faciliter l'acquisition des terres de la communauté peule centrafricaine à Garoua-Boulai, dès l'arrivée de la communauté centrafricaine en 2013, on retrouve en grande partie les Peuls. C'est ainsi que la communauté islamique de la localité est venue assistée la population centrafricaine en détresse et cette communauté a œuvré dans le cadre de l'insertion sociale de la population centrafricaine en les offrant également des terres pour s'installer.

De plus, ajoutons que la place de la langue qui est un moyen de communication parmi ces différentes communautés à savoir les étrangers majoritairement Centrafricain qui s'expriment soit en *foufouldé* comme la plupart de ces communautés, étaient des Peuls. Certains s'exprimaient en peul, d'autres en français et en Gbaya comme la langue des autochtones, ces langues dans le contexte de notre étude sont un facteur de socialisation très efficace dans la mesure où elle permet largement de se faire accepter par autrui et procure un sentiment d'appartenance à un groupe homogène. Aussi le commerce a-t-il davantage rendu plus efficace le processus d'installation de la diaspora Centrafricaine dans la commune de Garoua-Boulai et a permis une sociabilité et l'intégration de la communauté Centrafricaine car les commerçants Centrafricains venus en masse.

Au terme de ce chapitre il a été question pour nous de présenter les différentes populations qui vivent dans la localité de Garoua-Boulai. Ainsi, l'on peut retenir que cette localité est une ville cosmopolite regroupement plusieurs groupes ethniques du Cameroun et des populations venantes de la République Centrafricaine. Plusieurs aspects ont contribué au processus de l'installation de la diaspora Centrafricaine dans la localité. La langue gbaya, comme cela a été souligné, la localité de Garoua-Boulai est constituée des Gbaya populations autochtones, et ces Gbayas de Cameroun et les Gbaya de la Centrafrique ont une histoire de migration commune, le pays Gbaya est situé au cœur de la savane qui couvre l'Afrique Centrale.

**CHAPITRE II : FACTEURS FAVORISANT LA COHABITATION ET
LES TYPOLOGIES DES RELATIONS ENTRE LES CAMEROUNAIS
ET LES CENTRAFRICAINS A GAROUA-BOULAI**

Dans la localité de Garoua-Boulai, les populations de diverses communautés nationales et étrangères vivent dans une relative harmonie. Cette situation découle d'un ensemble de facteurs qui favorise les liens et les échanges entre les communautés. Si les communautés centrafricaines et camerounaises vivent dans l'acceptation réciproque, il n'en demeure pas moins qu'il existe quelques crises et situations conflictuelles qui viennent remettre en cause les paisibles relations permanentes entre ces deux communautés. C'est ainsi que des divers types des relations allant du cadre pacifique ou des rivalités sont entretenues entre les communautés. Il est question dans ce chapitre d'énumérer et d'expliquer les principaux facteurs qui ont favorisé et renforcé la cohabitation entre ces deux communautés distinguées. Un accent est mis sur la manifestation pacifique de cette cohabitation entre ces deux principales communautés étudiées dans ce travail. Ce chapitre se clôture par des freins et obstacles qui perturbent ou qui entravent le vivre ensemble entre ces Centrafricains et Camerounais à Garoua-Boulai.

II. FACTEURS FAVORISANT LA COHABITATION ENTRE LES DIFFERENTES COMMUNAUTES

La cohabitation entre les populations de divers horizons en général et des nationalités distinguées en particulier dans la localité de Garoua-Boulai est basée sur des fondements historiques, socio-culturels, juridiques et politiques. La question économique joue également un rôle primordial dans la volonté des Centrafricains et des Camerounais de Garoua-Boulai à surmonter leurs différences et à vivre ensemble dans l'harmonie.

1. Les facteurs historiques et socio-culturels

Comme nous l'avions ci haut souligné, la République Centrafricaine et le Cameroun ont partagé un passé historique similaire sur plusieurs aspects. La diaspora Centrafricaine de Garoua-Boulai avec les populations hôtes ont également une parfaite relation depuis la nuit des temps¹. D'abord en raison de leur position géographique car une grande partie du territoire centrafricain, notamment l'Ouest partage des frontières avec des villes Camerounaises. Ces différents peuples circulaient librement, ces peuples ont un même parcours migratoire en ce qui concerne la communauté Gbaya ou la communauté peuhl. Ils ont un passé historique commun ce qui a d'ailleurs favorisé l'état de la cohabitation dans cette partie du territoire camerounais.

¹ Entretien avec L, Motassi, 44ans, Adjoint sous-préfet de Garoua-Boulai, 04/09/2019.

Comme nous l'avons mentionné plus haut que cette localité est regorgée des Gbaya qui sont un peuple. On retrouve également du côté de territoire Centrafricain les peuples Gbaya. D'après d'autres hypothèses, les Gbaya du Camerounais seraient venus du forêt savane Centrafricaine d'où ils se déplacèrent vers l'Ouest. Les deux principaux centres de leurs dispersions furent koundé et Mbélé dans la savane Centrafricaine². C'est ainsi que ce peuple a répondu dans toute la partie Est du Cameroun et ont tissé des liens sociaux étroitement liés à travers la langue mais aussi d'autres aspects culturels.

En dehors des Gbaya, nous avons également des peuhls dans cette localité qui d'ailleurs partagent des mêmes aspects culturels Comme la langue qui est un moyen de rapprochement et de la solidarité parmi les peuples. Langue Gbaya et la langue peuhle sont les deux langues les plus dominantes de deux cotés Centrafricain mais aussi Camerounais avec également un fort développement des cultures de ces peuples. Ces facteurs sociaux ont largement contribué au renforcement de vivre ensemble.

Nous pouvons également observer l'existence des familles de deux côtés³, on remarque des gens qui vivent à Garoua-Boulai mais qui ont une partie de famille du côté Centrafricain car les gens peuvent à tout moment circuler librement, les comportements alimentaires, le style vestimentaire ou les religions pratiquées sont les mêmes qui sont le christianisme et l'Islam. Ces facteurs ont permis de voir qu'il existe bel et bien des liens historiques qui unissent ces peuples depuis des décennies. Culturellement ces peuples partagent étroitement des liens. Les fêtes traditionnelles sont presque les mêmes chez la communauté Gbaya du Cameroun mais aussi la communauté peuhle. C'est dans ce contexte qu'on retrouve la présence des familles de deux cotés ce qui sur la durée a permis de garder une bonne cohésion sociale.

2. Facteurs juridiques et politiques

La convention du 28 juillet 1951 relative au sujet des réfugiés. Elle a montré les différents axes par lesquelles les États doivent accorder la protection à une personne en détresse ainsi que ses droits et ses devoirs. Cette convention fut complétée par le protocole relatif au statut des réfugiés et permet un droit d'asile dans les Etats signataires. C'est ainsi que le 31 Janvier 1967, le Cameroun a fait son adhésion au statut des réfugiés signés à New-York. Cet

² V. J. Ngoh, *Cameroun 1884-1985 cent ans d'histoire*, Yaoundé, CEPER, 1990, p. 4.

³ Entretien avec Hamadou, 31ans, Gendarme maréchal logis chef, Garoua-Boulai, 04/09/2019.

accord a permis de mettre en place un programme d'assistance en faveur des réfugiés⁴ afin de pouvoir, répondre aux multiples problèmes soulevés par les réfugiés au Cameroun. C'est un accord de la part de l'État camerounais d'assister des personnes en détresse venues des autres pays et de la sous-région en majorité. Suite à son adhésion à la convention relative au statut des réfugiés à travers une déclaration conjointe.

Le Cameroun entamait déjà un début de coopération avec le HCR⁵. Le décret du N° 78 du 10 Octobre 1967 portant publication de l'accord entre le HCR et le Cameroun. Matérialiser les premières interventions conjointes du HCR et du Cameroun. Cet engagement est paraphé respectivement à Yaoundé le 26 Juin 1978 par le ministre des affaires étrangères Jean Keutcha pour le gouvernement de la République unie du Cameroun et le 24 Juillet 1978 à Genève par le directeur des programmes d'assistances⁶. L'accord de 1978 comporte un préambule de 17 rôles des parties contractantes.

Parmi ces 17 tâches, les 4 reviennent au HCR. Par contre 13 sont confiés au gouvernement de la République Unie du Cameroun. Ce qui laisse entrevoir un déséquilibre au niveau de la répartition des tâches. Nous constatons également que le HCR joue le rôle de conseiller, de contrôleur et de concepteur de programme d'assistance aux réfugiés. Le gouvernement camerounais quant à lui joue le rôle d'assistance et d'exécution à travers cet accord de 1978. En ce qui concerne l'assistance entre le gouvernement du Cameroun et le HCR, l'on se rend compte que pour les actions à entreprendre en faveur des réfugiés, le contexte marque une option en faveur d'une collaboration à travers des consultations réciproques. C'est à travers cet accord que la coopération de siège a été mise sur pied. Cependant, en dehors des facteurs Juridiques qui lient les Cameroun avec la communauté internationale dans le cadre de la protection des réfugiés à travers ces différents accords. Ces accords ont permis à l'Etat Camerounais mais aussi au HCR d'assumer la protection des personnes et des biens sur son sol. C'est dans ce contexte que les réfugiés Centrafricains au Cameroun sont suivis de près.

Ces facteurs juridiques évidemment contribuent au renforcement de l'état de la cohabitation parmi ces communautés distinguées. Les différentes institutions internationales dans la ville sensibilisent d'avantages ces différentes communautés au vivre ensemble, grâce aux accords paraphés entre l'État du Cameroun et les organisations humanitaires

⁴ L'effort Cameroun du 15 Octobre 1967, N° 611, p. 159.

⁵ Messi, "Les migrations...", p. 23.

⁶ Ibid., p. 23.

internationales, les personnes étrangères sur le sol Cameroun peuvent être traitées comme des humains et cela pourra permettre de réduire la violence qui peut sévir entre un peuple hôte et une communauté étrangère.

Il faut également noter que les facteurs politiques ont largement contribué au rapprochement et ont favorisé la cohabitation entre la communauté Camerounaise et Centrafricaine à Garoua-Boulai. Nous avons d'abord la proximité des frontières. La ville de Garoua-Boulai se situe à la frontière entre la Centrafrique et le Cameroun. Déjà le fait que ces deux États sont proches l'un à l'autre, explique une existence de la cohabitation. Aussi l'on peut ajouter la relation qu'entretient le Cameroun et la Centrafrique. Ces deux pays depuis leurs indépendances entretiennent des relations pacifiques. Nous avons les Centrafricains qui vivaient au Cameroun depuis la nuit des temps mais aussi des Camerounais qui vivaient en Centrafrique. C'est une relation de très longues années car ce sont des pays proches mais des peuples frères qui partagent un certain passé historique similaire. C'est dans ce contexte qu'on voit dans la ville de Garoua-Boulai l'existence également d'une cohabitation pacifique, cette ville nous montre un bel exemple de vivre-ensemble, il existe une libre circulation des communautés Centrafricaine, les gens sont unanimes et solidaires. La sous-préfecture par exemple de la ville de Garoua-Boulai se trouve à 100 mètres du territoire Centrafricain ce qui explique que partout où l'on marche dans la ville de Garoua-Boulai, parfois l'on ne se rend pas compte qu'on est sur le territoire Centrafricain⁷. Il faut également souligner les relations diplomatiques qu'entretiennent les Etats.

La Centrafrique comme le Cameroun⁸ sont des pays de la sous-région d'Afrique Centrale. Il existe toute organisation pacifique parmi ces États avec une solidarité sous régionale ce qui a d'ailleurs renforcé le lien d'amitié entre la République Centrafricaine et le Cameroun. Mais aussi on remarque une parfaite collaboration entre les autorités locales⁹. Les autorités administratives centrafricaines avec leurs collègues Camerounais collaborent afin de pouvoir garder la sécurité sur les deux territoires et ces derniers peuvent également circuler de deux cotés surtout du Camerounais il existe une véritable libre circulation des personnes et des biens.

Les chefs traditionnels de deux cotés aussi s'entendent également bien car ces derniers font des réunions ensemble et trouvent des terrains d'ententes entre ces communautés en cas de

⁷ Entretien avec L.Motassi, 44 ans, Adjoint sous-préfet, Garoua-Boulai, 04/09/2019.

⁸ Njeuma, *Dynamique d'intégration en Afrique centrale ...*, p. 56.

⁹ Entretien avec Sidiki Samuel, 54 ans, chef de la chefferie Gbaya 3^e degré, village Garoua-Boulai.

litiges. Ceci se manifeste à travers les différentes vites des chefs de l'État centrafricain au Cameroun. Même dans les lieux publics comme le marché, les commerçants centrafricains peuvent circuler. Les populations centrafricaines résidants en RCA viennent souvent se ravitailler dans la localité de Garoua-Boulai, les autres sont stables, c'est dans les marchés de la ville et ses alentours qu'ils restent et faire leurs commerces. Tous ces facteurs nous montrent bel et bien l'existence une cohabitation sociale et le vivre-ensemble entre la communauté centrafricaine et l population hôte de Garoua Boulai.

3. Apports économiques

Au-delà des autres facteurs qu'on a soulignés ci haut qui contribuent à une bonne cohésion sociale entre la communauté Centrafricaine et la communauté Camerounaise à Garoua-Boulai, l'économie contribue largement aux renforcements des liens sociaux, les deux communautés ont besoins de tout un chacun afin de pouvoir garder le bon fonctionnement de système économique. Une partie de la population centrafricaine résident en RCA se ravitaillent en matière de denrée alimentaire et bien autres produits de première nécessité dans cette localité de Garoua Boulai. Cette communauté contribue fortement au développement économique de la localité¹⁰.

Cette communauté constitue un grand marché de consommation dans la localité de Garoua-Boulai. Elle importe des produits vivriers et exporte d'autres produits comme le riz, boissons pour ne citer que ceux-là. La ville de Garoua-Boulai est l'une des villes camerounaises qui ravitaillent énormément les villes du côté de la République Centrafricaine jusqu'à la capitale Bangui.

Cet apport de la communauté centrafricaine contribue grandement dans le développement économique de la ville de Garoua-Boulai. En dehors d'une forte importation et exportation, l'on peut noter également un énorme appui de la main d'œuvre. Cette communauté constitue une forte main d'œuvre dans les différents domaines des travaux comme les constructions des maisons. Des grandes maisons ont été construites dans la ville de Garoua-Boulai grâce à la main d'œuvre de la diaspora Centrafricaine¹¹. Elle apporte une main d'œuvre

¹⁰ Entretien avec Ngouma, venant, 44ans, cadre contractuel et secrétaire général de la mairie de Garoua-Boulai, à la mairie de Garoua-Boulai, 05/09/2019.

¹¹ Bachirou Mohamadou, 72 ans, commerçant d'origine peuhle de Garoua-Boulai, au marché de Garoua-Boulai, 07/09/2019

de bonne qualité et d'un prix raisonnable. En dehors des travaux de constructions des bâtiments, cette diaspora apporte également une forte main d'œuvre dans les travaux champêtres, les populations hôtes les sollicitent le plus souvent pour des travaux de champ car ces derniers travaillent énormément.

Nous pouvons également noter leur apport dans les autres domaines comme les petits commerces, dans villes quartiers ou dans les différents coins de la ville, sans oublier les autres activités ou les travaux de moto que les autres font au quotidien qui évidemment contribuent au développement économique de la localité. En dehors de leur apport comme nous l'avions ci haut souligné, ils constituent un grand marché de consommation.

Photo 2: Un espace public ou l'on aperçoit la cohésion sociale



Source : photo réalisée par Fulbert Gérard GBAYORO photo réalisée par Fulbert Gérard GBAYORO

II. MANIFESTATIONS PACIFIQUES DE LA COHABITATION

Un des aspects les plus visibles de la cohabitation entre la communauté Centrafricaine et la communauté Camerounaise à Garoua-Boulai est sans doute le développement de la solidarité

mutuelle, les unions matrimoniales et les fréquentations des lieux et services publics. Ces différents aspects démontrent que ces communautés en dehors des petites tensions que l'on parfois peut remarquer, il existe bien évidemment une cohésion sociale. Notons également les activités économiques inter communautaire qui contribue au renforcement des liens sociaux et qui sont des preuves d'une cohabitation pacifique.

1. développement de la solidarité mutuelle et des unions matrimoniales

Dans la localité de Garoua-Boulai, les communautés centrafricaine et camerounaise vivent en parfaite harmonie malgré quelques tensions qui existent parfois¹². Nous assistons au développement de la solidarité mutuelle et des unions matrimoniales. Lors des fêtes religieuses par exemple la fête du ramadan, tabaski, Noël et autres ont lieu, les deux communautés à savoir la communauté centrafricaine et la population hôte de Garoua Boulai se retrouvent main dans la main. Ainsi, on voit la communauté musulmane Centrafricaine se réunit avec la communauté musulmane Camerounaise car l'on retrouve la communauté peuhle en majorité et ces deux communautés s'entendent parfaitement en raison de la langue qu'elles partagent en commun, une religion commune et aussi des liens culturels.

Il en est de même les événements tels que la célébration du mariage que ça soit les musulmans ou la communauté chrétienne. Ces communautés s'entendent parfaitement car on voit également qu'ils font des enfants entre elles. On peut également noter l'assistance pendant les fêtes traditionnelles. Les deux communautés sont conviées autour d'une table lorsqu'il y a un problème à résoudre, cela est aussi remarqué pendant les deuils au sein des communautés distinguées. On assiste cependant à une forte solidarité dans les quartiers ce qui pousse parfois les populations hôtes à donner des terres à la communauté centrafricaine afin de pouvoir cultiver. On voit d'autres familles ont accueilli pendant les crises centrafricaines des personnes dans la situation de détresse. Les populations ont même laissé les églises et les mosquées qui ont été transformées en lieux d'accueil avant que le HCR soit arrivé. Les gens sont solidaires les uns envers les autres sans chercher à savoir l'origine de tout un chacun.

2. La fréquentation des lieux et service publics

La localité de Garoua-Boulai nous montre un bel exemple de vivre-ensemble et de la cohabitation sociale entre ces deux communautés. Ces exemples se voient à travers les

¹² Entretien avec V, Ngouma, 44 ans, Cadre contractuel communal et secrétaire général de mairie d Garoua-Boulai, 05/09/2019.

différents domaines de la vie courante. Les gens fréquentent les mêmes lieux et services. Dans les marchés par exemple, peu importe la communauté, tous fréquentent les mêmes marchés, les mêmes espaces publics, ils partent dans les mêmes hôpitaux et se traitent sur les mêmes pieds d'égalité. Lorsqu'on est dans le marché de Garoua-Boulai, il est quasi-impossibles de distinguer les personnes par rapport à leurs origines, les gens sont solidaires et se comportent sans distinguer de pays ou de la religion pratiquée.

Cette remarque est pareille lorsque nous arrivons dans les hôpitaux, les patients sont traités de la même manière, dans les lieux comme mairie, il n'existe pas une question de discrimination, devant la justice, tous soient juger de la même manière comme c'est le cas dans les commissariats. La fréquentation des lieux publics est réservée à tous. Dans les écoles et les lycées, il n'existe pas une discrimination, tous sont enseignés de la même manière que ça soit un Centrafricain ou un Camerounais, ce qui est également le cas dans les différents lieux de cultes comme les églises et les mosquées. Rappelons par ailleurs qu'au-delà de tout, les mosquées apparaissent comme des lieux propices de renforcement de liens entre les deux communautés gbayas musulmane. Les mosquées ont joué un rôle prépondérant dans le processus d'intégration et du vivre-ensemble. C'est le cas par exemple de la mosquée Al Raouda qui a accueilli plusieurs populations gbayas musulmane dès leur arrivée.

Photo 4 : La Mosquée Al Raouda de Garoua Boulai



Source : photo réalisée par Fulbert Gérard GBAYORO photo réalisée par Fulbert Gérard GBAYORO

Tous sont réunis ensemble sans une séparation de personne en raison de son origine, son pays ou son ethnie.

3. Cohabitation et l'inter action dans les activités économiques

Dans la localité de Garoua-Boulai, la cohabitation entre les Centrafricains et les Camerounais est bien et belle remarquée. On voit les deux communautés s'exercent ensemble dans tous les domaines économiques dans la localité¹³. Les uns ont besoin des autres pour mieux vivre, les populations hôtes cèdent les terres aux réfugiés qui cultivent et aillent se vendre sur les marchés et les autres consomment. Dans les domaines du transport, tous exercent dans ce domaine sans la distinction de l'ethnie ou d'origine, ils permettent tous la mobilité des personnes et des biens. Dans les marchés, on les voit tous ensembles. Il n'existe pas une ségrégation, les deux communautés produisent et les deux communautés consomment. Toutes ces communautés jouent un rôle nécessaire dans le développement économique de la localité.

III. OBSTACLES À LA COHABITATION ENTRE LES CENTRAFRICAINS ET CAMEROUNAIS A GAROUA-BOULAI

La ville de Garoua-Boulai en raison de sa position géographique qui est une ville au carrefour regorge les peuples venus de toute côté. Dans cette partie du territoire Camerounais, l'on retrouve la communauté Centrafricaine comme une grande communauté étrangère. Cette présence massive en raison des différentes crises sécuritaires qu'ont connues la Centrafrique et le choix de Garoua-Boulai est expliquée par sa position géographique avec la RCA. Cependant, malgré l'état de la cohabitation sociale qui est parfois pacifique, l'on remarque des freins et obstacles a cette volonté du vivre-ensemble. Cela peut être expliqué par l'attitude des populations hôtes envers cette communauté qui chez certaines personnes traitent ces dernières des personnes minables à travers des propos injustes ou le comportement de la communauté Centrafricaine qui parfois agace ces populations mais aussi le rôle des ONG qui est jugé chez certaines personnes comme les freins à la cohabitation.

1. La stigmatisation de la communauté Centrafricaine par les Camerounais

Dans cette partie du territoire Camerounais qui montre un bel exemple de vivre ensemble avec des personnes de différentes ethnies, des différentes confessions religieuses et

¹³ Entretien avec Souleymane El hadje, 41 ans, Agent communal et il fut employé de la croix rouge à Garoua-Boulai dans les années 2006, à la mairie de Garoua-Boulai, 05/09/2019.

des différents pays. En dépit d'une ambiance parfaite que l'on peut voir dans cette localité. L'on remarque également des freins et obstacles à la cohabitation entre les Centrafricains et les populations hôtes. Nous pouvons d'emblée souligner la stigmatisation au quotidien que subie la communauté Centrafricaine venant de certaines personnes en raison de l'aide des différentes ONG. Ce qui agace une partie des populations hôtes et ces dernières décident de s'en prendre à la communauté Centrafricaine à travers des insultes et des propos injustes de tout genre¹⁴.

Les populations hôtes estiment que les réfugiés bénéficient plus au près des ONG. Lorsque les ONG font des dons, ces derniers privilèges les réfugiés ce qui d'ailleurs est à l'origine de nombreux petits problèmes qui existent entre les populations hôtes et les réfugiés. L'on peut voir autour de ces différents les logos du HCR ce qui pousser davantage les la communauté centrafricaine de réclamer que ces dons les appartiennent uniquement et c'est à eux de s'en servir avant que les populations hôtes se servent comme par exemple les forages construisent par les ONG est le plus souvent un lieu de tension parmi ces communautés. Les Centrafricains estiment que ces forages leur sont destinés avant d'abord et les autres communautés après. Lorsqu'ils arrivent, ils veulent se servir au détriment des autres ce qui pousse certains des Camerounais à les stigmatiser, il y a également les dons de ces ONG qui ciblent en grande partie que les réfugiés tout en ignorant les populations ce qui Cree la stigmatisation envers la communauté Centrafricaine par certaines personnes issues des populations hôtes.

Notons également le fait que la communauté Centrafricaine n'a pas de terre, certains parmi elle exploite les terres offertes par les populations pour cultiver ce qui Cree un esprit de supériorité et de l'infériorité, dans le milieu scolaire, l'on voit l'existence de cette stigmatisation entre les enfants des réfugiés qui sont considérés chez certains comme enfants issus des populations hôtes comme des enfants qui ne sont pas intelligents. Notons que les crises sécuritaires qu'a connues la Centrafrique durant ces nombreuses années ont mis ce pays au sol sur tout le plan. Dans les arrières pays, les tables banc dans les écoles démontées pour servir de bois de chauffage¹⁵. Partout ailleurs, les écoles ne fonctionnent pas bien ce qui d'ailleurs a créé un sérieux problème de niveau scolaire chez certains de ces enfants venus du côté de la Centrafrique ce qui parfois provoque un climat de stigmatisation au sein de milieu scolaire

¹⁴ Entretien avec Hamadou, 31 ans, Gendarme maréchal logis, Garoua-Boulai, 04/09/2019.

¹⁵ Gounoumoundjou, *Histoire de la*, p. 42.

parmi ces enfants¹⁶. Nous pouvons également souligner la prostitution qui devient un métier courant dans la localité et d'après Haminatou Bindowo ¹⁷ est pratiquée en grande partie par certaines personnes issues de la communauté Centrafricaine.

Ces derniers en fuyant la guerre chez, certains sont arrivés dans des situations difficiles en abandonnant tout derrière ce qui fait que pour survivre, certaines filles se lancent dans cette vie de désordre afin de pouvoir subvenir à leur besoin du coup cela suscite généralement de mépris, de la stigmatisation envers la communauté Centrafricaine en général et provoque vraiment des freins et obstacles à la cohabitation entre les Centrafricains et Camerounais. On a également le taux élevé de l'insécurité.

Un aspect récurrent dans la localité de Garoua-Boulai qui met en cause une bonne cohésion sociale entre les ressortissants Centrafricains et les populations hôtes est l'insécurité, dès que l'on voit la présence la présence massive de la communauté centrafricaine vers les années 2014, on assiste au phénomène de l'insécurité dans la ville de Garoua-Boulai et ses environs¹⁸. Le phénomène des coupures des routes s'est accentué, les agressions avec des armes blanches sont récurrentes, les populations vivent dans la peur totale et ne peut pas se déplacer comme elles veulent du coup cela provoque des stigmatisations des populations hôtes envers cette communauté centrafricaine car elle est accusée d'être à l'origine de tout mal dans lequel vit la localité de Garoua-Boulai.

Il y a également les vols des petits objets, les vols dans les champs et autres, ce qui suscitent souvent la colère des populations hôtes envers la communauté Centrafricaine. Les Centrafricains sont privilégiés dans les hôpitaux, ces réfugiés sont bien pris en compte ce qui éventuellement crée des tensions dans la localité parmi ces peuples. Nous pouvons également énumérer le comportement de certains de ces centrafricains qui sont toujours prêts à se bagarrer dès que l'occasion se présente, parfois entre eux même ou avec les locaux. Pour les populations hôtes, la présence massive des Centrafricains sont à l'origine de tous les maux que subit la localité de Garoua-Boulai. Ils estiment que leur chômage également est dû au nombre élevé des Centrafricains. En fuyant les guerres, ces derniers pour la plupart ont tout laissé derrière. Ils

¹⁶ Entretien avec L, Ndouyang, 35ans enseignant et surveillant général du lycée de Garoua-Boulai, au lycée de Garoua-Boulai, 05/09/2019.

¹⁷ Entretien avec Bindowo Haminatou, 27 ans, Agente communale à la mairie de Garoua-Boulai, mairie de Garoua-Boulai, le 06/09/2019.

¹⁸ Entretien avec Edimo Monfred, 57 ans, Commissaire principal de la ville de Garoua-Boulai, commissariat de Garoua-Boulai, le 10/9/2019.

sont arrivés dans des situations précaire du coup il faut survivre, c'est ainsi que les petits travaux manuels dans la localité sont quasiment occupés par les Centrafricains et certains nationaux pensent que c'est à cause d'eux qu'ils ne peuvent pas trouver du boulot à faire et cela remet énormément en cause la bonne cohésion parmi ces communautés et provoque bien évidemment la stigmatisation de la communauté Centrafricaine par les Camerounais.

On a également la suspicion envers les Centrafricains, un manque de confiance car pour les nationaux ces derniers sont prêts à réserver une mauvaise surprise aux autres. Ce doute se voit également dans les choix matrimoniaux. Certaines personnes estiment qu'il n'est pas utile d'être en couple avec un homme ou une femme Centrafricaine car ce dernier peu importe le temps que cela prendra il finira par rentrer chez lui et ce doute provoque un climat de méfiance mais aussi de mépris envers cette communauté Centrafricaine. En ce qui concerne le domaine éducatif, le HCR a mis en place un ensemble des conditions permettant à la communauté centrafricaine d'avoir acquérir des connaissances¹⁹.

Cependant, dans les écoles l'on assiste à une sorte de mépris venant de la part de certains élèves nationaux envers ces Centrafricains. Ces élèves pensent que ceux qui viennent de Centrafrique n'ont pas un bon niveau d'étude. Ce qui provoque naturellement des tensions parmi ces élèves et crée des stigmatisations. Tous ces maux constituent des freins et obstacles à la cohabitation entre les Centrafricains et Camerounais dans l'arrondissement de Garoua-Boulai²⁰.

2. Les attitudes de la communauté Centrafricaine

Il faut également souligner que l'attitude de la communauté Centrafricaine est parfois à l'origine des freins et obstacles à la cohabitation dans la localité. D'abord, malgré le fait que les Centrafricains ne sont pas sur leur sol, ces derniers veulent pour la plupart se regrouper entre eux, ils se caractérisent par leur langue le sango²¹ mais aussi par leurs manières de se renfermer sur eux tout en voulant rester et tout faire entre eux ce qui d'ailleurs agace parfois une partie des populations hôtes en les traitant des personnes qui aiment la ségrégation et qui ne veulent

¹⁹ Messi, "Les migrations ...", p. 94.

²⁰ Entretien avec L. Ndouyang, 35 ans, enseignant et surveillé général au lycée de Garoua-Boulai, Lycée de Garoua-Boulai, le 05/09/2019.

²¹ Entretien avec L. Motassi, 44 ans, adjoint sous-préfet et administrateur dans le camp des réfugiés de Gado, sous-préfecture de la ville de Garoua-Boulai, le 10/9/2019.

pas la cohésion sociale avec les autres. Ces comportements constituent des freins à une bonne cohésion entre ces communautés.

Ces derniers sont toujours accusés de tous les maux dans la localité, certains sont agressifs de nature, moindre chose ils réagissent par la violence, ils sont qualifiés par certaines personnes comme des barbares car à tout moment c'est la bagarre. Ces derniers sont toujours impliqués dans les cas de vols pour certains, les prostitutions et d'autres maux qui gangrènent la localité de Garoua-Boulai. Avec tout ce nombre élevé des réfugiés Centrafricains, l'on remarque que du côté des populations hôtes le taux élevé de chômage, les petits travaux deviennent quasi-difficiles car les Centrafricains s'exercent dans toutes les activités manuelles que peuvent faire aussi une partie de la population. Avec la présence massive des Centrafricains, la main d'œuvre est désormais à faible coût, un travail qu'on pouvait faire avec une bonne rémunération est dorénavant à faible coût, le taux des demandeurs d'emplois est élevé et certaines populations hôtes accusent les réfugiés Centrafricains d'être à l'origine ce qui éventuellement a créé des tensions entre les populations hôtes et la communauté Centrafricaine et constitue des freins et obstacles à la cohabitation.

Pour certaines populations hôtes, avant l'arrivée massive des Centrafricains, le cas de vols n'est pas trop remarqué dans la localité car ce sont les Centrafricains qui sont à l'origine des différents cas de vols que l'on peut remarquer selon une partie des populations hôtes, ces derniers pensent que les attitudes de la communauté Centrafricaine sont à l'origine des freins et obstacles à la cohabitation entre les Centrafricains et Camerounais à Garoua-Boulai. Nous pouvons également souligner le fait que les Centrafricains pour certains ont toujours en tête l'idée de rentrer un jour sur leur territoire ce qui rend un peu méfiant certains locaux de se donner à fond dans l'état de la cohabitation entre ces peuples. Cependant, en dehors de l'attitude de la communauté Centrafricaine qui juge par certaines personnes comme des freins à la cohabitation, l'on peut énumérer l'attitude jugée discriminatoire des différentes organisations non gouvernementales mais aussi des différentes institutions internationales que l'on peut trouver dans la localité.

3. La discrimination créée par les ONG

Dans la localité de Garoua-Boulai, l'on constate des petites tensions de temps en temps parmi la communauté Centrafricaine et les populations hôtes. Ces tensions sont dues au comportement des Centrafricains, la stigmatisation de la communauté Centrafricaine par les

Camerounais mais aussi la discrimination créée par les différentes ONG en place et les institutions internationales. D'après une partie des populations hôtes, les ONG sont à l'origine des tensions qui existent parmi ces populations²². Ces ONG privilégient d'avantage les réfugiés Centrafricains au détriment des populations hôtes. Ils apportent d'avantage d'aides aux réfugiés Centrafricains, au début, les ONG affirment que les aides doivent être équitables c'est-à-dire on prend 70% des réfugiés Centrafricains.

Au terme de ce chapitre, il ressort que plusieurs facteurs ont favorisé le renforcement de lien sociaux, la cohabitation sociale et le vivre-ensemble entre la communauté centrafricaine et la population hôte de la localité de Garoua Boulai. Les facteurs à la fois historiques, socioculturels, juridiques, politiques et économiques ont été déterminants. Il ressort qu'au plan socioculturel par exemple, la célébration du mariage entre les communautés musulmanes chrétiennes a favorisé et renforcé les relations entre ces deux communautés. Ces communautés s'entendent parfaitement. On voit également qu'ils font des enfants entre elles. On peut également noter l'assistance pendant les fêtes traditionnelles. Les deux communautés sont conviées autour d'une table lorsqu'il y a un problème à résoudre, cela est aussi remarqué pendant les deuils au sein des communautés distinguées. On assiste cependant à une forte solidarité dans les quartiers ce qui pousse parfois les populations hôtes à donner des terres à la communauté Centrafricaine afin de pouvoir cultiver. On voit d'autres familles ont accueilli pendant les crises Centrafricaines des personnes dans la situation de détresse. Les populations ont même laissé les Eglises et les Mosquées qui ont été transformées aux lieux d'accueil avant que le HCR soit arrivé. Les gens sont solidaires les uns envers les autres sans chercher à savoir l'origine de tout un chacun.

²² Entretien avec Souleymane El hadje, 41 ans, Agent communal et il fut employé de la croix rouge dans les années 2006 durant l'arrivée des premiers réfugiés Centrafricains à Garoua-Boulai, le 05/09/2019.

**CHAPITRE III : MECANISMES ET STRATEGIES DE
RENFORCEMENT DE LA COHABITATION ET DE L'INTEGRATION
SOUS REGIONALE EN AFRIQUE CENTRALE**

La cohabitation et le vivre-ensemble est devenu aujourd'hui une réalité dans le monde en général et entre les Camerounais et la communauté centrafricaine de la localité de Garoua-Boulai en particulier. En effet, la présence massive de la diaspora centrafricaine notamment des deux communautés à savoir : la communauté musulmane et chrétienne traduit l'expression du vivre ensemble, de la cohabitation entre les deux communautés. Les deux communautés participent à la promotion de la paix et du vivre ensemble en s'appliquant chacune à des échelles et niveau différent à la recherche de la paix et de la cohésion sociale. Dans ce chapitre, il est question d'examiner les mécanismes et stratégies de renforcement de cohabitation et de l'intégration sous régionale.

I. SITUATION DE LA LOCALITE DE GAROUA BOULAÏ : UN ATOUT POUR LE DEVELOPPEMENT ET DU RENFORCEMENT DE LA COHABITATION ET DU VIVRE ENSEMBLE

Garoua Boulai est une ville cosmopolite ouverte à tous. Cette localité est en quelque sorte comme un "eldorado", accueillant plusieurs ressortissants de divers pays. De plus, on retrouve une pluralité de communautés étrangères africaine, européenne, voire même asiatique. La présence de ces diverses communautés s'explique par l'hospitalité manifeste des populations locales. En effet, les activités économiques et les manifestations culturelles et religieuses constituent des principaux mobiles de cohabitation, du vivre-ensemble, et d'une meilleure intégration sous régionale. La cohabitation et le vivre-ensemble sont matérialisés par l'œuvre des autorités camerounaises administratives et religieuses. Ces autorités ont œuvré pour le renforcement de la cohabitation et de l'intégration sous régionale.

1. Conditions socio-culturelles de la localité de Garoua Boulai : une réalité sociale pour une meilleure cohabitation et du vivre ensemble pour l'intégration sous régionale

La localité de Garoua Boulai se présente comme un environnement favorable pour une meilleure cohabitation à cause de son aspect cosmopolite qui regroupe une multitude des peuples de différentes contrées et de pays. En effet, Garoua Boulai présente des atouts pour un vivre-ensemble et d'une meilleure cohabitation intercommunautaire en ce sens que les différentes composantes partagent une même vision, celle d'une solidarité et d'un intérêt

commun.¹ Les différentes composantes communautaires, s'unissent pour un seul but : la sauvegarde des valeurs sociales, culturelles et religieuses, étant donné que ce sont un même peuple ayant été séparé par les affres de la colonisation à travers le phénomène des travées des frontières et la naissance des Etats Nations au lendemain de la colonisation.

Sur le plan culturel, on assiste à un développement du brassage culturel interethnique à travers les mariages mixtes, intercommunautaires. Les mariages intercommunautaires, outre le rapprochement qu'ils favorisent, amènent les deux communautés à se rapprocher davantage. Les cultures, les traditions, les us et coutumes sont considérés comme des principaux facteurs d'union, de brassage, de cohabitation, du vivre ensemble et d'intégration sous régionale. Ainsi, à travers le mariage mixte intercommunautaire, on retrouve le modèle de couples les autochtones-allogènes, allogènes-immigré(e), allogènes de diverses nationalités, de diverse communautés et allogènes-immigré(e).² Ceci participe non seulement à faciliter la cohabitation sociale entre les différentes communautés, mais aussi à une meilleure intégration sous régionale.

En fait, il s'agissait pour les États africains en général et pour le Cameroun en particulier d'apporter une solution aux problèmes liés aux diversités communautaires pour une meilleure intégration régionale et sous-régionale. A cet effet, l'on peut considérer le mariage intercommunautaire entre les populations de diverses nationalités comme principale moyen d'intégration et du vivre ensemble. C'est en quelque sorte une nouvelle forme de cohabitation intercommunautaire, de solidarité, d'entraide, de brassage, de rapprochement des uns des autres.³

Les enfants issues de cette union intercommunautaire s'imprègnent et appréhendent la culture, les us et coutumes des deux cultures d'appartenance de leurs parents. On leur inculque le vivre ensemble, la tolérance et la paix, la lutte contre les préjugés, les différences, les stigmatisations, et du respect de la diversité ethnique, communautaire et religieuse. D'après nos informateurs, les enfants issus des différentes communautés notamment entre la diaspora centrafricaine et les populations de la localité de Garoua Boulaï sont très souvent perçus comme des enfants "métis-communautaire"⁴ et ils constituent une sorte de personne qui, en réalité devrait être exempte de tous préjugés de nationalité. De plus, ajoutons que les enfants issus de

¹ Entretien avec Souleymane El Hadje, 41 ans, Cadre communal du développement, 06/09/2019.

² Idem.

³ Idem.

⁴ Ekomo Engolo, "Le mariage interethnique", p. 28.

brassage intercommunautaire, c'est-à-dire de deux ou plusieurs communautés, sont dépositaires d'une diversité culturelle, transcommunautaire, trans-nationale, levier d'une intégration culturelle communautaire.

Considérons par exemple toujours dans le domaine du mariage intercommunautaire et transnational, la véritable solution au préjugé et à la xénophobie, vecteur d'intégration sous régionale et de brassage culturel.⁵ Que l'on soit camerounais ou centrafricain, lorsque l'un ou l'autre est confronté par exemple à la douleur, à la joie, l'assistance est apportée immédiatement par les autres membres de la communauté quel qu'il soit. Parfois, c'est la religion qui lie les communautés distinctes, de diverses nationalités. Ainsi, l'esprit du bon voisinage ne laisse personne indifférent. L'on est amené à réagir pour l'intérêt commun et non personnel parce que tous sont frères et sœurs soit en christ, sois frères et sœurs en foi islamique.⁶

La foi religieuse amène les membres des deux communautés à savoir la communauté centrafricaine et la population hôte de la localité de Garoua Boulai à renforcer le vivre-ensemble et la cohabitation sociale sans discrimination. C'est ainsi que se développent peu à peu le bon voisinage et la sociabilité. Les exigences de la vie imposent la collaboration, la coexistence, la cohabitation et la recherche de la paix pour ne pas vivre isolé.⁷

Par ailleurs, la laïcité contribue aussi à renforcer les liens de cohabitation entre les deux communautés. En effet, la laïcité de l'Etat du Cameroun constitue un soubassement du vivre ensemble et de la cohabitation intercommunautaire.

2. Garoua Boulai : ville laïque favorable à la cohabitation intercommunautaire et à l'intégration sous régionale

Le Cameroun est une Nation laïque selon sa constitution. En effet, lors du referendum constitutionnel de février 1960, Son premier président, son excellence Ahmadou Ahidjo, déclare que : "Nous avons placé le Cameroun sous la protection de Dieu que catholique, protestant, musulman et tout camerounais y adhèrent."⁸ Dans tous les pays au monde, on remarque que le principe de la laïcité implique la liberté de conscience, la liberté religieuse pour tous les citoyens et le non conventionalité de l'État.⁹ Pour ce qui est du Cameroun, on note que

⁵ Ekomo Engolo, "Le mariage interethnique", p. 28.

⁶ Entretien avec B. Gakam, 32 ans, Surveillant général de l'hôpital de district de Garoua –Boulai, Garoua Boulai le 6/9/2019.

⁷ Idem.

⁸ <http://www.fr.net/story/religion-au-cameroun-qui-profite-laicite>, consulté le 15/3/2019.

⁹ J. M. Zang-Atangana, *Les forces politiques du Cameroun réunifiées*, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 109.

l'État se donne pour principale mission de promouvoir l'égalité entre les religions quelle qu'elles soient, entre les citoyens de deux sexes et surtout le refus du prosélytisme religieux. Il y fait mention que tout harcèlement religieux est formellement interdit, et aucune religion n'est supérieure à l'autre. De ce qui précède, il apparaît que l'État est laïc, neutre vis-à-vis de toute religion.¹⁰

Pour Mendès France, la laïcité «est caractérisée par la séparation de l'Église et de l'État et non par l'hostilité à la religion. Pas de religion d'État mais pas d'irreligion d'État et donc toujours respect de toutes les religions [...] neutralité de l'enseignement, c'est-à-dire ni monopole, ni subvention.»¹¹ La localité de Garoua Boulai n'échappe pas à cette réalité. En effet, Garoua Boulai apparaît comme une ville cosmopolite dans laquelle la laïcité devient comme un impératif catégorique. De ce fait, la laïcité apparaît comme une réalité permettant de favoriser la tolérance, la cohabitation intercommunautaire, le vivre ensemble et surtout une meilleure intégration sous régionale et régionale.¹²

De même, la liberté religieuse qui découle du principe de laïcité, ne favorise aucune religion par rapport à l'autre. De fait, la laïcité constitue une source de stabilité, de rapprochement des uns des autres et du vivre ensemble entre les différentes communautés de différentes nationalités.¹³ À travers les principes de la laïcité, les populations locales de la localité de Garoua Boulai et les communautés de la diaspora centrafricaine se côtoient, et vivent ensemble ceci avec l'apport des autorités religieuses et politiques à travers leurs actions sur le terrain.

II. RÔLE DES INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET ÉTATIQUES DANS LA COHABITATION, DU VIVRE ENSEMBLE ET DE L'INTEGRATION SOUS-REGIONALE DANS LA LOCALITE DE GAROUA BOULAI

La cohabitation intercommunautaire et du vivre ensemble entre la population locale de Garoua Boulai et la diaspora centrafricaine est devenue aujourd'hui plus qu'une réalité sociale. Plusieurs organes participent à ce renforcement du vivre ensemble et de l'intégration sous régionale. Ces organes facilitent le rapprochement des deux communautés à savoir la

¹⁰ Saha Tchinda, *Rencontre entre le christianisme*, p. 221.

¹¹ Ibid.

¹² Entretien avec Souleymane El Hadje, 41 ans Cadre communal du développement, Garoua Boulai le 06/09/2019.

¹³ Ibid.

population locale notamment les autochtones et la diaspora centrafricaine dans la localité de Garoua Boulai.

1. Les institutions religieuses

Aujourd'hui, au XXI^e siècle, face à l'évolution des conflits interreligieux, devient de plus en plus une actrice, l'agent institutionnel de la cohabitation religieuse, du vivre ensemble et de l'intégration régionale et sous régionale. Parmi ces institutions, citons entre autres :

Le Conseil des Eglises Protestantes du Cameroun (CEPC). Le CEPC est un organe religieux qui a été fondé le 03 Avril 2005 à Maroua lors du 35^{eme} conseil annuel de la FEMEC.¹⁴ Cette institution fut fondée dans le but de promouvoir l'unité, la paix, le dialogue et la cohabitation religieuse et intercommunautaire et du vivre ensemble.¹⁵ Cet organe participe largement au renforcement des liens entre les fidèles des deux communautés notamment les Camerounais autochtones résidant à Garoua Boulai et la diaspora centrafricaine et voire même d'autres nationalités. Ici, on ne fait pas de distinction de nationalités ni de races ou d'ethnies. Le CEPC, fut l'un des organes de rassemblement et du vivre-ensemble à Garoua Boulai cadre de concertation, de dialogue entre les membres des différentes communautés. Aussi, cet organe religieux œuvre-il pour la promotion du message du christ, à savoir l'unité, le vivre-ensemble, le rapprochement avec les autres pour favoriser l'intégration régionale et sous régionale dépasser les préjugés.¹⁶

De plus, ajoutons que cet organe avec l'appui des autorités administratives et d'autres confessions œuvrent pour la paix intercommunautaire, du vivre ensemble, la cohésion sociale et l'intégration intercommunautaire dans la localité de Garoua Boulai.¹⁷ Ce vivre ensemble se manifeste dans tous les niveaux de la vie sociale. Ce faisant, on note que dans le cadre des activités et des manifestations culturelles, les jeunes participent à travers les activités sportives, culturelles pour l'unité, de la cohabitation intercommunautaire et sociale, de la promotion du vivre ensemble, et surtout de la tolérance et du dialogue en invitant dans le cadre du déroulement des activités des jeunes d'autres nationalités étrangères de même confession parmi lesquelles la diaspora centrafricaine.¹⁸

¹⁴ H. Chimi Djampou, "Les Organes de promotion de l'unité des protestants au Cameroun 1941-2005", Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006/2007, p. 52.

¹⁵ Entretien avec Souleymane El Hadje, 41 ans, cadre communal du développement, Garoua Boulai le 06/09/2019.

¹⁶ Entretien avec J. Bele, 50 ans, chef de bloc, quartier Saguene, autochtone Gbaya, Garoua Boulai le, 05/09/2019.

¹⁷ Idem.

¹⁸ Idem.

Outre le CEPC, ajoutons aussi le (Conseil des Imams et Dignitaires Musulmans du Cameroun) CIDIMUC. Le CIDIMUC, est une plateforme de rencontre entre les imams du Cameroun en général et de la localité de Garoua Boulai en particulier. Cette plateforme a été créée en 2008.¹⁹ Cet organe religieux, cadre de concertation des imams, lutte contre l'islam radicale, fondamentaliste et des clivages au sein de la communauté musulmane.²⁰ A Garoua Boulai, le CIDIMUC coordonne les enseignants islamiques dispensés par les guides religieux dans les mosquées.²¹ Cette institution œuvre pour le vivre ensemble, la cohabitation intercommunautaire et interethnique sans distinction de nationalité, de race et de couleur, de la tolérance et de l'acceptation de l'autre, pour une meilleure intégration sous-régionale.²²

De ce qui précède, il ressort qu'à Garoua Boulai, les institutions religieuses telles que le CEPC et le CIDUMUC participent pour la promotion de la cohabitation intercommunautaire, du vivre ensemble et de l'intégration sous régionale, de la tolérance et de la paix. Au-delà des institutions religieuses, à Garoua Boulai on retrouve aussi des acteurs traditionnels et politiques qui militent pour favoriser l'intégration sous régionale et du vivre ensemble.

2. Les acteurs religieux et autorités administratives

À Garoua Boulai, le vivre-ensemble et la cohabitation intercommunautaire et interethnique sont devenus une préoccupation centrale des acteurs religieux et autorités administratives. En effet les leaders religieux ou ministres de cultes, prêtres, oulémas, homme de Dieu, sont des autorités religieuses, des ouvriers de l'Eglise, de la mosquée, des guides spirituels, des leaders d'opinion et des défenseurs de la morale. Ils sont "des partenaires de l'Etat parce qu'ils participent et contribuent à la construction de la Nation et de l'intégration régionale et sous régionale, de la promotion de vu vivre ensemble et de la cohabitation intercommunautaire et interethnique."²³

Ce faisant, prêtres, pasteurs, imams, apôtres, évêques lors des fêtes religieuses musulmanes (Tabaski et du Ramadan), invitent leurs confrères pasteurs, prêtres aux lieux des prières et notamment dans les domiciles les deux communautés en l'occurrence la population

¹⁹ Entretien avec Mohamed, 63 ans, imam de la mosquée Al Raouda, Garoua Boulai le 07/09/2019.

²⁰ Idem.

²¹ Idem.

²² Entretien avec J. Bele, 50 ans, chef de bloc, quartier Saguene, autochtone Gbaya, Garoua Boulai le 05/09/2019.

²³ Idem.

locale autochtone et la diaspora centrafricaine pour des moments de réjouissance.²⁴ Ainsi, il apparait que les leaders religieux prônent le vivre ensemble et la cohabitation intercommunautaire entre les deux communautés sans distinction de nationalité, de couleur et d'ethnie. Dans cette démarche, il est possible que les deux communautés se rapproche les uns des autres sans discrimination, ni de préjugé. A cet effet, Amadou Hampate Ba rappelle à juste titre que “ce qui est important aujourd’hui pour amener la paix dans le monde si troublé et un progrès de la conscience humaine, ce n’est pas de voir telle ou telle religion triompher sur les autres mais de voir tous les hommes, toutes les communautés quelle qu’elles soient, un esprit de tolérance, de compréhension mutuelle et de recherche de ce qui est commun.”²⁵

Toutes les religions que ce soit révélées et traditionnelle ont pour principe prônent la tolérance, la paix, le vivre ensemble et la cohabitation intercommunautaire et interethnique. La paix et le vivre ensemble sont les piliers des religions dans le monde, ils constituent leur soubassement. D’après nos informateurs, la mission des leaders religieux est de prôner le vivre ensemble, la cohabitation pacifique entre les différents ressortissants de différente communauté et de nationalité, la paix et surtout la tolérance et la cohabitation.²⁶ Les prêtres, pasteurs et imams sont des apôtres de la paix et du vivre ensemble.

L’instauration de la paix et de la cohabitation intercommunautaire passe nécessairement par la conscientisation et la sensibilisation des fidèles à travers les prédications et les prêches.²⁷ Les religions chrétienne et musulmane prêchent la paix, l’amour la tolérance et la cohabitation pacifique entre les différentes communautés et le vivre ensemble.²⁸ En effet, dans la localité de Garoua Boulai, on note que les différentes communautés vivent ensemble pour la promotion du bien-être commun et l’instauration d’un climat de paix fait de confiance et d’estime réciproque sans distinction de couleur, d’ethnie et de nationalité. En prônant le rapprochement des uns des autres, le dialogue et le vivre ensemble, les prêtres, pasteurs et imams, prêtres, participent à la cohésion sociale, au renforcement des liens sociaux et à l’intégration sous régionale au Cameroun en général et à Garoua Boulai en particulier. Outre les leaders religieux, les autorités administratives participent à côté de ceux-ci pour renforcer le vivre ensemble et de l’intégration sous régionale.

²⁴ Entretien avec J. Bele, 50 ans, chef de bloc, quartier Saguene, autochtone Gbaya, Garoua Boulai le 05/09/2019.

²⁵ A. Hampate Bâ, *Jésus vu par un musulman*, Abidjan, Nouvelles Editions Ivoiriennes, 1994, p. 100.

²⁶ Entretien avec J. Bele, 50 ans, chef de bloc, quartier Saguene, autochtone Gbaya, Garoua Boulai le 05/09/2019.

²⁷ Idem.

²⁸ Entretien avec Mohamed, 63 ans, imam de la mosquée Al Raouda, Garoua Boulai le 07/09/2019.

En effet, pour ce qui concerne les autorités administratives, il faut dire que celles-ci étant le représentant de l'Etat dans les unités administratives. L'autorité administrative a pour rôle de préserver la paix, garantir et assurer la sécurité. Outre cela, l'autorité administrative se donne pour mission de préserver la paix et assurer la sécurité et l'ordre public, mais aussi participe à la promotion de la paix sociale, la protection des biens et des personnes.²⁹ Rappelons qu'à Garoua Boulai, la cohabitation intercommunautaire, interethnique et du vivre ensemble sont cordonnées par les autorités administratives. En fait, l'autorité politique soutient sur le plan pragmatique les leaders religieuses, les fidèles musulmans et chrétiens dans la dynamique d'intégration, du vivre ensemble et de la cohabitation sociale à travers la promotion de la paix, du dialogue intercommunautaire, interreligieux et de la tolérance envers les uns et les autres.³⁰

De plus, l'autorité administrative contribue à travers ses actions pour promouvoir la paix et la collaboration intercommunautaire. Elle participe à toutes les invitations adressées par les leaders religieux notamment les imams, les pasteurs et prêtres sans différenciation ni discrimination. Ici il n'y a pas de nationalité, c'est la fraternité et le communautarisme qui compte.³¹ De l'avis de nos informateurs, par exemple lors des prières collectives ou spéciales, nous sommes invités par les guides religieux en l'occurrence les pasteurs, prêtres, évêques, imams et des fidèles des deux communautés sans différenciation ni distinction de nationalité.³²

Par exemple, dans le domaine de la santé, on note que les autorités administratives sensibilisent les communautés par rapport au respect des uns et des autres. A cet effet, les deux communautés sont traitées au même pied d'Egalite.³³ Ce faisant, les patients sont reçus et bien accueillis du districts et centre de santé de la localité de Garoua Boulai sans différenciation ni distinction de couleur ou d'appartenance communautaire. Ainsi, les soins sont administrés au même pied d'égalité sans une distinction quelconque peu importe les patients, les agents de district traitent tout le monde de la même façon.³⁴

Il en a de même des agents de la commune de Garoua Boulai. En effet, les personnels de la mairie de Garoua Boulai, participent au renforcement de la cohabitation au sein de la

²⁹ Entretien avec Edimo Monfred, 57 ans, Commissaire principal de la ville de Garoua-Boulai, Garoua Boulai le 10/9/2019.

³⁰ Idem.

³¹ Idem.

³² Entretien avec L. Motassi, 44 ans, Adjoint sous-préfet de Garoua Boulai, Garoua Boulai le 04/09/2019.

³³ Idem.

³⁴ Entretien avec Entretien avec B. Gakam, 32 ans, Surveillant général de l'hôpital de district de Garoua Boulai, Garoua Boulai le 6/9/2019.

localité. Ces efforts sont réalisés à travers la construction des salles de classes qui sont laissées à la disposition de tous sans distinction et des puits et forages dans les quartiers à l'usage de tous.³⁵ Ces points d'eaux sont laissés à la portée de tous. Grace à l'appui de PRODEL (projet de développement d'élevage) qui a pour objectif d'améliorer la productivité du système de production ciblés et la commercialisation, ce projet va appuyer le développement de l'élevage au sein des différentes communautés.

Signalons aussi les différentes sensibilisations louables faites dans les quartiers et sous-quartiers par les agents communautaires pour le renforcement de la cohabitation parmi les populations. Dans le domaine de l'éducation, on note aussi un apport incontournable de la part des chefs d'établissements dans le processus d'intégration et de la cohabitation. En effet, de l'avis de nos informateurs, le proviseur du Lycée de Garoua Boulaï, sensibilise les élèves et les enseignants sur le bien-fondé du vivre ensemble de de la cohabitation intercommunautaire.

Au sein de ce Lycée, il est défendu aux enseignants et élèves de professer les propos de haine, de xénophobie et de différenciation contre une lourde sanction pouvant même conduit à l'exclusion des élèves. Tout ceci vise à favoriser les relations intercommunautaires et du brassage intercommunautaire pouvant permettre de renforcer la cohabitation entre les élèves des deux communautés.³⁶ Une forte sensibilisation a été faite auprès des élèves dans les différents établissements en vue de convaincre ces élèves sur le bien fonder du vivre-ensemble. Il était question lors de ces différentes séances sur le terrain que vous êtes tous des humains ce qui a d'ailleurs réduit le taux de la stigmatisation au sein des élevés et renforcer les liens parmi les communautés. On peut également ajouter le rôle de la sous-préfecture dans le renforcement de la cohabitation.

En outre, on note que dès l'arrivée des migrants, avant l'implantation des ONG, la sous-préfecture leur avait logé derrière le bureau administratif, c'est ainsi que les sensibilisations auprès des populations hôtes ont été faites par les autorités administratives afin de pouvoir les assister. Dès cet instant, une forte sensibilisation a été fait pour expliquer aux populations hôtes l'importance du vivre-ensemble dans cette communauté peu importe d'où l'on vient. Tous ces efforts ont permis le rapprochement et le renforcement de la cohabitation parmi ces différentes

³⁵ Entretien avec Edimo Monfred, 57 ans, Commissaire principal de la ville de Garoua-Boulaï, Garoua Boulaï le 10/9/2029.

³⁶ Entretien avec L. Ndouyang, 35 ans, enseignant et surveillant général du Lycée de Garoua-Boulaï, Garoua Boulaï le 05/09/2019.

communautés. Le sous-préfet et les différentes autorités administratives ont énormément œuvré pour le renforcement de la cohabitation dans la localité de Garoua Boulai.

De plus ajoutons que les autorités administratives ont joué un rôle prépondérant dans le processus de cohabitation entre les Camerounais et les ressortissants centrafricains dans la ville de Garoua Boulai.³⁷ En effet, grâce aux politiques gouvernementales, s'inscrivant dans la logique de respecter les principes de l'Union Africaine, le président de la République par le biais des autorités administratives, religieuses et traditionnelles de la localité, instruit ses hommes pour faciliter la cohabitation et l'intégration intercommunautaire dans la sous-région de l'Afrique centrale pour que la diaspora centrafricaine puisse vivre en harmonie avec les populations autochtones.³⁸ La stratégie pour renforcer la cohabitation entre les ressortissants de la république centrafricaine mise sur pied par les pouvoirs publics afin d'éviter la naissance de l'insécurité alimentaire et la méfiance entre les autochtones et les migrants est d'ajuster le surplus à la demande alimentaire en le complétant par les productions du secteur moderne et les importations.

Cependant, il faut dire que, malgré le flux des ressortissants centrafricains dans la localité de Garoua Boulai, les autorités administratives utilisent toutes les stratégies pour qu'il n'y soit aucune différence fondamentale entre les populations de cette ville et les réfugiés centrafricains.³⁹ Dans le contexte de crises multiples qui caractérise la situation du Cameroun, la vulnérabilité des enfants se trouve particulièrement accrue par les risques d'enrôlement pour les garçons et d'abus et mariage précoce pour les filles. Assurer un accès continu à une éducation de qualité dans un environnement protecteur pour tous les enfants affectés par les crises dans les quatre régions de l'Est, Adamaoua, Nord et Extrême-Nord constitue la priorité du secteur éducation.

Par ailleurs, d'autres stratégies ont été mises sur pieds par les autorités administratives afin de répondre aux attentes du gouvernement à savoir une meilleure intégration des réfugiés centrafricains dans la ville de Garoua Boulai. S'inscrivant toujours dans la perspective le gouvernement par le biais des autorités administratives, celles-ci ont mis sur pieds une stratégie dont le but est une approche d'urgence accompagnée d'une approche de renforcement des

³⁷ Entretien avec L. Motassi, 44 ans, Adjoint sous-préfet de Garoua Boulai, Garoua Boulai le 04/09/2019.

³⁸ Entretien avec S. Tidiki Hamadou, 54 ans, chef traditionnel du troisième degré village Garoua-Boulai, Garoua Boulai le 5/8/2019.

³⁹ Entretien avec J. P. Sodea, 57 ans, Premier notable de la chefferie du village Garoua Boulai, Garoua Boulai le 05/08/2019

systemes afin d'améliorer la capacité de résilience des populations. Les aspects en rapport avec le renforcement des mesures de prévention de toutes formes de malnutrition. Cette stratégie prend en compte la problématique de restriction de l'accès à des réfugiés centrafricains (IDP et population hôte).

En outre, ajoutons de plus que lors prières et aux réjouissances qui marquent la fin du jeûne du ramadan et de la fête de la Tabaski, chaque année les fidèles et leaders religieux et autorités administratives partagent ce moment ensemble sans distinction. A côté des chefs traditionnels, des prêtres, pasteurs, de l'élite politique, nous contribuons au dialogue et à la cohabitation intercommunautaire et interethnique, à la collaboration et à la tolérance et au vivre ensemble.⁴⁰ Par contre, l'Etat camerounais en tant que principal organe régulateur, coordonne les associations des deux communautés à savoir la communauté de la diaspora centrafricaine et celle de la population locale tant politiques, syndicales, culturelles et religieuses à travers des textes et lois qui garantissent l'intégration sous régionales.⁴¹

De ce qui précède, il ressort que l'appareil étatique qui est le principal organe favorisant le vivre ensemble, la cohabitation intercommunautaire et de l'intégration sous régionale. Il est représenté dans les circonscriptions administratives par les autorités administratives qui sont ses bras séculiers, garant de la paix, de la sécurité, de la cohésion sociale et du dialogue. L'Église partenaire de l'État, en tant qu'institution religieuse participe aux côtés de l'autorité politique dans l'applicabilité des lois et des textes pour faciliter le dialogue, le compromis pour une collaboration harmonieuse, ouverte, fructueuse entre la diaspora centrafricaine et les populations locales. Toutefois, outre l'autorité administrative, se greffent les auxiliaires de l'administration garant de la tradition, adeptes des croyances traditionnelles négro-africaines, partisans du vivre ensemble et de la cohésion sociale.

En effet, le vivre-ensemble et la cohabitation intercommunautaire sont aussi le ressort des autorités traditionnelles. Les autorités traditionnelles sont des guides de leur peuple et architectes de la paix, de la cohabitation sociale intercommunautaire et du vivre ensemble. Elles prônent la paix et la cohabitation sociale. Elles ont pour tâche d'offrir des offrandes, des libations aux ancêtres et accomplir les rites. Au Cameroun, le décret N° 77/245 du 15 juillet 1977 portant sur l'organisation des chefferies traditionnelles, et les dispositions de l'Etat

⁴⁰ Entretien avec Edimo Monfred, 57 ans, Commissaire principal de la ville de Garoua-Boulaï, Garoua Boulaï le 13/9/2019.

⁴¹ Entretien avec L. Motassi, 44 ans, Adjoint le sous-préfet de Garoua Boulaï, Garoua Boulaï le 04/09/2019.

unitaire de 1972 stipule que les chefs traditionnels sont désormais considérés comme “des auxiliaires de l’administration.”⁴² A cet effet, il relève du ministère de l’administration territoriale qui participent à leur nomination, les protège, contrôle leurs activités et peut destituer en cas de non application des lois publiques.⁴³

Les rapports entre missionnaires chrétiens et autorités traditionnelles datent de très longtemps.⁴⁴ Les autorités traditionnelles ont créé la sérénité et le confort dont avait besoin le représentant de la mission pour débiter son œuvre.

En effet, en leur qualité de garant et dépositaire des terres, étant donné que la terre étant sacrée, elle appartenait aux ancêtres et dans une certaine mesure à la population locale. Servant à de nombreux rites et cultes, elle reste sous la protection du chef de village qui cumule les pouvoirs temporels et religieux. C’est lui qui distribue certaines parcelles aux diverses familles et réserve d’autres comme propriété commune de tout le village. Aude-là, ce dessine les terres communautaires, familiales et à l’intérieur de celles-ci, les propriétés individuelles. Les chefs traditionnels représentant le pouvoir temporel, offrent gratuitement des parcelles aux autorités missionnaires religieuses. C’est donc dans cette mouvance que les terres ont été attribuées gratuitement aux autorités missionnaires à l’Est en général et dans la localité de Garoua Boulai en particulier pour leur implantation. L’objectif était de féliciter la cohabitation intercommunautaire et du vivre ensemble sans distinction d’ethnie et de nationalité dans une atmosphère de paix et de convivialité.⁴⁵ Pour le cardinal Lavignerie “la chefferie doit être respectée, on s’y attachera d’une manière spéciale en sachant qu’en gagnant un seul chef, on fera plus pour l’avancement de la mission qu’en isolement des certaines de pauvres noirs.”

Rappelons que les autorités traditionnelles sont des promoteurs de la paix sociale, garantes de l’institution et de l’unité, principales architectes de la cohabitation intercommunautaire, interethnique, religieuse, du vivre ensemble, de la tolérance et de l’intégration nationale et sous régionale. De l’avis de nos informateurs, les autorités traditionnelles sont des rassembleurs et ils acceptent et prônent l’intégration intercommunautaire sans distinction d’ethnie ni de nationalité, pour promouvoir la paix, l’unité

⁴² Takou, *Islam et société...*, p. 170.

⁴³ Entretien avec L. Motassi, 44 ans, Adjoint le sous-préfet de Garoua Boulai, Garoua Boulai le 04/09/2019.

⁴⁴ R. Kpwang Kpwang, *La Chefferie traditionnelle dans les sociétés de la zones forestières du sud Cameroun (1850-2010)*, Paris, L’Harmattan, 2011, p. 262.

⁴⁵ E Entretien avec Edimo Monfred, 57 ans, Commissaire principal de la ville de Garoua-Boulai, Garoua Boulai le 13/9/2019.

et la collaboration ethnique, culturelle et religieuse dans les respects des lois et règlement institué par l'Etat.⁴⁶

Dans le même ordre d'idée, ajoutons que les autorités traditionnelles ont la responsabilité de promouvoir la paix et de la coexistence et la tolérance.

Pour nos informateurs, le caractère laïc des autorités traditionnelles est un atout pour le vivre ensemble et de cohabitation intercommunautaire et interethnique. Ce faisant, laïcité des chefs traditionnels facilite et encourage le dialogue, la paix, la tolérance. Ceci leur permet de recevoir toutes les obédiences, faciliter leur installation dans les localités pour prêcher et enseigner la tolérance et le vivre ensemble.⁴⁷

Les chefs traditionnels militent à travers leur contribution de faciliter et préserver la paix, encourager le vivre-ensemble et la cohabitation communautaire et interethnique au Cameroun en général et dans la localité de Garoua Boulai en particulier. Aussi, prônent-ils la compréhension mutuelle, le dialogue avec les autres et surtout l'insertion des différences communautés sans les discriminations, ni différenciation.⁴⁸ De fait, la cohabitation intercommunautaire et interethnique enclenche le processus du vivre-ensemble partagé par les différentes communautés ethnies que l'on retrouve dans les différentes parties du Cameroun.⁴⁹ Dans cet esprit d'association, de collaboration, les considérations péjoratives autochtones-étrangers rencontrées çà et là sur le terrain sont surpassées, surmontées au détriment de la coexistence pacifique, de l'atmosphère pacifique d'ensemble qui règne entre ces populations notamment la population hôte de Garoua Boulai et de la diaspora centrafricaine.⁵⁰ Ceci est un exemple louable que le Cameroun pays de l'Afrique centrale montre aux autres pays de la sous-région de l'Afrique centrale d'en faire autant. Ainsi, la population, élément clé de cohabitation intercommunautaire joue un rôle incontournable.

⁴⁶ C. Lavigerie, *Instructions aux Missionnaires*, Maison Carrée, Alger, Imprimerie des Missionnaires d'Afrique, 1939, pp. 179-180.

⁴⁷ Entretien avec Edimo Monfred, 57 ans, Commissaire principal de la ville de Garoua-Boulai, Garoua Boulai le 13/9/2019.

⁴⁸ Entretien avec Aissatou Yathe Laye, 48 ans, Proviseur du Lycée de Garoua-Boulai, Garoua Boulai le 05/09/2019.

⁴⁹ Idem.

⁵⁰ Yen Epoh, '*Cohabitation étatique...*', p. 40.

3. Populations locales, facteur clé de la cohabitation et du vivre ensemble dans la localité de Garoua Boulai

Les individus constituent un élément essentiel du rapprochement intercommunautaire, du dialogue, de la recherche des relations conviviales exemptes de tout conflit, du vivre - ensemble et de la promotion de la paix et du renforcement des liens sociaux. Depuis les temps anciens, ce sont les hommes partout au monde qui développent le sentiment de rapprochement, de rencontre d'écoute, de mutualisation d'énergie pour une meilleure intégration et du vivre ensemble. Les individus sont des architectes de la paix du dialogue, de la tolérance, de rapprochement pour une vie commune, une reconstruction en commun du monde.⁵¹

À Garoua Boulai en effet, ce sont les populations qui sont au centre de la cohabitation sociale intercommunautaire, elle joue un rôle incontournable dans le processus de l'intégration nationale et sous régionale entre les différentes communautés locales et étrangères résidants en l'occurrence la diaspora centrafricaine. Les populations locales œuvrent pour la recherche de la paix, la cohésion et la collaboration multicommunautaire, culturelle pour un brassage intercommunautaire. À cet effet, la population locale de la localité de Garoua Boulai s'est illustrée par leur brillant esprit de collaboration à travers l'accueil chaleureux et de l'hospitalité manifestés à l'égard des communautés étrangères résidentes à dans la région de l'Est Cameroun en général et dans la localité de Garoua Boulai en particulier notamment la diaspora centrafricaine.

De plus, l'esprit de partage, de cohabitation et d'humanisme, a été d'un apport immense dans les rapports harmonieux, fructueux qui existent entre les ces deux communautés, la population hôte et la diaspora centrafricaine.⁵² Ainsi, les relations conviviales se manifestent aussi à travers les relations de bon voisinage, la fréquentation des mêmes milieux fédérateurs (marchés, écoles, hôpitaux, services publics, mosquée, chapelles etc.).⁵³ Les deux communautés partagent les mêmes manifestations culturelles historiques, c'est ces mêmes réalités culturelles qui fait de sorte que celles-ci s'acceptent, sans préjugé ni différenciation communautaire ou de

⁵¹ Entretien avec Edimo Monfred, 57 ans, Commissaire principal de la ville de Garoua-Boulai, Garoua Boulai le 13/9/2019.

⁵² Entretien avec L. Motassi, 44 ans, Adjoint le sous-préfet de Garoua Boulai, le 04/09/2019.

⁵³ Idem.

nationalité. Elles se font la paix, la tolérance et dialoguent ensemble pour une meilleure intégration économique, politique et culturelle.⁵⁴

Par ailleurs, cette stabilité fort louable entre ces populations, cet esprit de dialogue est l'œuvre de la volonté morale des acteurs religieux qui dans leurs discours, prêches, prédications, apaisent les mœurs, fustigent l'exclusion et la discrimination, la haine et la xénophobie, le tribalisme [...] en convoquant la tolérance, l'amour, le pardon et l'acceptation des uns des autres.⁵⁵ Celles-ci sont soutenues dans ce sillage par l'élite politique, l'autorité administrative, religieuse et l'autorité traditionnelle.⁵⁶ L'on peut affirmer sans risque de se tromper que sans l'unité dans la diversité, sans cohabitation sociale d'acceptation, et de l'intégration des uns et des autres, le projet de l'unité africaine et des États Unis d'Afrique impulsé par Marcus Garvey, Kwame Nkrumah et Cheikh Anta Diop et bien d'autres est une utopie. Dans ce projet, les croyances religieuses sont d'un très grand apport dans le processus d'intégration sous-régionale et du vivre ensemble à travers les rapprochements des individus, la recherche de l'esprit, de cordialité d'entente et de compréhension mutuelle. A cet effet, F. Ounand rappelle que "le religieux comme les autres domaines de la connaissance historique, fait partie de la mémoire collective. Ignorer la dimension religieuse des sociétés, c'est se condamner à ne voir de leur fonctionnement et de leur évolution qu'une vue incomplète et mutilée."⁵⁷

En fait, la religion joue un rôle incontournable dans le rapprochement des populations. En effet, les individus quel qu'ils soient, sont considérés comme étant les promoteurs de la paix, dans le seul but de promouvoir le développement de leur pays, de leur région et localité. Toutefois, aucun développement ne peut être envisagé, entrepris, pensé dans le désordre, l'insécurité, l'anarchie. Par conséquent, la coexistence pacifique, la cohabitation sociale, le dialogue constructif et inclusif, l'intégration et le vivre ensemble dans une localité comme Garoua Boulai, carrefour d'intégration sous régionale en Afrique centrale ne peuvent être que des mobiles d'épanouissement des populations pour le bien fondé de leurs activités, la construction du Cameroun véritable Afrique en miniature. Pour ce faire, les clichés et stéréotypes du rejet et des replis identitaires sont des richesses collectives, des atouts qui favorisent le brassage des communautaires, des peuples, le rapprochement des uns et des autres

⁵⁴ Entretien avec L. Motassi, 44 ans, Adjoint le sous-préfet de Garoua Boulai, le 04/09/2019.

⁵⁵ Idem.

⁵⁶ Entretien avec J. Bele, 50 ans, chef de bloc, quartier Saguene, autochtone Gbaya, Garoua Boulai le 05/09/2019.

⁵⁷ Melingui Nkoumou, "Christianisme, islam...", p. 4.

pour le vivre ensemble.⁵⁸ Ainsi, il apparaît donc clairement que les populations sont des agents de premier plan de la construction de l'unité, de la promotion de la paix et de la préservation et de cohabitation intercommunautaire.

De ce qui précède, il est du ressort des populations de se défaire et faire de leurs étoffes de préjugés vis-à-vis des autres, de stigmatisation, de tribalisme [...] pour se revêtir de l'esprit de tolérance, de pardon, d'amour, d'acceptation de l'autre afin qu'ensemble, elles mobilisent leurs énergies pour la construction et le développement de leur nation, de leur région, localité et de l'unité africaine. En 1990, le Cameroun renoue avec le pluralisme, et plusieurs formations politiques voient le jour. Cette ouverture démocratique et ce pluralisme permettent à tous les Camerounais de militer dans la formation politique de leur choix⁵⁹ et sont favorisés par la libéralisation des lois sur les libertés politiques de même que certaines associations sont autorisées à exercer leurs activités conformément aux lois de la république.⁶⁰

Au Cameroun, l'on retrouve un peu plus des partis de masses, qui recrutent dans toutes les couches sociales, dans toutes les tribus et les ethnies, dans toutes les aires culturelles, dans toutes les communautés et dans toutes les religions. Ainsi, les morphologies des partis révèlent que, non seulement aucun groupe ethnique ou religieux n'est suffisamment fort et nombreux pour espérer imposer durablement sa domination sur tous les autres, mais également les entremêlements ethniques et religieux par le biais des mariages des camerounais appartenant à plus d'une tribu et issus de parents de différentes religions sont des atouts garantissant la paix sociale et l'unité nationale.⁶¹ Ce recrutement de masses et tous azimuts opérés par les partis politiques est tout d'abord un calcul électoraliste pragmatique. En fait, le parti politique en tant qu'association qui vise la conquête du pouvoir se doit d'intégrer, de rassembler, d'associer, de réunir pour atteindre ses objectifs.⁶² De même, c'est une opération qui vise à promouvoir l'unité dans la diversité, à préserver la paix, la stabilité, le vivre- ensemble.⁶³

En réalité la prise en compte de tous dans les partis politiques exclue les frustrations, les discriminations, même s'il est vrai que l'adhésion à un parti politique tient parfois compte

⁵⁸ Entretien avec J. Bele, 50 ans, Chef de bloc, quartier Saguene, autochtone Gbaya, Garoua Boulai le 05/09/2019.

⁵⁹ Melingui Nkoumou, "Christianisme islam...", p. 95.

⁶⁰ Souley Mane "Islam et société dans la région du Mbam (Centre Cameroun) XIX^e-XX^e siècles", Thèse de Doctorat Ph/D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2005/2006, p. 285.

⁶¹ Melingui Nkoumou, *Christianisme, islam*, p. 96.

⁶² Entretien avec J. Bele, 50 ans, chef de bloc, quartier SAGUENE, autochtone Gbaya, Garoua Boulai le 05/09/2019.

⁶³ Entretien avec L. Motassi, 44 ans, Adjoint le sous-préfet de Garoua Boulai, le 04/09/2019.

de l'appartenance ethnique du leader. Aussi, les partis politiques comme association ouvrant pour la paix, le vivre-ensemble et l'unité concourent au côté de l'Etat à défendre les idéaux tels que la justice, l'égalité, l'équité, la tolérance, la paix, la cohésion sociale [...].

Par ailleurs, l'homme politique faiseur d'opinion ne doit pas être étranger et insensible aux maux qui minent son pays, sa localité, sa région quel qu'en soit son bord politique. Au-delà de la critique, il devrait aider l'Etat en apportant des contributions et des solutions positives des suggestions efficaces et efficaces aux problèmes dont l'Etat est confronté.⁶⁴ L'homme politique partisan ou apôtre de la paix est un négociateur, un conciliateur, un intermédiaire, bras social et partenaire de l'administration en matière de promotion de la paix, cohésion sociale et développement socio-économique⁶⁵.

Pour pérenniser la paix sociale, nos hommes politiques avisés n'ont jamais sous-estimé le poids des religions. Il est de nos jours récurrent d'observer que lorsqu'un homme politique obtient une promotion importante, qu'il soit croyant pratiquant ou pas, la première chose qu'il fait le plus souvent, est de programmer en tenant compte des spécificités religieuses de sa localité d'origine, une prière d'action de grâce.⁶⁶ Aujourd'hui encore, l'on remarque dans la région de l'Est en général et dans la localité de Garoua Boulai en particulier et d'ailleurs comme partout au Cameroun, aucun meeting politique ne commence sans une prière œcuménique et interreligieuse mettant en scène tour à tour un prêtre, un pasteur et un imam. Toutes ces actions basées sur la crainte de Dieu certes, contribuent également à un rapprochement, à un dialogue, à une mise en commun pour la construction d'un vivre-ensemble, de l'intégration de tous.

Elle se vit dans la constitution des listes électorales lors des élections des conseillers municipaux, sans distinction de chapelles religieuses ou d'acointance ethnique. L'on constitue des listes des conseillers qui devront siéger au conseil de la mairie sur la seule base des critères d'égalité et du poids électoral.⁶⁷ Ce qui facilite au sien du conseil la cohabitation intercommunautaire et de la co-culturalité, le dialogue intercommunautaire, la promotion de la diversité dans l'unité, favorise la tolérance, l'écoute et le rapprochement avec les autres, l'intégration de la paix.⁶⁸

⁶⁴ Entretien avec S. Tidiki Hamadou, 54 ans, Chef traditionnel du troisième degré village Garoua-Boulai, Garoua Boulai le 15/9/2019.

⁶⁵ Entretien avec L. Motassi, 44 ans, Adjoint le sous-préfet de Garoua Boulai, Garoua Boulai le 04/09/2019.

⁶⁶ Idem.

⁶⁷ Melingui Nkoumou, "Christianisme, islam...", p. 97.

⁶⁸ Entretien avec Edimo Monfred, 57 ans, commissaire principal de la ville de Garoua-Boulai, Garoua Boulai le 15/9/2019.

Au total, il ressort que la cohabitation intercommunautaire et le vivre ensemble, la promotion de la paix et le développement social ne peuvent se réaliser sans l'apport des individus, les populations, principaux architectes de cette entreprise. Les individus, épris de paix, d'amour, soucieux de leur épanouissement militent pour le vivre ensemble et de la cohabitation pacifique entre les communautés pour impulser le développement de leur localité respective. Les institutions et organes favorisant la cohabitation intercommunautaire et de l'intégration régionale et sous-régionale, de la promotion de la paix de la localité de Garoua Boulaï repose sur la situation cosmopolite de la région de l'Est qui est un atout pour le développement de la cohabitation, les conditions socio-culturelles qui constituent des réalités sociales pour le dialogue et une coexistence interethnique, intercommunautaire, culturelle et religieuse, la laïcité base de tolérance et du vivre ensemble. Il en est de même des organes et institutions religieuses tels le CEPSU, le CIDIMUC qui accompagnent l'Etat dans l'accomplissement de ses missions, notamment celle du maintien de l'ordre et de la paix, la promotion de la paix, la justice, le vivre-ensemble et le développement social.

Aussi faut-il ajouter, l'apport des autorités missionnaires et traditionnelles, des entrepreneurs ou ouvriers de la cohabitation religieuse et de la promotion de la paix dans ce processus d'intégration sous régionale, de la cohabitation intercommunautaire et du vivre ensemble. Celles-ci, notamment leaders religieux, autorités administratives, chefs traditionnels et les populations participent à l'instauration du vivre-ensemble, à la consolidation de la paix, à la promotion de l'unité dans la diversité, à l'intégration des uns des autres mais au développement social. Tout ceci dans le seul but de développer dans l'esprit des hommes la tolérance et l'hospitalité. C'est au regard de tout ceci que les populations manifestent l'envie de vivre ensemble dans la convivialité, la paix, le dialogue et la tolérance envers les uns et les autres sans d'intinction de nationalité ou d'ethnie et de différenciation. Cette paix se manifeste à travers la cohabitation pacifique, entre les hommes, les cultures et les traditions.

**CHAPITRE IV : RETOMBÉES SOCIO-ECONOMIQUES ET
POLITIQUES DE LA COHABITATION A GAROUA-BOULAI**

La cohabitation sociale, la promotion de la paix et le développement économique entre la diaspora centrafricaine et les populations de l'Est Cameroun devient de plus en plus une préoccupation constante du vivre-ensemble et de l'intégration sous régionale en Afrique centrale. Ainsi, la cohabitation s'impose comme facteur ultime du vivre ensemble et de l'intégration sous régionale. Le présent chapitre examine les retombées socio-économiques et politiques de la cohabitation entre la diaspora centrafricaine et les populations camerounaises de la région de l'Est en particulier et du triangle national en général. Pour ce faire, le présent chapitre met l'accent particulier sur les aspects économiques, notamment l'intensification des échanges et le développement économique. Pour ce qui concerne les aspects sociopolitiques, ce travail se focalise sur le développement humain, le renforcement de la coopération bilatérale entre ces deux Etats pour une meilleure intégration sous régionale.

I. RETOMBÉES DE LA COHABITATION SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE

La cohabitation intercommunautaire entre la population centrafricaine et la population hôte de Garoua Boulai est un long processus qui s'implémente progressivement. Cette implémentation s'observe à travers le brassage culturel et l'intensification des activités économiques et socioculturelles. Cette intégration par le bas favorise le vivre ensemble et une meilleure intégration sous régionale. Ces peuples développent et partagent les mêmes activités économiques et sociales depuis leur rencontre.

1. Intensification des échanges et le développement harmonieux des activités économiques

Depuis quelques décennies, la cohabitation entre la population centrafricaine et camerounaise de la localité de Garoua Boulai a eu pour corollaire l'intensification des échanges et le développement des activités économiques dans la région de l'Est en général et de la localité de Garoua Boulai en particulier. Il s'agit notamment des activités intenses telles que le commerce, les échanges, le transport et bien d'autres. D'après nos informateurs, la diaspora centrafricaine contribue au développement économique et social de la ville, on les voit exercer dans divers domaines même si certaines personnes estiment qu'ils se comportent mal mais

en général ils nous aident.¹ Ville frontière avec la Centrafrique, Garoua-Boulai, la communauté centrafricaine participent dans les transactions commerciales sans contrainte de nationalité d'ethnie, ni de race, de distinction de confession religieuse. Sans distinction de confession et de croyances religieuses, chrétiens et musulmans sont à la recherche des intérêts personnels ou collectifs et surtout dans l'optique de booster l'activité économique de la localité de Garoua-Boulai, se côtoient dans tous les secteurs d'activités économiques. Les activités économiques dominantes sont comme nous l'avons mentionné plus haut le commerce, le transport, les échanges, le portage, le pointage, les petits métiers (vendeur à la sauvette, moto taximan, savetiers, coiffure, couture, "cabine téléphonique" commerçants ambulants...) et bien d'autres.²

Dans les marchés par exemple, la population centrafricaine (musulmans et chrétiens) et partagent avec les nationaux dans la mêlée les mêmes espèces commerciales, ils vendent dans les mêmes locaux, (boutiques).³ Tout ceci vise à favoriser le vivre-ensemble et une meilleure intégration sous régionale. Ainsi, c'est dans un esprit de tolérance, de compréhension mutuelle, d'entraide, de recherche de gain et d'intérêt individuel ou collectifs et d'une meilleure cohabitation. De même, on note que les marchés tout comme les stades, les foires d'exposition sont des lieux publics fédérateurs.

D'après nos informateurs, "nous accordons des espaces commerciaux aux demandeurs sans distinction de nationalité, de sexe, d'ethnies, de tribus, d'appartenance religieuse et même linguistique."⁴ Ceci dans le but de permettre aux diasporas centrafricaines de s'intégrer facilement et d'exercer aisément leurs activités commerciales et économiques. C'est également pour nous de promouvoir une meilleure, cohabitation, l'intégration et le brassage mais aussi le rayonnement et le développement des activités économiques de la région de l'Est en général et de la localité de Garous-Boulai en particulier.⁵ Cette hospitalité vis-à-vis de la diaspora centrafricaine consolide la paix et surtout le vivre-ensemble côte à côte qui sont des supports incontrôlables pour le développement économique. Pour nos informateurs, ils emploient des Centrafricains tout comme les nationaux musulmans et chrétiens, non seulement pour lutter

¹ Entretien avec B. Gakam, 32 ans, Surveillant général de l'hôpital de district de Garoua-Boulai, 5/9/2019.

² Entretien avec Souleymane El Hadje, 41 ans, Cadre communal du développement, 06/09/2019

³ Idem.

⁴ Idem.

⁵ Entretien avec B. Gakam, 32 ans, Surveillant général de l'hôpital de district de Garoua-Boulai, 5/9/2019.

contre le chômage mais aussi et surtout, promouvoir la cohabitation sociale, la cohésion, la tolérance et le vivre ensemble.⁶

Par ailleurs, parmi les commerçants centrafricains, on retrouve d'autres qui possèdent des boutiques d'alimentation des dépôts de ciment. Ceux-ci il faut le rappeler, payent régulièrement leurs impôts. D'après un opérateur économique centrafricain, propriétaire d'une grande boutique relate que "le commerce passe plus au Cameroun que chez nous. Tout d'abord, Douala où nous achetons les produits est proche, nous ne négocions en personne avec les grossistes. En plus, le pouvoir d'achat des Camerounais est plus élevé que celui de nos compatriotes."⁷ Le fait que les activités soient plus rentables au Cameroun qu'en Centrafrique rend plus facile les activités économiques. La présence de la communauté centrafricaine a contribué non seulement au développement des activités économiques remarquables du Cameroun mais aussi la densification des échanges commerciaux qui est à l'origine de la mobilité des hommes et des biens de part et d'autre des frontières.⁸

Le transport des frères de la communauté centrafricaine a contribué à l'essor visible du tissu urbain. Ainsi, la localité de Garoua Boulai est devenue une ville grâce à une migration massive qu'a accrue son potentiel humain et élargi la ville. A cet effet, les villes comme Kenzou, Garoua Boulai ont connu aujourd'hui un grand essor urbain grâce à la construction des habitats, à l'implantation des structures administratives, sociales et économique liées au fret.⁹

De plus, ajoutons également la prolifération des petits emplois comme le pointage et a manutention aux abords des routes et des gares marchandises a contribuer largement au développement des activités économiques dans cette localité. En effet, les petits commerces se résument à l'implantation des centaines aménagés pour servir de vente à emporter des boissons, de café, des vendeurs de viande grillées. Cette activité est même reconnue par les municipalités.¹⁰ Le gros de la clientèle est constitué des chauffeurs, des employés de société de transport, de transite, des manutentionnaires. Les gérants de ces échoppes gagnent en moyen 20000 à 35000 FCFA par jours de même que ceux du téléphone à la gare de N'Gaoundéré.¹¹

⁶ Entretien avec B. Gakam, 32 ans, Surveillant général de l'hôpital de district de Garoua-Boulaï, 5/9/2019.

⁷ D. Ndombi Edimo, "Transport et relation entre le Cameroun et ses voisins : cas du Tchad et de la Centrafrique (1964-2000)", Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I, 2002, p. 68.

⁸ Entretien avec P. Anzene, 60 ans, Commerçante centrafricaine, Garoua Boulai, 6/9/2019.

⁹ Idem.

¹⁰ Idem.

¹¹ Ndombi Edimo, "Transport et relation...", p. 74.

Le pointage est une activité liée directement au chargement et au déchargement des camions. Le rôle du pointeur qui est une sorte de contremaître est de compter la marchandise débarquée ou à embarquer, vérifier que le tonnage est conforme à celui du bordereau d'expédition de la marchandise. D'après nos informateurs, dans les années 2000 et plus précisément en 2009, c'est lui qui coche aussi le travail des manutentionnaires gagne environ 12000FCFA par semaine. Le travail du manutentionnaire consiste à charger ou à décharger les camions ou les wagons.¹² Ce sont les hommes qui n'ont "les hommes qui n'ont pas pu maîtriser un métier dans leur vie ou qui ont abandonné les études". Cette activité leur permet de subvenir à leur besoin.¹³

La présence de la diaspora centrafricaine dans la localité de Garoua Boulai à l'évidence, ne présente aucun obstacle à l'éclosion à l'épanouissement des activités économiques. La cohabitation multiethnique facilite le brassage de culture entre les diasporas centrafricaines et les nationaux camerounais. La paix, la stabilité, l'harmonie, la cohésion sociale contribuent au développement des activités économiques et à l'intensification des échanges, ceux-ci s'acceptent et se côtoient au quotidien à travers les affaires, les transactions commerciales, en mettant de côté leur sensibilité et différence pour ainsi booster l'économie du Cameroun en général, celle de la localité de Garoua Boulai en particulier.¹⁴ Cette cohabitation et mutualisation a renforcé le lien social des deux communautés.

2. Essor et insertion socioéconomique des deux communautés

L'existence des frontières n'a pas altéré la parenté socio-ethnique des populations qui continuent à entretenir des contacts suivis. Les barrières coloniales n'ont jamais freiné cet échange, au contraire, il s'est développée une dynamique de cohabitation et d'intégration sous régionale. Au-delà des frontières, s'est installée une économie d'échange entre villageoises. Ainsi, très vite, cet échange pris l'allure d'un vaste marché à l'échelle régionale et sous régionale, avec pour principal corollaire des mouvements de personnes dans un sens comme dans l'autre.¹⁵

Le transport, le commerce ont amené Centrafricains et Camerounais à se côtoyer fréquemment. C'est ainsi qu'il s'est créé un intense mouvement des populations qui explique la présence des communautés nationales originaires de ces différents pays chez le voisin. Cette

¹² Ndombi Edimo, "Transport et relation...", p. 75.

¹³ Ibid.

¹⁴ Entretien avec P. Anzene, 60 ans, Commerçante centrafricaine, Garoua Boulai, 6/9/2019.

¹⁵ Entretien avec Ch. Feikoufou, 31 ans, Couturière centrafricaine, Garoua Boulai, 9/9/2019.

installation a créé une cohabitation qui a renforcé le brassage culturel entre ces peuples.¹⁶ Dans la mesure où les Camerounais et leurs voisins qui s'installent dans le pays de l'autre adoptent les coutumes locales, parlent les langues, épousent les femmes du voisin. Ces intermariages favorisent le métissage culturel, les enfants issues de cette union ont droit de citer dans les deux pays.¹⁷

La création des frontières arbitraires artificielles n'a pas empêché que des peuples longtemps déjà frères de continuer à se côtoyer et de se sentir concernés par des affaires de l'autre. Ainsi, on retrouve tout au long de la frontière des peuples trais- d'union au Nord les Gbaya de Garoua Boulai à Beloko au Sud de Kenzo à Gamboula ou on retrouve les Kaka. Ces peuples ont gardé les mêmes traditions grâce à leur homogénéité malgré a séparation.¹⁸ Dans le domaine social et politique la cohabitation et le vivre ensemble est devenue plus qu'une réalité sociale, c'est dans cette mouvance qu'on a assisté au renforcement des liens sociales entre ces deux peuples.

II. RETOMBÉE SOCIOPOLITIQUES DE LA COHABITATION ET DU VIVRE ENSEMBLE ENTRE LA DIASPORA CENTRAFRICAINE ET LES POPULATIONS HOTES DE LA LOCALITE DE GAROUA-BOULAI

Au-delà de la stabilité économique, la cohabitation pacifique et le vivre ensemble entre la communauté centrafricaine et les populations camerounaises de la localité de Garoua Boulai à contribuer au renforcement des relations politiques et de consolidation des liens sociaux et de brassages interethniques. La présente partie vise à examiner les aspects politiques et sociaux de la cohabitation et de l'intégration sous régionale.

1. Rapprochement comme nécessité d'une stabilité et du renforcement des liens sociaux entre la diaspora centrafricaine et les populations locales

La cohabitation pacifique ne fait pas disparaître la suspicion, la méfiance, l'incompréhension, l'intolérance et même les rivalités entre la diaspora et les nationaux Camerounais. Si les contacts entre les populations centrafricaines et camerounaise entraînent

¹⁶ Ndombi Edimo, "Transport et relation ...", p. 76.

¹⁷ Ibid., p. 77.

¹⁸ Ibid.

parfois des querelles, cela n'enlève en rien le vivre ensemble, le dialogue politique entre les deux Nations.¹⁹ La cohabitation pacifique entre la communauté centrafricaine et les populations locales est d'abord le fruit d'une prise de conscience nationale et de la volonté générale du vivre ensemble et de l'intégration sous régionale. Ceci se matérialise par le discours de paix prôné par les autorités administratives.²⁰ À cet effet, Amadou Hampâté Bâ rappelle que "(...) aimer et aider, prier et pardonner, établir les liens fraternels par-dessus des peuples, races, payes."²¹

Par contre, les leaders religieux (musulman et chrétien) dans leur enseignement prônent le vivre ensemble, la paix, la tolérance et le dialogue entre les deux communautés. La paix entre les deux communautés centrafricaines et camerounaises, entraîne sur le plan social le développement des rencontres, puis la coopération, le dialogue formel ou informel. Tout ceci dans le but de contribuer à une cohabitation paisible et d'une meilleure intégration sous régionale.²²

Au-delà du dialogue informel ou formel suscité par les autorités administratives et leaders religieux contribue inéluctablement au rapprochement, au règlement, résolution des conflits dans le cadre du compromis du respect et de la collaboration.²³ La stabilité politique et sociale est le devoir, l'action menée par les élites politiques et de l'autorité administrative et traditionnelle dans la promotion de la paix et de la cohabitation pacifique entre la diaspora centrafricaine et la population camerounaise.²⁴ En fait, il s'agit là d'un signe de manifestation palpable de la tolérance et de l'acceptation de l'autre. La cohabitation et le vivre ensemble entre les deux communautés n'est pas un mythe, c'est une réalité.

La localité de Garoua Boulai connaît la présence d'une pluralité de peuples, de langues, d'ethnies, de cultures etc. C'est en effet, un véritable laboratoire d'intégration sous régionale. L'intégration sous régionale, la cohabitation et le vivre ensemble entre la diaspora centrafricaine et les populations locales de la localité de Garoua Boulai sont sous-tendues ici par le dialogue, la collaboration inter communautaire, les mariages interethniques, l'hospitalité des autochtones et la tolérance.²⁵ En effet, la cohabitation et le vivre ensemble n'est rien d'autre

¹⁹ Entretien avec B. Gakam, 32 ans, Surveillant général de l'hôpital de district de Garoua-Boulaï, 5/9/2019.

²⁰ Idem.

²¹ A. Hampâté Bâ., "L'Islam en l'Afrique Noire", In *La contribution de l'islam dans l'expression culturelle de la personnalité africaine*, Dakar, 1988, p. 45.

²² Entretien avec B. Gakam, 32 ans, Surveillant général de l'hôpital de district de Garoua-Boulaï, 5/9/2019.

²³ Idem.

²⁴ Idem.

²⁵ Ndombi Edimo, "Transport et relation ...", p. 76.

que “le fait d’être ensemble, aux côtés des démunis qui souffrent, le dialogue c’est la rencontre avec l’autre qui est différent de nous peu importe sa nationalité, son ethnie et son pays.”²⁶ En fait, le dialogue se manifeste par l’écoute de l’autre la tolérance, le respect d’autrui, la recherche des convergences, l’abandon des vaines polémiques et des vaines querelles.²⁷ C’est dans cette perspective que Roger Bernard Onomo Etaba écrit que “toutes les Églises particulières doivent faire de l’œcuménisme et du dialogue interreligieux leur cheval de bataille pour leur évolution spatio-temporelle concrète et non abstraite.”²⁸ Cet œcuménisme favorise le brassage intercommunautaire de différentes confessions religieuses.

Par exemple, lors des manifestations religieuses, on note une réelle cohabitation et du vivre ensemble qui se dessine entre la communauté centrafricaine (musulmane et chrétienne) et les populations hôtes de la localité de Garoua Boulai. À cet effet, on note un resserrement des liens et une manifestation de la cohabitation religieuse. Au-delà de la participation active aux activités liturgiques de la communauté centrafricaine (chrétienne et musulmane) est invitée par les populations hôtes de la localité de Garoua Boulai (musulman) pour communier avec eux et partager la joie lors des fêtes de pâques et de Noël.²⁹

De plus, ajoutons que lors des circonstances néfastes telles que de moment de détresse et de malheur (maladie, deuil...), les populations locales de la localité de Garoua Boulai (musulmans) assistent leurs frères chrétiens de la communauté centrafricaine, financièrement et même matériellement pour surmonter ce moment de détresse dans l’esprit de solidarité. De même, ils assistent les malades aux cérémonies funèbres sans recourir au prétexte de la différence de nationalité ou d’appartenance religieuse.³⁰

Lors des grandes manifestations religieuses telles que les fêtes du Ramadan et de la’ *Eid El Kébir*, fête de Tabaski, les fidèles musulmans, élites politiques et autorités et religieuses invitent les autorités administratives, politiques, traditionnelles et religieuses et la diaspora centrafricaine à la prière. Les cérémonies achevées, les musulmans reçoivent la communauté centrafricaine dans leurs domiciles pour prendre part aux réjouissances. Ces occasions sont des véritables moments des dialogues, de communion et d’expression de la parfaite cohabitation et

²⁶ Ndombi Edimo, “Transport et relation ...”, p. 78.

²⁷ Entretien avec B. Gakam, 32 ans, Surveillant général de l’hôpital de district de Garoua-Boulaï, 5/9/2019.

²⁸ R. B. Onomo Etaba, “Les pontifes romains”, p. 28.

²⁹ Entretien avec Ch. Feikoufou, 31 ans, Couturière centrafricaines, Garoua Boulai, 9/9/2019.

³⁰ Idem.

du vivre ensemble entre ces deux communautés, ces deux peuples. C'est ainsi donc que se resserrèrent de liens entre ces deux Etats frères.

Par ailleurs, lors des évènements de joie comme le mariage, le baptême, la naissance, et des moments de tristesse comme le deuil, la maladie, l'accident favorisent la solidarité et entraînent de l'assistance. Au cours de ces moments difficiles ou heureux, l'on voit arriver des proches parents, amis et autres, sans considérations interethniques, intercommunautaires et surtout sans distinction de d'appartenance religieuse et communautaire religion venir marquer leur compassion, leur consternation à la famille éprouvée ou encore venir rehausser la circonstance heureuse, l'évènement ou la manifestation joyeuse.³¹ En Afrique en général et au Cameroun en particulier, les occasions heureuses ou malheureuses rassemblent, imposent une solidarité agissante que l'on soit chrétien, musulman ou Centrafricain ou quoi que ce soit. Par ces concours de circonstance, sans toutefois tenir compte des sensibilités, des aspirations interethniques et intercommunautaires, communautaires et culturelles.³² De même, lors des cérémonies funéraires, l'on assiste aux célébrations œcuméniques où sur un même autel consacré à l'office religieux prêtres et pasteurs célèbrent, officient concomitamment le culte funéraire. Lors de ces instants une volonté de se mettre ensemble se réent.³³

Lors des veillées mortuaires par exemple, l'on assiste à une célébration culturelle religieuse organisée à cette occasion par diverses chorales où, il n'y a pas de catholiques, protestants, ni de Camerounais ou Centrafricain, tous se confondent et compatissent ensemble. Toutes les chorales qui se déploient lors des différentes circonstances mettent en avant la tolérance religieuse, le dialogue intercommunautaire et interethnique, la cohabitation et la collaboration religieuse tout en exprimant leur appartenance religieuse. L'assistance qui y participe exécute les cantiques, fredonnent les chants entonnés dans un esprit de communion, de vivre-ensemble, et de l'intégration sous régionale. Cette solidarité et cette volonté de cohabiter ou de communier ensemble sur le plan religieux est aussi observable pendant des cérémonies d'action de grâce, de donation par des particuliers, des familles.³⁴

Il nous est permis de remarquer à ces occasions que les prêtres, imams, pasteurs et chefs traditionnels des deux communautés participer tous et côte à côte aux différents rituels

³¹ Entretien avec Oumarou Sidik, 62 ans, Commerçant, Garoua Boulai, le 5/9/2019.

³² Idem.

³³ Entretien avec Nchourou pou Issoufa, 65 ans, Chef de la communauté banqua et commerçant, Garoua Boulai, le 19/6/2019.

³⁴ Idem.

organisés à cet effet. Toutefois, au-delà de l'accompagnement, mais aussi de nos bénédictions, encouragements et félicitations... ces instants nous donnent l'opportunité de nous retrouver, pour prier, d'accepter nos différences tout en gardant nos spécificités ; de manifester le dialogue interreligieux³⁵.

Lors des fêtes religieuses, l'on assiste à une communion du vivre ensemble religieuse. Qu'il s'agisse des fêtes religieuses musulmanes, la tabaski ou le ramadan, tôt le matin, la population locale et la diaspora centrafricaine musulmane se dirigent vers les grandes places de prière de la ville Garoua Boulai et autres esplanade aménagés pour les circonstances.

Pendant la manifestation de ces activités festives, certains non-musulmans parmi lesquelles les autorités administratives, traditionnelles, politiques et religieuses assistent à la prière pour communier avec leurs frères musulmans dans la foi.³⁶ Par la suite, la fête se transporte dans des lieux de prière vers les domiciles : c'est l'occasion d'observer parmi les croyants, les amis de nombreux échanges de vœux à un niveau informel et personnel. De même, plusieurs chrétiens sont invités par leurs amis, voisins, collègues musulmans à prendre part au repas marquant la fin du mois de ramadan ou la fête de la tabaski.³⁷ Ces chrétiens et même animistes conviés honorent de leur présence leurs frères musulmans en participant à leur joie à leur festivité en leur présentant leurs souhaits.

Tous ces gestes fraternels constituent des preuves de collaboration, de cohabitation entre les chrétiens et musulmans centrafricains et population locale de la localité de Garoua Boulai.³⁸ D'après Oumarou Sidik, "ces moments festifs nous donnent non seulement l'opportunité de remercier Allah qui nous a gardés et protégés tout au long du jeûne ou en attente de la tabaski (...) notre reconnaissance, notre gratitude à nos frères chrétiens qui viennent nous assister davantage encore témoigner et renforcer notre collaboration, notre solidarité en vue de solidifier la cohabitation religieuse intercommunautaire, le dialogue, la promotion de la paix et l'intégration régionale et sous régionale."³⁹

³⁵ Entretien avec Oumarou Sidik, 62 ans, Commerçant, Garoua Boulai, le 5/9/2019.

³⁶ Entretien avec Nchourou pou Issoufa, 65 ans, Chef de la communauté banqua et commerçant, Garoua Boulai, le 19/6/2019.

³⁷ Idem.

³⁸ Idem.

³⁹ Entretien avec Mouhamadou Youssouf, 48 ans, Iman de la mosquée de Garoua Boulai, Garoua Boulai le 11/8/2019.

De ce fait il convient de dire que l'islam est une religion de partage, mais également de dialogue, de paix et de tolérance et du vivre ensemble. Il en est de même pour le christianisme. Ainsi, lors de fêtes religieuses chrétiennes telles que Noël, Pâques et même les baptêmes, des confirmations invitant leurs frères musulmans à venir festoyer avec eux et partager symboliquement un repas le jour de la fête sans distinction de nationalité. Ces instants participent au rapprochement, à la collaboration, à la cohabitation religieuse intercommunautaire, au vivre-ensemble, mais à la promotion de la paix et à la tolérance des uns et des autres. A cet effet, le Pape Jean Paul II rappelait lors de son épiscopat que : "je désire que vous soyez convaincus que vos frères et sœurs chrétiens ont besoin de vous et qu'ils ont besoin de votre amour. Et le monde entier, dans son aspiration à une paix, une fraternité, et une harmonie plus profonde, a besoin de voir une coexistence fraternelle s'instaurer entre chrétiens et musulmans."⁴⁰ Un dialogue fécond qui prône l'harmonie et la tolérance religieuse entre les différentes communautés.

La cohabitation sociale et la tolérance religieuse sont bien ancrées à la base du vécu quotidien des deux communautés, centrafricaine et camerounaise. En fait, les Camerounais s'efforcent de vivre dans un esprit d'ouverture et de bon voisinage, partageant leurs peines et leurs joies, leurs problèmes et leurs préoccupations quotidiennes avec la diaspora centrafricaine.⁴¹ Dans le domaine de l'éducation par exemple, l'école est un lieu de socialisation et d'intégration culturelle, communautaire mais aussi de libéralisation et d'automatisation. Elle rassemble la diversité ethnique et communautaire que compte la localité de Garoua Boulai, la diversité humaine, culturelle, géographique Elle forme les citoyens d'un Etat à qui elle inculque les valeurs de tolérance d'acceptation de l'autre, d'intégration, d'unité et de paix. À Garoua Boulai, l'école constitue un facteur de rapprochement. Les élèves sont recrutés non pas en fonction de leur appartenance ethnique, communautaire, mais pour recevoir une éducation, car de l'éducation naît la grandeur des nations.⁴²

A l'école, il n'y a pas de sélectivité, elle est plutôt un facteur d'intégration et de socialisation.⁴³ L'école impose une culture de brassage, le vivre ensemble et la cohabitation sociale et intercommunautaire, de rencontre, de compréhension, d'appréciation, de solidarité.

⁴⁰ Entretien avec Nchourou pou Issoufa, 65 ans, Chef de la communauté banqua et commerçant, Garoua Boulai, le 19/6/2019.

⁴¹ S. Bouba, *Le Pape Benoit XVI et l'islam : le défi du dialogue*, Yaoundé, Hikmah, 2009, p. 30.

⁴² Entretien avec Nchourou pou Issoufa, 65 ans, Chef de la communauté banqua et commerçant, Garoua Boulai, le 19/6/2019.

⁴³ Idem.

Ainsi, il est difficile de retrouver un établissement public, privé, laïc ou confessionnel, dans un institut supérieur des apprenants regroupant uniquement les Centrafricains ou les Camerounais. L'école regorge des élèves de tout bord religieux et ethnique pour favoriser le rapprochement, la cohabitation, la promotion de la paix et l'intégration régionale et sous régionale.⁴⁴

Il en est de même pour le sport qui constitue un facteur de manifestation socioculturelle et de la cohabitation. En effet, le sport est un levier de développement, vecteur de cohésion sociale et élément intégrateur, ce faisant, il rassemble les membres de différentes communautés. Il cultive l'esprit de "fair-Play", de tolérance, de solidarité.⁴⁵ Le sport, de nos jours, est un enjeu des relations internationales, il prône la paix, l'unité, la fraternité, l'égalité.⁴⁶ A l'Est, dans les différentes aires de jeux, l'on voit des Camerounais et diaspora centrafricaine pratiqués ensemble des sports individuels ou collectifs. Dans le sport on est ni chrétien, ni musulman, ni Camerounais ni Centrafricain on est tous frères, des coéquipiers.⁴⁷ Le sport est donc un facteur fédérateur, un adjuvant de paix et de vivre ensemble.⁴⁸

Le sport matérialise le vivre-ensemble communautaire et intercommunautaire, ethnique et interethnique, culturelle et religieux.⁴⁹ Au-delà de son aspect ludique, il prône l'unité, le rassemblement des peuples, la promotion de la paix et l'intégration régionale et sous régionale.⁵⁰ Depuis quelques années, pour manifester leur solidarité et promouvoir la cohabitation, le dialogue intercommunautaire, l'élite politique de Garoua Boulai distribuent pendant le mois du jeûne du Ramadan des produits de première nécessité aux musulmans sans distinction de nationalité. Cette cohabitation se manifeste également dans les relations intercommunautaires.

2. Dialogue politique, culturel et religieux entre les deux communautés

La coopération intercommunautaire de l'habitat contribue au renforcement de l'acceptation de l'autre. En fait, en quelque sorte une autre forme de manifestation de la tolérance du vivre-ensemble et de la cohésion sociale.⁵¹ La vie intercommunautaire favorise la

⁴⁴ Entretien avec B. Gakam, 32 ans, Surveillant général de l'hôpital de district de Garoua-Boulaï, 5/9/2019.

⁴⁵ Idem.

⁴⁶ Entretien avec L. Ndouyeng, 35 ans, Enseignant secrétaire général de lycée, Garoua Boulai, 7/09/2019.

⁴⁷ Idem.

⁴⁸ Entretien avec Alchassan Ahmed, 50 ans, Secrétaire de la chefferie bloc Gozo A, Garoua Boulai le 5/9/2019.

⁴⁹ Idem.

⁵⁰ Entretien avec L. Ndouyeng, 35 ans, Enseignant secrétaire général de lycée, Garoua Boulai, 7/09/2019.

⁵¹ Idem.

lutte contre la haine, la discrimination, la xénophobie, l'ostracisme.⁵² Le dialogue entre la diaspora centrafricaine et la population locale se manifeste aussi dans le domaine de la formation de la jeunesse. En effet, les écoles, les missions, les centres de formation et les instituts d'enseignement supérieur jouent non seulement dans le sens de la formation intellectuelle, mais également dans le développement des rencontres, de dialogue, du vivre ensemble, d'appréciation et même d'amitié entre la communauté centrafricaine et camerounaise.⁵³

La cohabitation entre la diaspora centrafricaine et les populations camerounaise de la localité de Garoua Boulai est tributaire de l'environnement et des personnes éprises de paix qui mettent un accent sur le dialogue, les valeurs spirituelles et traditionnelles.⁵⁴ L'immense hospitalité des populations locales camerounaises est un autre facteur majeur, un atout à cette au renforcement des liens sociaux et de la collaboration. La diversité communautaire observée à dans la localité de Garoua Boulai constitue une richesse, un apport à l'édification et à la construction d'une conscience collective et de la construction d'une intégration sous régionale.⁵⁵ Ainsi, l'on ne saurait douter que sans l'unité dans la diversité, toute idée de cohésion nationale de paix, de tolérance, de dialogue, de construction et d'intégration nationale ne saurait envisageable.

En réalité, les leaders des confessions religieuses prêchent la paix, l'amour, le pardon et la tolérance entre communauté centrafricaine et camerounaise da la localité de Garoua Boulai.⁵⁶ Ces confessions participent aussi à la promotion de la paix et s'impliquent à des échelles et niveaux différents à la recherche de la stabilité de la cohésion sociale et à l'intégration sous-régionale.⁵⁷

Sur le plan religieux, le christianisme et l'islam favorisent l'intégration sous régionale, et la cohésion sociale, le vivre ensemble. A cet effet, Amadou Hampâté Bâ écrit que :

Aujourd'hui, il faut mettre l'accent non sur ce qui nous sépare, mais sur ce que nous avons en commun dans l'identité de chacun. La rencontre et l'écoute de l'autre sont plus enrichissantes, même pour sa propre

⁵² Entretien avec Alchassan Ahmed, 50 ans, Secrétaire de la chefferie bloc Gozo A, Garoua Boulai le 5/9/2019.

⁵³ Entretien avec L. Ndouyeng, 35 ans, Enseignant secrétaire général de lycée, Garoua Boulai, 7/09/2019.

⁵⁴ Messina et Mveng, *La pluie et le pinceau, un message pour l'Afrique du IIème Millénaire (1930-1990)*, Yaoundé, Presses de l'UCAC, 2003, p. 148.

⁵⁵ Entretien avec Alchassan Ahmed, 50 ans, Secrétaire de la chefferie bloc Gozo A, Garoua Boulai le 5/9/2019.

⁵⁶ Entretien avec S. H. Ngiki, 64 ans, Chef de la chefferie Gbaya 3e degré village Garoua-Boulai, Garoua Boulai, le 5/9/2019.

⁵⁷ Idem.

voie et l'épanouissement de sa propre identité que les conflits ou les joutes intellectuelles qui de toute façon sont rarement convaincantes.⁵⁸

Pour matérialiser l'intégration sous régionale, le vivre ensemble, la cohésion sociale, la promotion de la paix et le dialogue intercommunautaire, la haine, la xénophobie sont à bannir dans la recherche d'une paix durable, d'une vie en harmonie et de la construction d'une commune entre les deux communautés.⁵⁹

Dans une localité où on retrouve une pluralité de nationalité, la diversité des composantes politiques, culturelles, et religieuses sont considérées comme des atouts, des richesses pour la promotion du bien-être et l'instauration d'un climat de paix fait de confiance, de concession, de tolérance, d'écoute et estime réciproque⁶⁰ en acceptant l'autre, les chrétiens dans leurs ensemble, les musulmans sans distinction de nationalité peut contribuer à la cohésion sociale, à la promotion et à la consolidation de la paix entre les deux Etats frères.⁶¹ Ainsi, diaspora centrafricaine et populations hôtes de la localité de Garoua Boulai, apprennent à s'organiser pour travailler les uns à côté des autres, à collaborer, à vivre ensemble, se respecter, se connaître, et se comprendre. De ce qui précède, l'on peut dire que la cohabitation, le vivre ensemble et l'intégration sous régionale entre la diaspora centrafricaine et les populations locales est un fait démontrable, ce n'est pas un mythe.

Le vivre ensemble s'est matérialisé par l'adoption des langues locales par la diaspora centrafricaine comme langue commune des deux communautés.⁶² Pour vivre côte à côte, les Centrafricains s'immergent dans la société, s'imprègnent des cultures locales des autochtones en adoptant la langue locale pour se faire accepter et apprécier par les populations autochtones. La langue est donc utilisée comme moyen de rapprochement des populations et du vivre ensemble.⁶³ Au-delà de la langue, l'adoption des mets locaux, les mariages, intercommunautaires favorisent l'insertion dans le groupe, dans une famille, dans la communauté.

A côté des langues, les activités sportives et la vie dans les associations de quartier facilitent l'intégration, le rapprochement et la cohabitation entre les deux communautés. Par

⁵⁸ Amadou Hampâté Bâ, *Jésus vu par un musulman*, Abidjan, Nouvelles Éditions Ivoiriennes, 1994, p. 100.

⁵⁹ Entretien avec S. H. Ngiki, 64 ans, Chef de la chefferie Gbaya 3e degré village Garoua-Boulai, Garoua Boulai, le 5/9/2019.

⁶⁰ Idem.

⁶¹ Idem.

⁶² Entretien avec J. D. Sodea, 62 ans, 1er notable du quartier Gbaya, Groua Boulai, le 5/9/2019.

⁶³ Idem.

exemple, lors des matchs de football, de religion, se rangent derrière leur équipe. A ce niveau, il n'existe ni chrétien, ni musulman, ni Centrafricain, ni Camerounais, mais tous dans l'union derrière les clubs, derrière les équipes.⁶⁴

Le sport est pris dans ce contexte comme un événement fédérateur conciliateur, de cohabitation et d'intégration indépendant de toute sensibilité politique, religieuse, ethno-tribal.⁶⁵ Ainsi, pour raviver cette flamme du dialogue intercommunautaire, d'intégration et de la promotion de la paix, l'on note la présence des allogènes et même des étrangers dans les chefferies traditionnelles. Ce qui contribue à une véritable symbiose entre ces deux communautés. D'après le chef traditionnel de la localité de Garoua Boulai, Samuel Hamadou Ndiki :

J'ai fait de mon espace de commandement un lien de rassemblement, d'intégration du vivre ensemble [...] Dans ma chefferie j'ai de notables ressortissants des autres régions du Cameroun, ou Afrique, d'Europe et même d'Asie [...] Aussi, l'on note la présence des catholiques, des presbytériens, des musulmans, des pentecôtistes, des pratiquants de la relation de nos ancêtres dont je suis le garant dans ma chefferie.⁶⁶

Dans ces propos, l'on constate que la chefferie de la localité de Garoua Boulai participe et contribue à la consolidation des liens sociaux et à l'intégration sous régionale, à la promotion de la paix, à la cohabitation culturelle et religieuse. La volonté de faire ingérer les étrangers est une autre façon de préserver et consolider l'harmonie, une manière volontaire ou même involontaire de participer à la cohabitation intercommunautaire.

La cohabitation intercommunautaire est un vecteur de vivre ensemble que partagent les deux communautés dans la localité de Garoua Boulai. Ainsi, la volonté de vivre-ensemble guide la mentalité des uns et des autres. Cette volonté s'impose aux traditions religieuses, aux groupes ethniques qui partagent le même espace territorial et cette intégration est encadrée par l'autorité administrative.⁶⁷

En outre, on relève que sur le plan politique, les autorités administratives et religieuses œuvrent ensembles pour une meilleure cohabitation, le vivre ensemble et de l'intégration sous régionale entre la diaspora centrafricaine et les populations hôtes de la localité de Garoua Boulai. En effet, le clergé observe le civisme et agit dans le cadre et les conditions définies par

⁶⁴ Entretien avec S. H. Ngiki, 64 ans, chef de la chefferie Gbaya 3e degré village Garoua-Boulai, Garoua Boulai, le 5/9/2019.

⁶⁵ Idem.

⁶⁶ Idem.

⁶⁷ Entretien avec L. Motossi, 44 ans Adjoint sous-préfet, Garoua Boulai, le 4/9/2019.

les autorités. Il veut converser avec les autorités administratives des rapports privilégiés d'autant plus que cette dernière est dépositaire de la force publique et de nombreux avantages qui lui garantissent paix et sécurité. Représentant de l'Etat dans les unités administratives, le rôle de l'autorité administrative est de préserver la paix, garantir et assurer la sécurité et promouvoir une paisible cohabitation.⁶⁸

Pour Edimo Manfred, "l'autorité administrative se doit non seulement de préserver l'ordre public, mais aussi la promotion de la paix sociale, la protection des biens et des personnes."⁶⁹ Le vivre ensemble et la cohabitation sont souvent dirigés par l'autorité administrative. Cette dernière accompagne les autorités religieuses de même que les fidèles au sein des cadres et dynamiques qui visent et concourent à la promotion de la paix, au vivre-ensemble, au dialogue intercommunautaire et la tolérance religieuse⁷⁰. A cet effet, elle encourage et initie des concertations entre les leaders religieux pour un dialogue constructif, une conciliation de position, un rapprochement des uns des autres⁷¹. De même, l'autorité administrative recueille l'avis des hommes d'Eglises, des imams sur certaines questions ou certains problèmes, sollicitent leurs conseils.⁷²

Toutefois, pour promouvoir la paix et la cohabitation intercommunautaire, l'autorité administrative répond à toutes les invitations adressées par les leaders religieux sans discrimination⁷³. Lors des cultes spéciaux, nous sommes invités par des pasteurs, des prêtres, l'évêque, des apôtres [...] peu importe leur nationalité.⁷⁴ Chaque année, l'on est présent aux prières et aux réjouissances qui marquent la fin du jeûne du ramadan et les festivités de la fête de la Tabaski. A côté des chefs traditionnels, des prêtres, pasteurs, de l'élite politique, nous contribuons au dialogue intercommunautaire, à la cohabitation et à la tolérance.⁷⁵ En revanche, l'organe étatique en tant que régulateur, encadre les associations qu'elles soient politiques,

⁶⁸ Entretien avec L. Motossi, 44 ans Adjoint sous-préfet, Garoua Boulai, le 4/9/2019.

⁶⁹ Entretien avec Edimo Manfred, 45 ans, Commissaire principal de Garoua-Boulai, commissariat principal de la commune de Garoua-Boulai, Garoua Boulai le 4/9/2019.

⁷⁰ Idem.

⁷¹ Idem.

⁷² Entretien avec L. Motossi, 44 ans Adjoint sous-préfet Garoua-Boulai et administrateur du comptable R Gado, Garoua Boulai, le 4/9/2019.

⁷³ Idem.

⁷⁴ Entretien avec Edimo Manfred, 45 ans, Commissaire principal de Garoua-Boulai, commissariat principal de la commune de Garoua-Boulai, Garoua Boulai le 4/9/2019.

⁷⁵ Idem.

syndicales, culturelles ou religieuses à travers des textes qui garantissent la liberté d'association.⁷⁶

Sur le plan politique, l'organe étatique est représenté dans les circonscriptions administratives par les autorités administratives qui sont les bras séculiers de l'Etat, garant de la paix, de la sécurité, de la cohabitation sociale et du dialogue intercommunautaire. L'Eglise partenaire de l'Etat, se doit en tant qu'institution se conformer aux lois de l'Etat édictées par l'autorité administrative garant de la loi et facilitateur du dialogue, du compromis pour une collaboration harmonieuse, ouverte, fructueuse entre les communautés résidentes dans la localité de Garoua Boulai. Outre l'autorité administrative, les autorités traditionnelles accompagnent l'appareil étatique dans la cohabitation sociale et du vivre ensemble dans la localité de Garoua Boulai.

A côté des autorités administratives, s'ajoutent les autorités traditionnelles qui sont en quelque sorte le relai de ceux-ci. En effet, d'après le décret N° 77/245 du 15 juillet 1977 portant sur l'organisation des chefferies traditionnelles, décret complétant celui de 1960 et les dispositions de l'Etat unitaire de 1972 sur la même question, les chefs traditionnels sont désormais considérés comme "des auxiliaires de l'administration."⁷⁷ A ce titre, ils relèvent du ministère de l'administration territoriale qui participent à leur nomination, les protège, contrôle leurs activités et peut destituer en cas de non observance des lois publiques.⁷⁸ Les chefs traditionnels représentant le pouvoir temporel, vendent du terrain à la communauté centrafricaine résidante depuis bien longtemps pour leur implantation pour une meilleure cohabitation sociale et d'une intégration sous régionale dans une atmosphère de paix et de convivialité.⁷⁹

Au Cameroun en général et dans la région de l'Est en particulier, les chefs traditionnels sont des promoteurs de la paix sociale, garants de l'institution et de l'unité, acteur majeur de la cohabitation ethnique, intercommunautaire, et de l'intégration régionale et sous régionale. D'après Samuel Hamadou Ndiki, chef traditionnel de la chefferie de Garoua Boulai, relate que "le chef est un rassembleur et il doit accepter et intégrer tout le monde sans distinction de race, de couleur, de nationalité pour promouvoir la paix, l'unité et la cohabitation ethnique,

⁷⁶ Entretien avec L. Motossi, 44 ans Adjoint sous-préfet Garoua-Boulai, le 4/9/2019.

⁷⁷ Takou, "Islam et société..", p. 170.

⁷⁸ Entretien avec L. Motossi, 44 ans Adjoint sous-préfet Garoua-Boulai, le 4/9/2019.

⁷⁹ Entretien avec S. H. Ngiki, 64 ans, Chef de la chefferie Gbaya 3e degré village Garoua-Boulai, Garoua Boulai, le 5/9/2019.

intercommunautaire et religieuse dans sa zone de commandement ceci dans les respects des lois et règlement du pays.⁸⁰ Plus loin, Ndiki ajoute toujours sur la responsabilité du chef traditionnel comme vecteur de la promotion de la paix et de la cohabitation intercommunautaire et du vivre ensemble que “le chef doit être neutre dans sa prise de décisions, juste et impartial.”⁸¹

Parlant de la cohabitation intercommunautaire et du vivre ensemble, il estime que le “chef du village doit être laïc ; encourager et recevoir tous les obédiences, faciliter leur installation dans le village ou localité d’accueil à la seule condition d’être conviviale, respectueux et tolérants.” Pour Ndiki, le chef aujourd’hui n’est ni chrétien, ni musulman ou autre, c’est un arc-en-ciel, il est un tout.⁸² De ce qui précède on relève que le chef est un tout et, ce tout lui permet de maintenir la paix, la stabilité. Il lui permet d’être aussi neutre. Cette neutralité fait de lui l’artisan du vivre ensemble, de la cohabitation intercommunautaire et interethnique, et faciliter l’intégration de tous, tout en respectant et appliquant les lois et règlements de la république. Bien plus, dans le prolongement de la contribution des chefs traditionnels dans la préservation de la paix, le vivre-ensemble et de la cohabitation interethnique et intercommunautaire de Garoua Boulai Ndiki entend prôner la compréhension mutuelle, le dialogue avec les autres et surtout l’insertion des différences, les discriminations.⁸³ En fait, “l’intégration des autres dans le conseil des notables entraîne la collaboration ou interethnique et l’intégration.”⁸⁴ La cohabitation multiethnique enclenche le processus du vivre-ensemble partagé par les différentes ethnies que l’on retrouve dans une aire géographique donnée.⁸⁵ Dans cet esprit d’association, de collaboration et d’intégration et de cohabitation, les considérations péjoratives allogènes-autochtones, étrangers ou quoi que ce soit rencontrées sur le terrain doivent être surpassées, surmontées au détriment de la coexistence pacifique, de l’atmosphère pacifique d’ensemble qui règne entre ces populations de différentes communautés.⁸⁶

En effet, les populations constituent un élément essentiel du dialogue, du rapprochement communautaire, de la recherche des relations conviviales exemptes de tout conflit, du vivre - ensemble de la cohabitation sociale et de la promotion de la paix. Partout dans le monde, ce sont des hommes qui ont impulsé le rapprochement, initiés des rencontres d’écoute, de

⁸⁰ Entretien avec S. H. Ngiki, 64 ans, Chef de la chefferie Gbaya 3e degré village Garoua-Boulai, Garoua Boulai, le 5/9/2019.

⁸¹ Entretien avec J. D. Sodea, 62 ans, 1er notable, Garoua Boulai, le 5/9/2019.

⁸² Idem.

⁸³ Entretien avec S. H. Ngiki, 64 ans, Chef de la 3e degré village Garoua-Boulai, le 5/9/2019.

⁸⁴ Idem.

⁸⁵ Entretien avec B. Gakam, 32 ans, Surveillant général de l’hôpital de district de Garoua-Boulai, 5/9/2019.

⁸⁶ Idem.

mutualisation d'énergie pour qu'ensemble l'unité soit construite, et que la paix règne. L'homme est donc le catalyseur de paix, de dialogue, de rencontre, de rapprochement pour une vie intercommunautaire commune, une reconstruction en commun du monde.⁸⁷

A l'Est Cameroun en général et à Garoua Boulai en particulier, l'action de la population vers la recherche de la paix, la cohabitation intercommunautaire et interethnique est déterminante et salutaire nous confie.⁸⁸ En effet, l'accueil des populations de la diaspora centrafricaine dont l'esprit d'hospitalité, d'humanisme, a été d'un apport considérable dans les rapports harmonieux, fructueux, sains qui existent entre ces communautés.⁸⁹ Les relations conviviales se vivent aussi à travers les relations de bon voisinage, la fréquentation des mêmes milieux fédérateurs (marchés, écoles, hôpitaux, services publics).⁹⁰ De même, ces populations s'acceptent, se tolèrent pour des raisons d'intérêt qu'il soit individuel ou collectif dans les domaines économique, politique.⁹¹

La stabilité forte louable entre les populations hôtes de la localité de Garoua Boulai et la diaspora centrafricaine, provient de l'esprit de dialogue, de la volonté morale de vivre ensemble tout en prônant la tolérance, l'amour, le pardon et l'acceptation de l'autre.⁹² Cet acte est soutenu par les leaders religieux et l'autorité administrative.⁹³ Nul ne saurait douter que sans l'unité dans la diversité, d'acceptation, et d'intégration de l'autre ne serait envisageable. La contribution de la religion s'avère très utile dans le rapprochement des hommes, la recherche de l'esprit, de cordialité d'entente et de compréhension mutuelle. Comme le dit l'historienne française F. Ounand "le religieux comme les autres domaines de la connaissance historique, fait partie de la mémoire collective. Ignorer la dimension religieuse des sociétés, c'est se condamner à ne voir de leur fonctionnement et de leur évolution qu'une vue incomplète et mutilée."⁹⁴

La religion joue un rôle très déterminant dans le rapprochement des peuples et de la cohabitation sociale. Les populations doivent être les premiers promoteurs de la paix, dans le

⁸⁷ Entretien avec J. D. Sodea, 62 ans, 1er notable du quartier Gbaya, Garoua Boulai, le 5/9/2019.

⁸⁸ Idem.

⁸⁹ Entretien avec B. Gakam, 32 ans, Surveillant général de l'hôpital de district de Garoua-Boulai, 5/9/2019.

⁹⁰ Entretien avec J. D. Sodea, 62 ans, 1er notable du quartier Gbaya, Garoua Boulai, le 5/9/2019.

⁹¹ Idem.

⁹² Entretien avec L. Ndouyeng, 35 ans, Enseignant secrétaire général de lycée, Garoua Boulai, 7/09/2019.

⁹³ Entretien avec Edimo Manfred, 45 ans, Commissaire principal de Garoua-Boulai, commissariat principal de la commune de Garoua-Boulai, Garoua Boulai le 4/9/2019.

⁹⁴ Entretien avec Entretien avec Edimo Manfred, 45 ans, Commissaire principal de Garoua-Boulai, commissariat principal de la commune de Garoua-Boulai, Garoua Boulai le 4/9/2019.

but de provoquer le développement de leur localité. Aucun développement ne peut être envisagé, entrepris, pensé dans le désordre, l'insécurité, l'anarchie. Par conséquent, la coexistence pacifique, la cohabitation sociale et religieuse entre les communautés, le dialogue intercommunautaire, l'intégration de tous dans une ville de diversités intercommunautaires et interethniques à l'Est notamment à Garoua Boulai ne peuvent être que des mobiles d'épanouissement des populations hôtes pour le bien être des activités et la construction du Cameroun prospère. De ce qui précède, il ressort que les populations hôtes de la localité de Garoua Boulai peuvent être considéré comme des agents de la construction de l'unité, de la promotion de la paix, de la préservation, de la stabilité, du vivre ensemble et de la cohabitation intercommunautaire.⁹⁵

Il devient donc un impératif pour les populations hôtes de Garoua Boulai de se défaire de leurs préjugés vis-à-vis des autres communautés, de stigmatisation, de xénophobie, du tribalisme [...] pour se revêtir de l'esprit de tolérance, de pardon, d'amour, d'acceptation de l'autre afin qu'ensemble, elles mobilisent leurs énergies pour la construction et le développement de leur pays en général et de leur localité en particulier. En 1990, le Cameroun renoue avec le pluralisme, et plusieurs formations politiques voient le jour. Cette ouverture démocratique et ce pluralisme permettent à tous les Camerounais de militer dans la formation politique de leur choix⁹⁶ et sont favorisés par la libéralisation⁹⁶ des lois sur les libertés politiques de même que certaines associations sont autorisées à exercer leurs activités conformément aux lois de la république.⁹⁷

Toutefois, l'on relève que dans la localité de Garoua Boulai, la cohabitation sociale et religieuse, la promotion de la paix et de la tolérance intercommunautaire entre la diaspora centrafricaine et les populations hôtes contribuent à l'épanouissement et au développement socioéconomique de cette localité. Les facteurs et organes favorisant la cohabitation interethnique et intercommunautaire et de la promotion de la paix dans cette localité repose sur sa situation cosmopolite qui est un atout pour le développement de la cohabitation, les conditions socioculturelles qui constituent des réalités sociales pour le dialogue et une

⁹⁵ Entretien avec Entretien avec Edimo Manfred, 45 ans, Commissaire principal de Garoua-Boulai, commissariat principal de la commune de Garoua-Boulai, Garoua Boulai le 4/9/2019.

⁹⁶ Entretien avec L. Ndouyeng, 35 ans, Enseignant secrétaire général de lycée, Garoua Boulai, 7/09/2019.

⁹⁷ Souley Mane "Islam et société dans la région du Mbam (Centre Cameroun) XIX^e-XX^e siècles", Thèse de Doctorat Ph/D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2005/2006, p. 285.

coexistence interethnique, culturelle et religieuse, la laïcité base de tolérance et de l'égalité entre tous.⁹⁸

De même, il ne faut pas perdre de vue que le facteur religieux a conditionné les deux communautés de se rapprocher les unes les autres et de vivre ensemble. Ceci a favorisé le développement social et a imposé un changement radical de comportement. Ce facteur a permis aux uns et aux autres de se connaître, de s'accepter, de dialoguer de collaborer, de se rapprocher, de s'écouter, de se tolérer pour le développement du vivre-ensemble dans la paix et la convivialité. Toujours dans le domaine religieux, l'on note la création des mouvements d'appui au sein des communautés notamment la communauté centrafricaine et camerounaise chrétiennes.

Sur le plan socio-éducatif, l'école apparait comme élément fondamental d'intégration, de libération, de cohabitation et de formation. A la base, l'éducation ne distingue ni nationalité ni encore moins l'appartenance communautaire ou de religion dans la formation des jeunes. Elle insiste sur la qualité des enseignements, la formation des apprenants.

L'école est le creuset du vivre ensemble un village de citoyens rassemblés. Elle rassemble la diversité des nationalités que compte le Cameroun en général et de la localité de Garoua Boulai en particulier d'où la cohabitation intercommunautaire, culturelle et voire même religieuse. En fait, l'importance de l'école n'est pas à démontrer.

3. Établissements d'enseignement comme pôles de cohabitation et d'intégration sous régionale et de promotion des valeurs sociale

Les établissements primaires accueillent des élèves venus d'horizons divers et constitue un levier du vivre ensemble et de l'intégration sociale.⁹⁹ La cohabitation s'effectue de la base au sommet. L'éducation à la base ne distingue pas de nationalité, elle prône les valeurs morale, civique et de la cohabitation, du vivre ensemble. Elle offre plutôt la qualité des enseignements basée sur le respect, la tolérance et du vivre ensemble.

Les enseignements dispensés visent à former les apprenants sur le plan intellectuel, moral, humain et spirituel tout en prônant la cohabitation, le vivre ensemble, le dialogue, la

⁹⁸ Entretien avec L. Ndouyeng, 35 ans, Enseignant , Garoua Boulai, 7/09/2019.

⁹⁹ Entretien avec L. Ndouyeng, 35 ans, Enseignant secrétaire général de lycée, Garoua Boulai, 7/09/2019.

socialisation, la paix qui sont le creuset de l'intégration.¹⁰⁰ Toutes ces écoles promeuvent la socialisation, l'intégration sociale et l'excellence.

Les établissements d'enseignement primaire et secondaire dans la localité de Garoua Boulai ne sont pas des lieux de sélection et de discrimination communautaire, religieuse et culturelle. Ils prônent l'amour, le dialogue, acceptation de l'autre malgré les différences religieuses et ethniques.¹⁰¹ L'école est un lieu de socialisation et d'intégration c'est pourquoi les parents ne sont pas uniquement des Camerounais, mais aussi de la diaspora centrafricaine et voire même d'autres expatriés.¹⁰² Par ailleurs, les établissements d'enseignement sont des lieux d'éducation, d'émancipation, d'épanouissement et de formation dans son intégralité que dois bénéficier tout un chacun.¹⁰³ L'école est constituée d'un ensemble multiculturels qui ne peuvent survivre que dans la tolérance, l'acceptation des différences, le vivre ensemble et le dialogue intercommunautaire.¹⁰⁴

III. ENJEUX ET PERSPECTIVES DE LA COHABITATION ENTRE LES POPULATIONS HOTES DE GAROUA BOULAI ET LA DIASPORA CENTRAFRICAINE

Depuis quelques décennies, le Cameroun est devenu un pays ouvert à l'accueil des expatriés, des réfugiés de diverses nationalités. Cette ouverture a fait de lui une terre d'accueil, de cohabitation multinationale et un véritable creuset d'intégration régionale et sous régionale. La région du l'Est en général et la localité de Garoua Boulai en particulier connaissent un flux de populations venu de divers pays de la sous-région, voire même outre atlantique. Ce flux à contribuer au renforcement de l'intégration sous régionale et de la coopération bilatérale entre ces différentes nationalités en général et centrafricaine en particulier.

1. Renforcement de l'intégration sous régionale

Les rapports entre les Camerounais et la diaspora centrafricaine à l'Est Cameroun offrent un bel exemple de cohabitation intercommunautaire et de la collaboration pacifique

¹⁰⁰ Entretien avec L. Ndouyeng, 35 ans, Enseignant secrétaire général de lycée, Garoua Boulai, 7/09/2019.

¹⁰¹ Idem.

¹⁰² Idem.

¹⁰³ Entretien avec Entretien avec Edimo Manfred, 45 ans, Commissaire principal, Garoua Boulai le 4/9/2019.

¹⁰⁴ Idem.

entre ces deux communautés. En effet, il faut dire que l'évolution des mentalités a facilité la compréhension mutuelle entre les différents peuples, communautés et cultures. Rappelons, les religions (christianisme et l'islam) ont été un facteur déterminant dans le renforcement des liens sociaux et d'intégration intercommunautaire et sous régionale. Ainsi, les chrétiens de toutes les confessions et les musulmans se sont assez rapidement libérés des vieilles barrières et méfiances d'autres fois et ouvert d'avantage aux réalités du monde moderne.¹⁰⁵ Ainsi, les églises se sont élevées au-dessus des oppositions dont elles étaient victimes pendant trop longtemps.¹⁰⁶

La cohabitation intercommunautaire et la collaboration religieuse a fait de la région de l'Est en général et de la localité de Garoua Boulai en particulier un foisonnement de nationalité, de communauté, un réel carrefour de cultures, de civilisations comme facteur incontournable de l'intégration sous régionale et du vivre ensemble. Ceci a été possible grâce aux enseignements du christianisme, de l'islam et de la religion traditionnelle africaine qualifiée improprement de l'animisme. Toutes ces religions prônent la modération, l'acceptation, la tolérance l'autre ou encore la culture de la paix, le vivre ensemble, la cohabitation intercommunautaire et l'intégration régionale et sous régionale.

Le dialogue intercommunautaire, l'amour du prochain et le respect de la différence et la tolérance qui prévalent entre ces deux communautés, peuple frères est soutenu par les autorités administratives et les leaders religieux qui travaillent de concert. Il s'agit là d'un acquis qu'il faut préserver surtout en ce moment où les pays de l'Afrique centrale, de la zone CEMAC traverse de graves crises liées à l'intolérance, au repli identitaire, au fanatisme, à l'extrémisme qui engendre de sanglantes guerres, de haine, de xénophobie exacerbée entre les peuples.

Toutefois, l'impératif de la culture de la paix au sein d'une société ayant une diversité communautaire, religieuse, ethnique, et tribale vise à endiguer, éradiquer la haine, la xénophobie susceptible de remettre en question la paix et la tolérance, la cohabitation intercommunautaire, le vivre ensemble et l'intégration sous régionale. La tolérance, la paix, le renforcement de l'intégration sous régionale sont des valeurs essentielles défendues et prônées par l'Organisation des Nations Unies pour encourager les communautés à se rapprocher, à dialoguer et à s'écouter mutuellement. Dans le préambule de sa charte, il est stipulé que : "nous, peuples des nations unies résolus à préserver les générations futures du fléau de la guerre (...)

¹⁰⁵ Entretien avec Abbou Samlam, 65 ans, Iman de la mosquée principale de Garoua Boulai, Garoua Boulai le 10/8/2019.

¹⁰⁶ Idem.

à pratiquer la tolérance, à vivre en paix l'un avec l'autre dans un esprit de bon voisinage.”¹⁰⁷, Autrement dit le, le renforcement de l'intégration sous régionale, le vivre ensemble est favorisé par la culture de la paix et de la tolérance, la promotion du dialogue intercommunautaire. Ce dialogue passe également par la communication inter-religieuse.

De même, l'éducation apparaît comme l'un des leviers d'action pour lequel la promotion de la paix et la tolérance, la cohabitation intercommunautaire se prolifèrent. Que ce soit au sein de la famille, cellule et base ou dans la société, chaque être est appelé à apporter une modification dans la façon d'être, dans la mentalité, dans ses habitudes.¹⁰⁸ L'éducation qu'elle soit traditionnelle, religieuse et même moderne vise à éviter que les individus, les communautés, les peuples s'entredéchirent.¹⁰⁹ Il en est de même des mariages mixtes, intercommunautaires qui constituent également un facteur de promotion de cohabitation, de vivre ensemble et de l'intégration sous régionale. Il facilite le rapprochement des membres de différentes communautés et contribue au renforcement de l'intégration sous régionale et à l'ouverture des frontières et de la libre circulation et échange entre les deux Etats frères.¹¹⁰

2. Renforcement de la coopération bilatérale entre le Cameroun et la Centrafrique

Le renforcement de la coopération Les relations entre le Cameroun la République centrafricaine sont anciennes et remontent aux indépendances. Si les deux pays ont très tôt montré une volonté commune de dynamiser la coopération bilatérale entre eux, sur le terrain, l'on observe que pour diverses raisons, le bilatéralisme camerouno-centrafricain est beaucoup plus porté vers le maintien d'une politique de coexistence pacifique, de cohabitation sociale, de construction d'une coopération solide et de l'intégration sous régionale.

Le Cameroun et la RCA sont unis par certains traits communs qui jouent le rôle de facteurs intégrateurs, et de fraternité. Non seulement les deux pays partagent la même frontière, mais aussi, ils sont liés par des réalités historiques et culturelles très anciennes. Ancien Oubangui Chari, ancienne colonie française membre de l'AEF, l'actuelle RCA est doté d'un vaste territoire (622 980 km) et regorge plusieurs groupe ethniques (Baya, Banda, Sara, Mandja,

¹⁰⁷ *Préambule de la charte*, paragraphe 1 et 2.

¹⁰⁸ Entretien avec Abbou Samlam, 65 ans, Iman de la mosquée principale de Garoua Boulai, Garoua Boulai le 10/8/2019.

¹⁰⁹ *Idem*.

¹¹⁰ Entretien avec L. Ndouyeng, 35 ans, enseignant secrétaire général de lycée, Garoua Boulai, 7/09/2019.

Yakoma). Représentant 34% de la population centrafricaine, les Baya sont les plus nombreux. On les trouve également au Cameroun. Ce sont des peuples frères, peuples trait-d'union liés par un facteur historique et culturel commun. Fidèle à ses principes de coopération internationale et de recherche de la paix avec tous les partenaires internationaux, le Cameroun a toujours manifesté une volonté de maintenir des rapports cordiaux avec la RCA. Les deux pays établissent les relations diplomatiques depuis 1960.¹¹¹ Le suivi du processus bilatéral notamment au sommet de l'Etat a été pendant longtemps perturbé par les instabilités politiques en RCA. Cette instabilité a été à l'origine des déplacés, centrafricains vers le Cameroun en général et de la région de l'Est en particulier. Toutefois, cette relation a été renforcé par une paisible cohabitation et du vivre ensemble observé dans la localité de Garoua Boulai entre les populations hôtes et la diaspora centrafricaine.

En effet, la présidence de Bokassa que la RCA a connu une période plus ou moins stable marquée par des violences sporadiques. Cette quasi stabilité va donner une vitalité nouvelle à la coopération camerouno-centrafricaine. Certes, la tension momentanée inhérente à la gestion des institutions communautaires sous régionale vers la fin les années 1960, a créé une divergence d'opinion entre la RCA et le Cameroun. Cet épisode malheureux n'a pas entraîné une dégradation des rapports entre le président centrafricain et son homologue camerounais. Ahidjo et Bokassa ont toujours entretenu des rapports cordiaux. En 1976, après avoir effectué une visite à Douala, le président centrafricain envoie un télégramme à son homologue camerounais pour lui témoigner sa sympathie et son amitié :

Il m'est particulièrement agréable de redire à Votre Excellence combien ma délégation et moi-même avons été touché et impressionné par l'ampleur et la chaleur de l'accueil qui nous a été réservé ainsi que sur l'hospitalité authentiquement africaine dont nous avons été l'objet. Cela n'a d'égal que la profondeur et la sincérité des sentiments que Votre Excellence et le peuple frère du Cameroun nourrissent à notre endroit et dont je prie Votre Excellence de croire qu'ils sont entièrement partagés du côté centrafricain.¹¹²

Ainsi, plusieurs accords furent signés entre les présidents camerounais et centrafricains. Excepté le protocole d'accord en matière d'étude sur les voies de communication signé en avril 1963 entre le Cameroun et la RCA, la quasi-totalité des accords liant les deux pays ont été négociés et signés sous les régimes Bokassa et Ahidjo. On peut citer :

- le Protocole d'accord technique en matière de personnel signé le 10mai 1968 à Yaoundé

¹¹¹ MINREX, Aide-mémoire de SEM le Ministre d'Etat chargé des relations extérieures chef de la délégation camerounaise à la Xème session de la Grande Commission Mixte Cameroun –RCA.

¹¹² *Ibid.*

- l'Accord culturel et d'assistance technique, la convention en matière de fret, la convention sur la nationalité, et la convention en matière de police et de la circulation des biens et des personnes signées le 20 juillet 1969 à Berberati ;

- l'Accord sur les transports aériens signé le 28 octobre 1971 à Yaoundé ;

- l'Accord sanitaire signé le 23 novembre 1971 à Bangui ;

- l'Accord en matière de télécommunication signé le 23 juin 1973 à Yaoundé.

A cette époque, la commission mixte a été également très active. Créé à l'issue de la rencontre historique de Garoua, la grande commission mixte camerouno-centrafricaine s'est réunie six fois en sept années de 1967 à 1974. Jamais dans l'histoire de la coopération entre le Cameroun et la RCA, la commission mixte n'a fait preuve d'une telle régularité. Mais, après la chute du régime de Bokassa en 1969, les relations bilatérales entre les deux pays connaissent un temps d'arrêt. La Centrafrique entre dans un cycle de violences politiques incessantes.

Le retour éphémère de David Dacko au pouvoir est sans incidence réelle sur les relations entre le Cameroun et la Centrafrique. Il effectue une visite d'amitié et de travail le 16 mars 1980 dans la ville camerounaise de N'Gaoundéré.¹¹³ Il s'accorde avec le président camerounais sur l'idée de donner une nouvelle impulsion à la coopération entre leurs pays. Son éviction du pouvoir le 1er septembre 1981 met à mal cet objectif. Il remet le pouvoir peu de temps après au général Kolingba dans "un putsch par consentement mutuel." La Centrafrique sous le régime de Kolingba connaît une période de 13 ans marquée à la fois par une stabilité au sommet de l'Etat et par des remous sociaux majeurs. La septième session s'est tenue dix ans après la sixième session à Bertoua du 09 au 11 mai 1984, la huitième session deux ans après. La neuvième session s'est tenue à Yaoundé au mois d'août 1989. Mais, une année après la tenue de cette commission mixte, peut-on espérer une redynamisation des relations bilatérales entre les deux pays surtout qu'à l'intérieur même de la Centrafrique.

Ce n'est qu'avec l'arrivée au pouvoir du général François Bozizé en 2003 qu'une nouvelle dynamique des relations camerouno-centrafricaines a été augurer. Bozizé a redynamisé la coopération entre son pays et le Cameroun. Une année seulement après son accession à la magistrature suprême, du 11 au 13 mars 2004, Bozizé effectue une visite officielle

¹¹³ N. Berembaum, "Elaboration et expérimentation en RCA de la politique française de non-ingérence dans les crises africaine : (1996-2002) bilan critique et perspectives", Mémoire de DEA, Université de Paris I Panthéon Sorbonne, 2002, p. 58.

d'amitié et de travail à Yaoundé.¹¹⁴ Au cours de cette visite, il s'est entretenu avec son homologue camerounais sur les questions diverses inhérentes à la relance de la coopération bilatérale.

Il a aussi émis le vœu de voir nommer un nouvel ambassadeur camerounais à Bangui en remplacement de Christopher Nsahlai. Il s'est accordé avec le président camerounais sur la tenue prochaine de la onzième session de la commission mixte Cameroun-RCA. Dans la poursuite de cette politique de relance, le président centrafricain s'est une fois de plus rendu à Yaoundé les 07 et 08 décembre 2009. Au cours de cette visite, il s'est entretenu avec son homologue camerounais, sur la nécessité de délimiter la frontière entre les deux pays et d'adopter une politique concertée en matière de lutte contre l'insécurité aux alentours de la frontière commune. Comme pour signifier l'importance des efforts entrepris par son homologue centrafricain, le président camerounais a honoré de sa présence au dixième sommet des chefs d'Etats de la CEMAC tenu à Bangui au mois de janvier 2010.¹¹⁵

Au total, il ressort au terme de ce chapitre que la cohabitation pacifique entre la diaspora centrafricaine et les populations hôtes de la localité de Garoua Boulai contribué au développement culturel, social et économique de cette localité. Elle a aussi contribué au renforcement des liens diplomatiques et culturel entre ces deux Etats frères à cause des relations historiques et culturelles qui les lient depuis très longtemps. Toutefois, cette cohabitation intercommunautaire observée à Garoua Boulai se présente comme le creuset du vivre ensemble, de renforcement de la coopération bilatérale et de l'intégration sous régionale. Ce qui fait de la localité de Garoua Boulai comme un carrefour de civilisation et de cultures.

¹¹⁴ N. Berembaum, "Elaboration et expérimentation...", p. 53

¹¹⁵ B. Mbonda, "La coopération Cameroun/Centrafrrique en matière d'accès à la mer", Thèse de doctorat de troisième cycle en relations internationales, IRIC, 1989, p. 245.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de cette étude portant sur la cohabitation et intégration sous régionale entre la diaspora centrafricaine et les populations hôtes dans la localité de Garoua Boulai au Cameroun, 1979-2013. Analyse historique, il était question pour nous d'étudier afin de comprendre les enjeux et la dynamique évolutive de la cohabitation entre la diaspora centrafricaine et les populations camerounaises dans la localité de Garoua-Boulai et leurs incidences sur le développement économique et social de cette région du Cameroun. D'autre part cette étude s'inscrit dans une perspective d'évaluation de la coopération entre ces deux peuples installés sur les territoires camerounais et centrafricain. Aussi, vise-t-elle à étudier les rapports que ces deux peuples entretiennent, en insistant sur les aspects socio-culturels, et économiques.

Pour atteindre notre objectif, et bien cerner les tours et les contours de notre question de recherche, nous avons élaboré notre travail autour de quatre parties qui correspondent aux différents chapitres. Le premier portant sur la présentation socio-démographique des communautés cohabitantes dans la localité de Garoua-Boulai. Cette partie présente sommairement les deux communautés qu'on retrouve d'une part au Cameroun et d'autre part en RCA notamment le peuple gbaya, séparé de part et d'autre par la colonisation et la délimitation des frontières. Il s'agit en fait d'un seul et même peuple, encore appelé peuple trait d'union d'une Co-culturalité partageant les mêmes traditions et réalités culturelles anthropologiques et historiques. La seconde portant sur les facteurs favorisant la cohabitation et les typologies des relations entre les camerounais et les centrafricains à Garoua-Boulai aborde les différents facteurs notamment les facteurs historiques et socio-culturels, politiques et juridiques ayant favorisé la cohabitation et le vivre ensemble entre ces deux communautés.

La troisième et quatrième traitent respectivement des mécanismes et stratégies de renforcement de cohabitation et du vivre ensemble pour une meilleure intégration sous régionale en Afrique centrale et les retombées socio-économiques et politiques de la cohabitation. Elles analysent le phénomène évolutif de ladite cohabitation et du vivre ensemble entre ces deux communautés notamment la diaspora centrafricaine et la population hôte de la localité de Garoua Boulai, et jetant un regard interrogatif sur les retombées socio-culturelles, politiques et économiques de la cohabitation et du vivre ensemble pour une intégration effective et efficace dans la région de l'Est Cameroun. Ayant choisi pour orientation méthodologique la démarche inductive dans une logique humaniste, nous avons fixé le postulat selon lequel les autorités administratives, les leaders religieux et autorités traditionnelles ont joué un rôle incontournable dans le processus de l'intégration et du vivre ensemble entre les deux

communautés dans la localité de Garoua Boulai. De ce postulat, il s'est dégagé le constat selon lequel la cohabitation sociale et pacifique entre les Centrafricains et les Camerounais dans la localité de Garoua Boulai est fondée sur des piliers à la fois historiques, politico-juridiques socio-culturels et humanitaire ; que les politiques mises sur pied par les acteurs sont adéquates et respectent les réalités nationales et locales. Cette cohabitation a un moment donné a connue des périodes de gloire et des périodes troubles.

Après analyse et investigation de la réalité sur le terrain, il ressort que, la cohabitation et le vivre ensemble entre la communauté centrafricaine et la population camerounaise à Garoua Boulai n'est possible que grâce à une série de conventions internationales auxquelles s'est souscrit le Cameroun depuis son accession à la souveraineté internationale respectivement le 1^{er} janvier 1960 pour ce qui est du Cameroun sous administration française et le 1^{er} octobre 1961 pour la partie sous administration britannique, et le souci humanitaire des acteurs d'un côté, couplé à la présence des réfugiés de la localité d'étude, laquelle présence de la communauté centrafricaine est influencée par certains facteurs aux rangs desquels figurent la crise en RCA et les ravages du groupe terroriste *Boko-Haram*, la proximité de la localité aux pays en crise. A la suite de ces facteurs ayant influencé la présence des réfugiés centrafricains dans la localité de Garoua Boulai, nous avons constaté une forte mobilisation de certains organismes nationaux et internationaux, dans le souci d'apporter une assistance à ces groupes de réfugiés qui ne cessent de croître avec le temps.

En prenant en compte toutes ces réalités socio-culturelles du vivre ensemble que nous avons pu donner une orientation à cette étude. C'est fort de cela que des mécanismes d'intégration et de cohabitation pour un vivre ensemble ont été mis au point. Ceci s'est matérialisé par la mise sur pied des infrastructures sanitaires à l'implémentation des mécanismes de prise en soin en passant par l'affectation du personnel soignant et l'équipement des centres hospitaliers agréés. De ce fait, il ressort que les premières années de l'initiative de la cohabitation et du vivre ensemble dans la localité de Garoua Boulai ont été un véritable "chemin de croix" à la fois pour les réfugiés et pour les acteurs dévoués dans le processus de l'intégration régionale et sous régionale. C'est uniquement au courant de l'année 2016 au vu de la crise sanitaire qui a secoué la localité en 2014 avec l'afflux important des réfugiés, avec l'intensification de la crise en RCA, que la prise en soin a connu une plus-value avec l'instauration de certaines politiques financières, qui aux yeux des réfugiés apparaissaient

comme du pain béni. La représentation graphique de de cette évolution nous présente une courbe en dents de scie, mais avec une constance progressive de puis l'année 2016.

Toutefois, malgré les actions louables entreprises çà et là par les autorités administratives camerounaises et des organismes internationaux, la crise centrafricaine perdure toujours. Tous ces éléments sèment un sentiment ambigu vis-à-vis des destinataires principaux, certains reconnaissent que malgré tout, le HCNUR et ses partenaires font énormément pour les assurer une santé digne et de qualité, d'autres voyant en les actions de prise en soin, une manœuvre discriminatoire et surtout insuffisante par rapport à la demande de soins. Mais en bon diplomate, les autorités du HCNUR, organisme principal de prise en charge des réfugiés dans le monde n'a de cesse d'apaiser les cœurs de ces réfugiés sceptiques, en reconnaissant dans un premier temps les nombreux manquements constatés dans leur prise en soin, mais ne manquent pas dans un second temps de rassurer ces réfugiés que leurs conditions sociales va certainement s'améliorer avec le temps, et pour se faire, elles se battent avec le gouvernement camerounais, centrafricain, l'UA et la communauté internationale afin de rétablir la paix en RCA, source principale de la présence de la diaspora centrafricaine dans la localité de Garoua Boulai.

De ce qui précède, il ressort que la présente investigation sur la cohabitation et le vivre ensemble entre la diaspora centrafricaine et les populations camerounaises nous a permis de comprendre les mécanismes et les stratégies déployés pour renforcer la cohabitation sociale, le vivre ensemble et l'intégration sous régionale en Afrique centrale, les obstacles entravant cette initiative ainsi que les mesures adoptées afin de rendre solide la cohabitation tant national que celui des réfugiés à un niveau considérable, dans l'optique d'être compatible à la vision du HCR. Les informations recueillies dans le cadre de ce travail constituent une graine à partir de laquelle peut sortir d'autres sujets de réflexion intéressants, tant dans le même domaine de la cohabitation et du vivre ensemble dans la sous-région de l'Afrique centrale (des réfugiés ou du Cameroun) que dans d'autres champs.

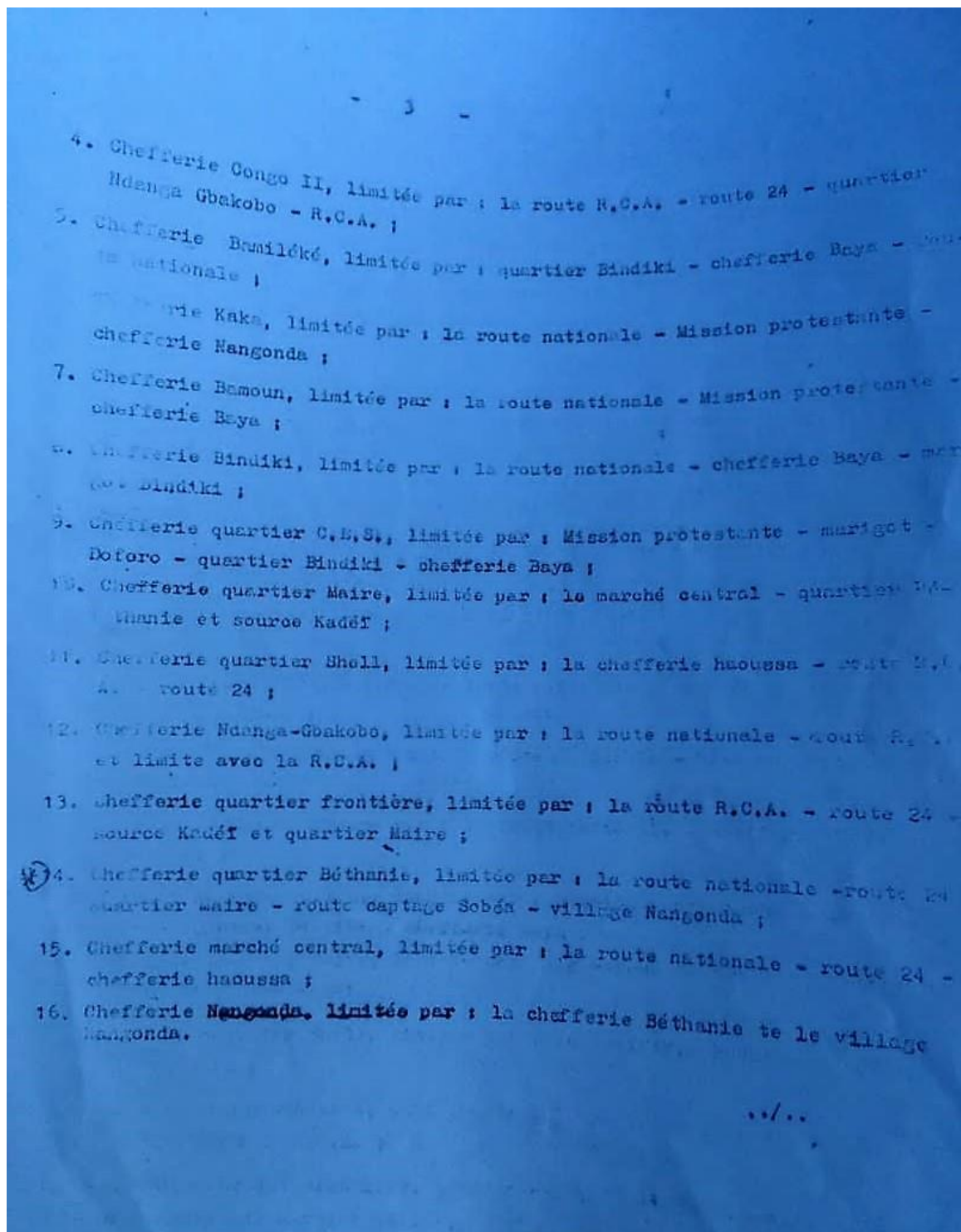
De là, l'on peut retrouver de pistes de solutions et suggestions adressés au HCNUR et ses partenaires afin de garantir la cohabitation intercommunautaire entre les différents peuples de différente nationalité au Cameroun, car ce pays est une terre, de nation hospitalière ouvert à tous. Ceci va selon nous réduire considérablement les détournements massifs constatés, et les faux rapports dressés par certains responsables véreux au sujet de certains projets initiés. Aussi proposons-nous au HCNUR et ses partenaires d'accompagner les migrants ambitieux

souhaitant se lancer dans certaines activités génératrices de revenus dans leurs démarches pour l'obtention des pièces administratives nécessaires. Ceci va aider à pallier au grand problème qu'on certains réfugiés, notamment ceux des zones rurales qui pour la plupart ont vu leurs dossiers bloqués au niveau de la délégation départementale du MINEPIA. Le succès de cette initiative va aider les personnes réfugiées en ce qu'elles pourraient financer leurs prises en soins grâce au profit qu'auraient généré leurs activités.



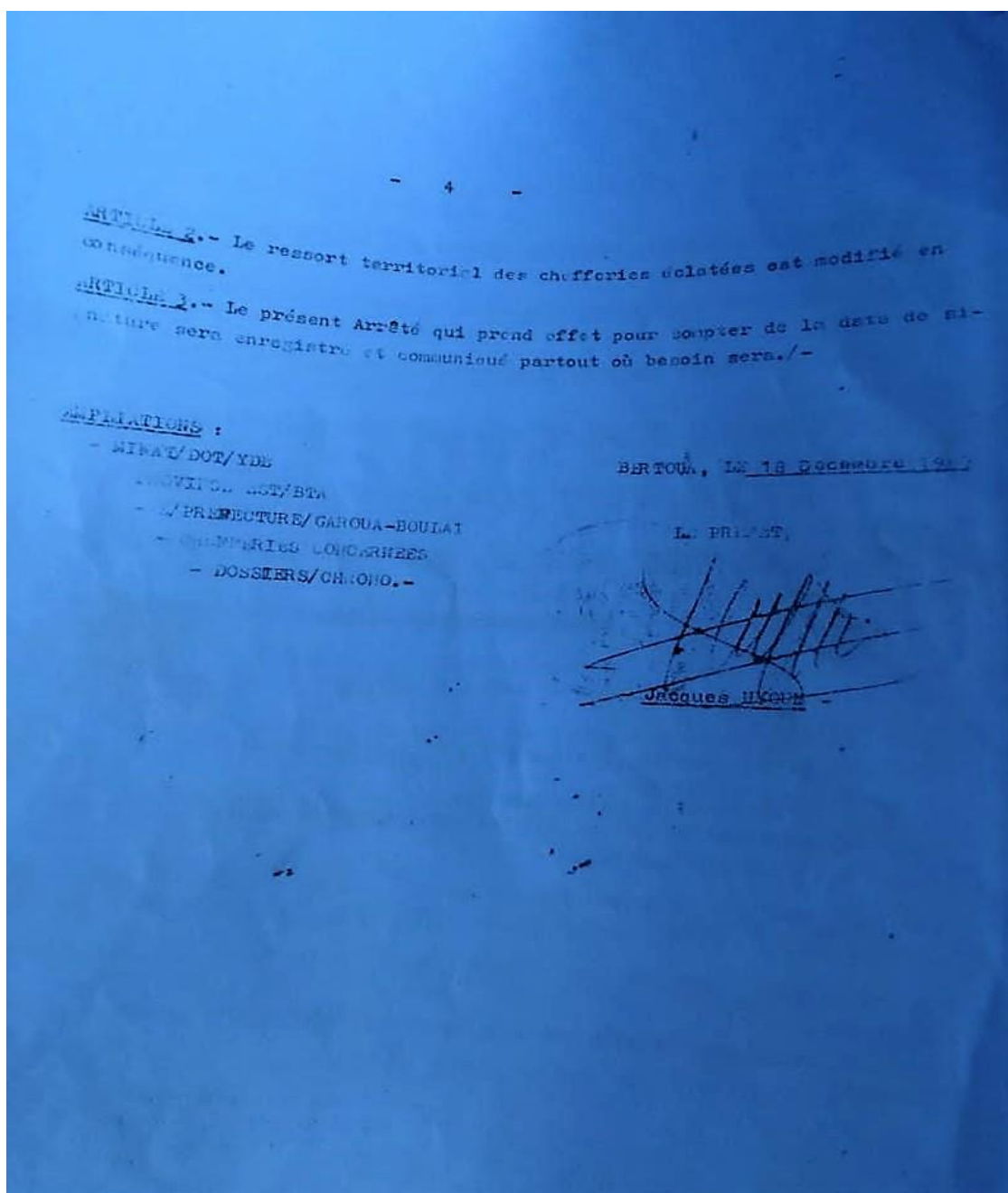
ANNEXES

Annexe N°1 : Arrêté préfectoral déterminant les chefferies traditionnelles de 3^e degré dans l'arrondissement de Garoua-Boulai



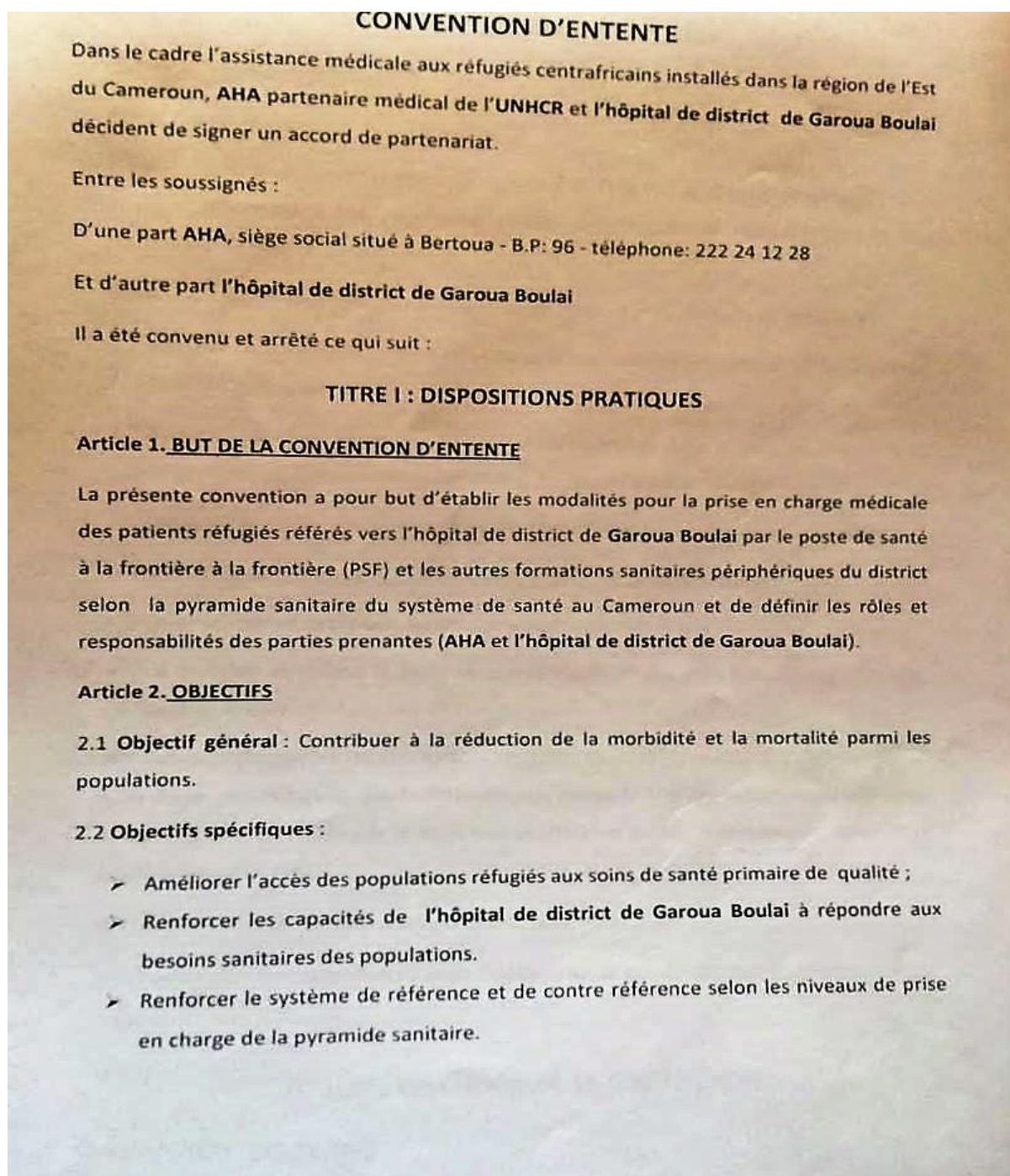
Source : Samuel Tidiki, chef de la chefferie Gbaya 3^e degré, village Garoua-Boulai. Un arrêté des différents chefs traditionnels.

Annexe N°2 : Arrêté préfectoral déterminant les chefferies traditionnelles du 3^e degré dans l'arrondissement de Garoua-Boulai



Source : Samuel Tidiki, chef traditionnel de la chefferie Gbaya du 3^e degré de village Garoua-Boulai. La répartition des différents chefs traditionnels se fait à la cette liste.

Annexe N°3 : Convention d'entente conclue dans le cadre du programme d'assistance médicale aux réfugiés Centrafricains.



Source : Bertrand Gakam, surveillant général de l'hôpital de district de Garoua-Boulai. Cette convention a permis une prise en charge des réfugiés Centrafricains dans l'hôpital de district de Garoua-Boulai.

Annexe N°4 : Nomination des chefs traditionnels à Garoua-Boulai.

REGION DE L'EST
 DEPARTEMENT DE LOM ET DJEREM
 ARRONDISSEMENT DE GAROUA-BOULAI
 SOUS-PREFECTURE DE GAROUA-BOULAI
 SECRETARIAT PARTICULIER

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
 Paix-Travail-Patrie

ETAT NOMINATIF DES CHEFFERIES TRADITIONNELLES
 DANS L'ARRONDISSEMENT DE GAROUA-BOULAI
 * * * * *

CANTON BAYA DOKA

N°	CHEFFERIE	ANNEE DE CREATION	NOM DU CHEF	REFERENCE ET ACTE DE NOMINATION
01	BADAN	1987	BOBO KAKILA	120/A/MINAT/DOIT DU 25/06/1973
02	BADAN	1987	MAISTA BEKOS	03/AP/B15/SP DU 14/02/2008
03	ABBO BOUTILA	1987	NDANGA BAGO	47/AP/B15/BAE DU 25/02/2002
04	DABOLE	1994	HAMAN MATHIEU	272/AP/B15/BAE DU 09/11/1994
05	GANDONG	1987	ISSA GANDONG	029/1P/B15/SP DU 24/04/2003
06	GBABIO	1994	ADAMOU DAVID	031/AP/B15/SP DU 14/02/2008
07	ILLA	1987	MBELE OUMAROU PIERRE	032/AP/B15/SP DU 14/02/2008
08	GADO-BADZERE	1987	OUMAROU EMMANUEL	188/AP/B15/BAE DU 04/05/2000
09	MBASSI	1994	SAMBO PAUL	EN COURS
10	MBORGUENE	1987	MAMANG VALENTIN	047/AP/B15/BAE DU 25/02/2002

Source : Samuel Tidiki, chef de la chefferie Gbaya de 3^e degré

Cette liste permet de choisir les différents chefs traditionnels

Annexe N°5 : Programme des descentes communautaires Septembre 2019

REPUBLIQUE DU CAMEROUN
Fako - Foumbi - Papias
MINISTRE DE LA SANTE PUBLIQUE
DELEGATION REGIONALE DE LA
SANTE PUBLIQUE DE L'EST
DISTRICT DE SANTE DE
GAROUA BOULAI
HOPITAL DE DISTRICT

HD
GAROUA BOULAI

REPUBLIC OF CAMEROON
Fako - Foumbi - Papias
MINISTRY OF PUBLIC HEALTH
EAST REGIONAL DELEGATION
OF PUBLIC HEALTH
DISTRICT HEALTH SERVICES OF
GAROUA BOULAI
DISTRICT HOSPITAL

PROGRAMME DES DESCENTES COMMUNAUTAIRES
SEPTEMBRE 2019

DATE	PERSONNEL PLANIFIE	LIEU	THEME
08/09/2019	<ul style="list-style-type: none"> - BACHIROU YAYA - ALH ABDOULAYE - FILOBO - ADIA - ATTA - LONTSIE - Mme SOLE - <i>NENE</i> 	NAGONDA chefferie	<ul style="list-style-type: none"> - LES MALADIES CIBLES DU PEV - PREVENTION ROUGEOLE
15/09/2019	<ul style="list-style-type: none"> - TCHOYI - BELLO - BACHIROU YAYA - PAPHING - NDZALA - ALH ABDOULAYE - MEKA - <i>SOLE NISTOR</i> 	SABONGARI ANCIEN FORAGE REFUGIES	<ul style="list-style-type: none"> - PREVENTION DE LA FIEVRE JAUNE - <i>ROUGEOLE</i>
22/09/19	<ul style="list-style-type: none"> - MEFIRE - DJBOUM - HAMADJODA - SOH - BELLA AMOUGOU - BACHIROU - KEMALA - LONTSIE - MELINGUI - ALH ABDOULAYE - GASSEU 	SABONGARI (CHEFERIE)	<ul style="list-style-type: none"> - CONSEQUENCE DES ACCOUCHEMENTS A DOMICILE

Le Point Focal Surveillant Epidémiologique: *[Signature]*

Le Surveillant Général: *[Signature]*

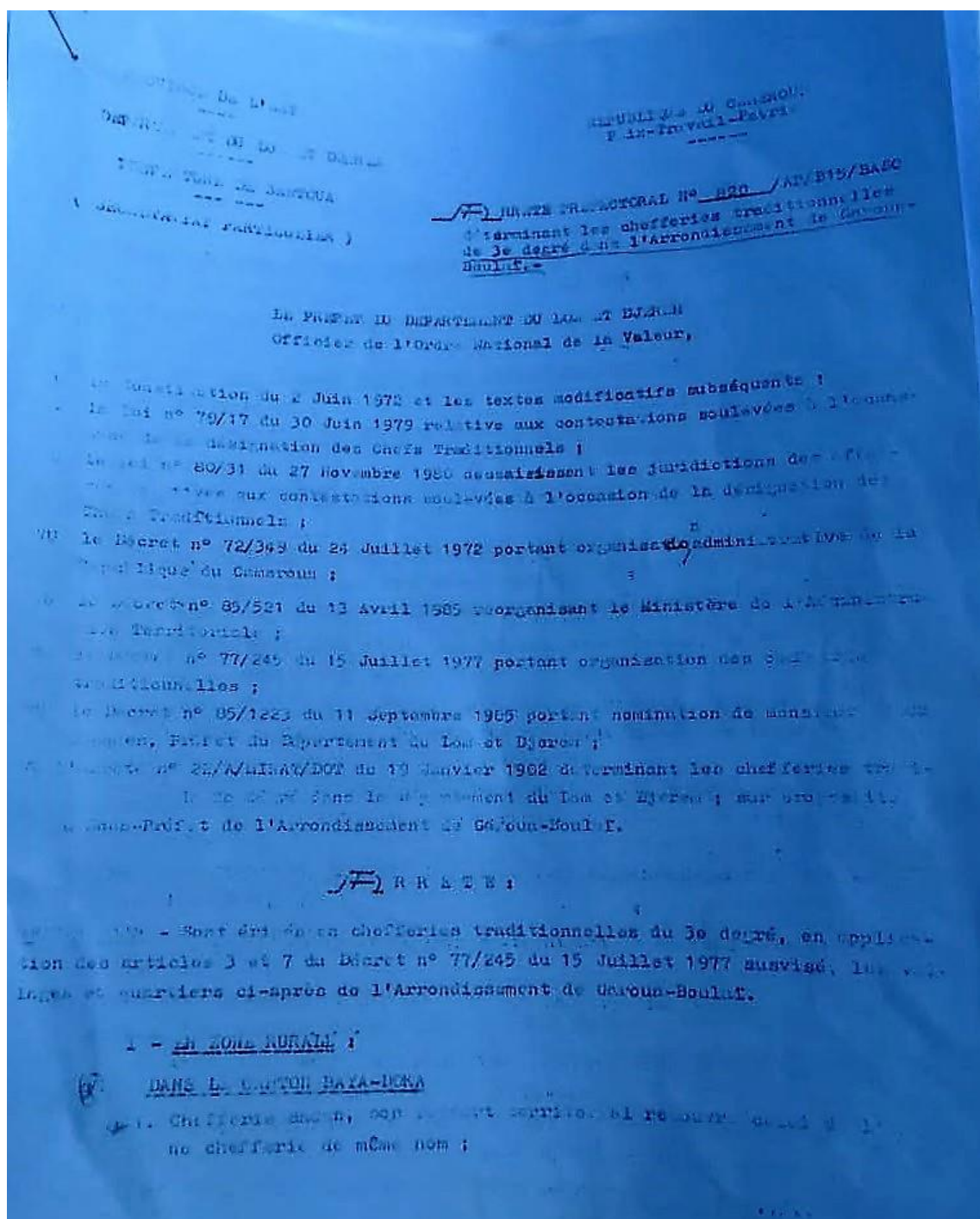
LE DIRECTEUR: *[Signature]*

*LONTSIE SERGE DIMITRI
MEDICIN
DIPLOME N° 015076/1980/1981*

*Dr. MELOA SERGE DIMITRI
Médecin
MD/Sc MCB/ DIJ-VIH*

Source : Bertrand Gakam, surveillant général de l'hôpital de district de Garoua-Boulai.

Annexe N°6 : Arrêté préfectoral déterminant les chefferies traditionnelles de 3^e degré dans l'arrondissement de Garoua-Boulai.



Source : Samuel Tidiki, chef de la chefferie Gbaya du 3^e degré

Annexe N°7 : Liste des différentes chefferies à Garoua-Boulai.

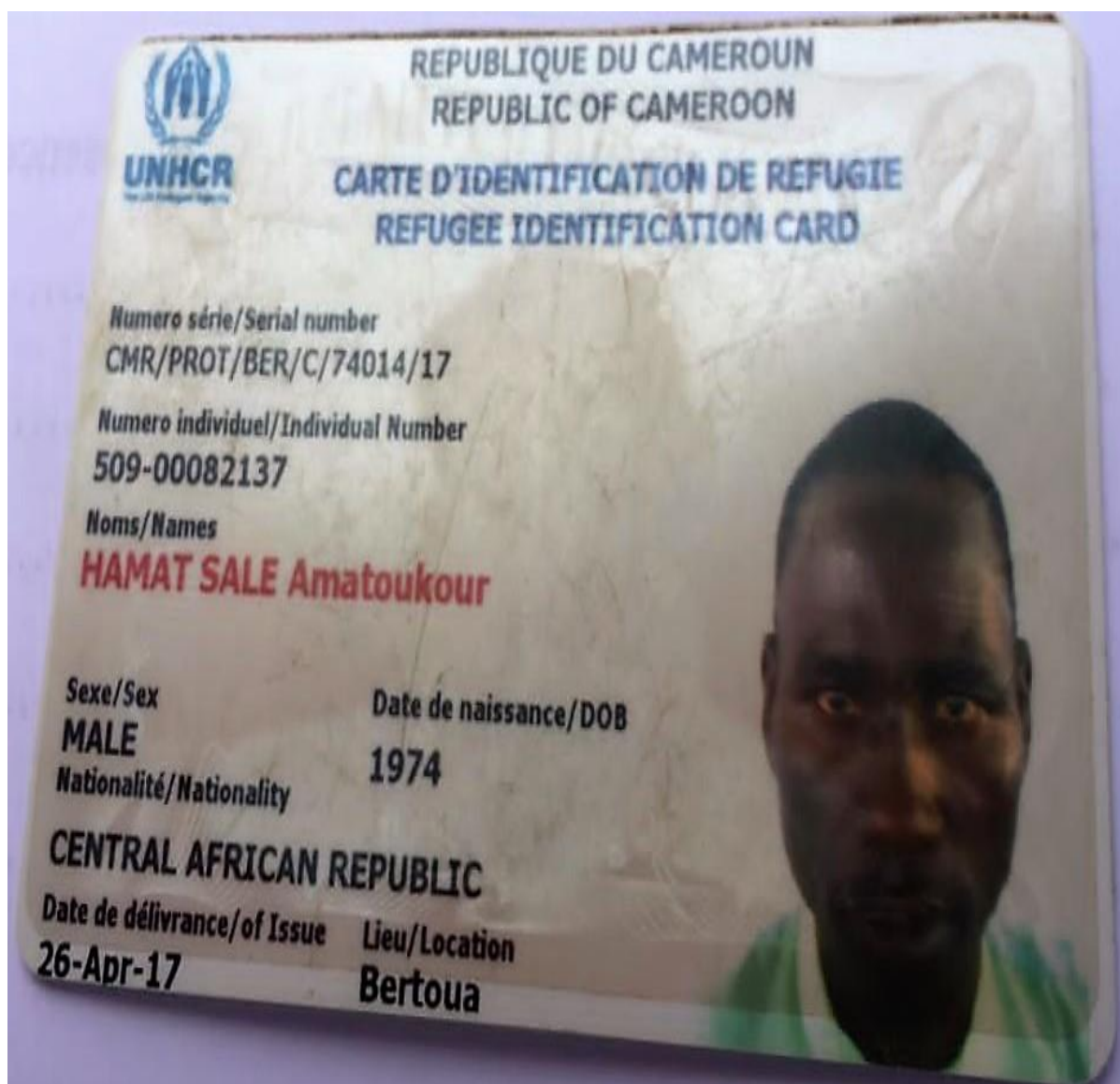
- 3 -
4. Chefferie Congo II, limitée par : la route R.C.A. - route 24 - quartier Ndanga Gbakobo - R.C.A. ;
 5. Chefferie Bamiléké, limitée par : quartier Bindiki - chefferie Baya - route nationale ;
 6. Chefferie Kaka, limitée par : la route nationale - Mission protestante - chefferie Nangonda ;
 7. Chefferie Bamoun, limitée par : la route nationale - Mission protestante - chefferie Baya ;
 8. Chefferie Bindiki, limitée par : la route nationale - chefferie Baya - quartier Bindiki ;
 9. Chefferie quartier C.E.S., limitée par : Mission protestante - marigot - Doforo - quartier Bindiki - chefferie Baya ;
 10. Chefferie quartier Mairé, limitée par : le marché central - quartier Mairé - sources Kadéï ;
 11. Chefferie quartier Shell, limitée par : la chefferie haoussa - route R.C.A. - route 24 ;
 12. Chefferie Ndanga-Gbakobo, limitée par : la route nationale - route R.C.A. - et limite avec la R.C.A. ;
 13. Chefferie quartier frontière, limitée par : la route R.C.A. - route 24 - sources Kadéï et quartier Mairé ;
 14. Chefferie quartier Béthanie, limitée par : la route nationale - route 24 - quartier Mairé - route captage Sobéa - village Nangonda ;
 15. Chefferie marché central, limitée par : la route nationale - route 24 - chefferie haoussa ;
 16. Chefferie Nangonda, limitée par : la chefferie Béthanie et le village Nangonda.
-/..

Source : Samuel Tidiki, chef de la chefferie Gbaya 3° degré.

Annexe N°9 : Carte d'identification de réfugié

Source : Hamat Sale, réfugié Centrafricain de la communauté Gbaya résidant à Garoua-Boulai.

Annexe N°10 : Carte d'identification de réfugié



Source : Hamat Sale, réfugié Centrafricain à Garoua-Boulai

Cette carte permet aux réfugiés une couverture de HCR.

Annexe 7 : autorisation de recherche du sous-préfet de Garoua Boulai

REPUBLIQUE DU CAMEROUN PAIX - TRAVAIL - PATRIE REGION DE L'EST DEPARTEMENT DU LOM ET DJEREM ARRONDISSEMENT DE GAROUA-BOULAI SOUS-PREFECTURE DE GAROUA-BOULAI BUREAU DES AFFAIRES ADMINISTRATIVES, JURIDIQUES ET POLITIQUES	RÉPUBLIQUE OF CAMEROON PEACE - WORK - FATHERLAND EAST REGION LOM AND DJEREM DIVISION GAROUA-BOULAI SUB-DIVISION SUB-DIVISIONAL OFFICE GAROUA- BOULAI BUREAU OF ADMINISTRATIVE, LEGAL AND POLITICAL AFFAIRS
N° 00000323 /L/B15.04/43/ASP/BAAJP	Garoua-Boulai, le 05 SEP 2019

LE SOUS-PREFET,


Aux

- Autorités de Sécurité Publique et forces de maintien de l'ordre
- Autorités Traditionnelles (Chefs de Quartiers et chef de villages)
- Autorités religieuses

Objet : Autorisation de recherche

Dans le cadre de l'étude basée sur la collecte des données que mènera l'étudiant GBAYORO Fulbert-Géraud, Matricule 14P179 dans l'Arrondissement de Garoua-Boulai, portant sur le thème : « *COHABITATION ENTRE LA DIASPORA CENTRAFRICAINE AU CAMEROUN ET LES POPULATIONS HOTES DANS LA LOCALITE DE GAROUA-BOULAI 1979 - 2017* ».

J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir apporter toute la collaboration nécessaire à cet étudiant pour lui permettre d'avoir un succès total dans cette étude. /-



POUR LE SOUS-PREFET ET PAR DELEGATION
 L'ADJOINT AU SOUS-PREFET

Lionel Motassi Nyama
 Secrétaire Administratif

Source : Lionel Motassi, sous-préfet de Garoua-Boulai

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I- Ouvrages généraux et spécialisés

- Bouba, S., *Le Pape Benoit XVI et l'islam : le défi du dialogue*, Yaoundé, Hikmah, 2009.
- Deschamps, H., *Histoire générale de l'Afrique noire de 1800 à nos jours*, Paris, PUF, Tome II, 1971.
- Essomba, J. M., et Njeuma M. Z., *Dynamiques d'intégration régionale en Afrique*, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, 2001.
- Giri, J., *L'Afrique en panne : vingt-cinq ans de développement*, Paris, Karthala, 1986.
- Gounoumoundjou, Z., *Histoire de la démocratie en République centrafricaine*, Bangui, Editions Revue et Complétée, 2003.
- Kalck. P., *Histoire de la République Centrafricaine des origines à nos jours*, Paris, Editions Berger-Levrault, 1974.
- Kamto, M., *Pouvoir et droit en Afrique noire. Essai sur les fondements du constitutionalisme dans les états d'Afrique noire francophone*, Paris, Librairie Générale de Droit, 1987.
- Kpwang Kpwang, R., (S/D), *La Chefferie traditionnelle dans les sociétés des zones forestières du sud Cameroun (1850-2010)*, Paris, L'Harmattan, 2011.
- Messina, J. P., et Mveng, E., *La pluie et le pinceau, un message pour l'Afrique du IIème Millénaire (1930-1990)*, Yaoundé, Presses de l'UCAC, 2003.
- Mokhtar, G., *Histoire générale de l'Afrique. II. Afrique Ancienne*, Paris, Nouvelle édition Africaine, 1981.
- Lavigerie, C., *Instructions aux Missionnaires*, Alger, Imprimerie des Missionnaires d'Afrique, 1939.
- Mohammadou, E., *L'Implantation des peuhls dans l'Adamaoua (approche historique)*, Paris, 1981.

Mveng, E., *Histoire du Cameroun*, Tome I, Paris, Présence Africaine, 1963.

Ngoh, V. J., *Cameroun 1884-1985 cent ans d'histoire*, Yaoundé, CEPER, 1990.

N'Kodia, C., *L'intégration économique : les enjeux pour l'Afrique centrale*, Paris, L'Harmattan, 1999.

Onana Mfege A. H., *Le Cameroun et ses frontières, une dynamique géopolitique complexe*, L'Harmattan, Paris, 2004.

Pondi, J. E., *Immigration et diaspora. Un regard Africain*, Les Editions Africaines, 2017.

Tassou, A., *Désordres urbains et insécurité au Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 2017.

Zang-Atangana, J. M., *Les forces politiques du Cameroun réunifiées*, Paris, L'Harmattan, 1989.

II- **Ouvrages méthodologiques**

Anonyme, *Guide de méthodologie pour la rédaction de thèses, mémoires et articles*, Yaoundé I, CEPERS, janvier 2006.

Bachelard, G., *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à la psychanalyse à la connaissance objective*, Paris, Librairie Philosophique f.vrin, 2e Edition, 1998.

Bloch, M., *Apologie pour l'histoire ou le métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1949.

Commager, H. S., *L'historien et l'histoire*, Paris, éditions Seghers, 1967.

Durkheim, E., *Les Règles de la méthode en sociologie*, Paris, PUF, 1934.

Grawitz, M., *Méthode des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 2001.

Le Breton, D., *L'interactionnisme symbolique*, Paris, PUF, 2004.

N'Da, P., *Méthodologie de la recherche de la problématique à la discussion des résultats*, Abidjan, Mutation édition, 2002.

Pycke, J., *La critique historique*, Louvain, Bruylant-Académia 3e Edition, 2000.

A- Mémoires et Thèses

1- Mémoires

Berembaum, N., "Elaboration et expérimentation en RCA de la politique française de non-ingérence dans les crises africaine :(1996-2002) bilan critique et perspectives", Mémoire de DEA, Université de Paris I Panthéon Sorbonne, 2002.

Bibanga, C. D., "Les activités des communautés étrangères et insécurité dans les zones frontalières du Cameroun : le cas des Equato-guinéens et nigériens à Campo dans la région du sud (1961-2014)", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2017.

Chimi Djampou, H., "Les Organes de promotion de l'unité des protestants au Cameroun 1941-2005", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006/2007.

Dalailou Ardo Issa, "Bâtisseurs de Lamidat de Ngaoundéré : 1854-1878", Mémoire de Maitrise en Histoire, Université de N'Gaoundéré, 2002.

Messi, J., "Les migrations", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2014,

Pouira, J. B., "Analyse de la dynamique des types d'occupations du sol dans le terroir de Ndokayo dans la région de l'Est Cameroun (1987-2011)", Mémoire de Master en Géographie, Université de N'Gaoundéré, 2011.

Service, G. R. X., "Les régimes politiques en Centrafrique, 1960-2003", Mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé, 2011.

Yaka, B., "Le problème de l'assistance aux réfugiés en Afrique, le cas de la RCA", Rapport de stage en Diplomatie, IRIC, 1987.

2- Thèses

Dadié Nassa., D. A., "Commerce et structuration de l'espace au Nord de la Côte d'Ivoire", Thèse de Doctorat Ph.D en Géographie, Université Bordeaux 3, 2005.

Mbonda, B., "La coopération Cameroun/Centrafrique en matière d'accès à la mer", Thèse de doctorat de troisième cycle en Relations Internationales, IRIC, 1989.

Nana, “Les Gbaya des origines à la révolte de Karnou 1930”, Thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé 1, 2009.

Souley Mane “Islam et société dans la région du Mbam (Centre Cameroun) XIXe-XXe siècles”, Thèse de Doctorat Ph/D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2005/2006, p. 285.

III- Sources orales

Noms et prénoms	Ages	Statut/fonction	Lieux d'entretien	Date d'entretien
Aissatou Yothe Laye		Proviseur de Lycée de Garoua Boulai	Garoua Boulai	Le 5/9/2019
Alchassan Ahmed	50 ans	Secrétaire de la chefferie bloc Gozo	Garoua Boulai	Le 10/5/2019
Bele Joseph	48 ans	Chef de bloc Saguene	Quartier Saguene Bloc	Le 7/5/2019
Bobole Yaya	38 ans	Comptable hôpital protestant	Garoua Boulai	Le 9/9/2019
Edimo Manfred		Commissariat principal de Garoua-Boulai	Commissariat de Garoua-Boulai	Le 4/9/2019
Gakam Bertrand	36 ans	Surveillant général de l'hôpital de district de Garoua-Boulai	Garoua-Boulai	Le 7/9/2019
Hamatsale Amatou Kour	45 ans	Cultivateur centrafricain	Garoua-Boulai	Le 7/9/2019
Mahamadou	28 ans	Commerçant peul	Garoua Boulai	Le 17/9/2019
Motossi Lionel	44 ans	Adjoint sous-préfet Garoua Boulai et	Garoua boulai	Le 4/9/2019

		administrateur du comptable R Gado		
Nchouroupou Issoufa	65 ans	Chef de la communauté banca et commerçant installé depuis 39 ans	Garoua Boulai	Le 6/9/2019
Ndiki Samuel Hamadou	65 ans	Chef de la chefferie Gbaya 3e degré	Garoua Boulai	Le 14/7/2019
Ndouyeng Louis	35 ans	Enseignant secrétaire général	Garoua Boulai	Le 10/5/2019
Oumarou Sidiké	61 ans	Commerçant (peuple de Garoua) depuis 34 ans dans la ville	Garoua Boulai	Le 11/5/2019

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iii
LISTE DES SIGLES, ACRONYMES ET ABREVIATIONS.....	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	viii
RESUME	ix
ABSTRACT	x
INTRODUCTION GENERALE.....	x
I- CONTEXTE DE L’ETUDE.....	2
II- RAISONS DU CHOIX DE SUJET.....	3
III- CADRE SPATIO-TEMPOREL DE L’ETUDE	5
1- Cadre spatial	5
2- Justification des bornes chronologiques	8
IV- OBJECTIF ET INTERET DE L’ETUDE	8
V- DEFINITIONS DES CONCEPTS	10
VI- CADRE THEORIQUE	12
VII- REVUE CRITIQUE DE LA LITTERATURE.....	14
VIII- PROBLEMATIQUE	20
IX- APPROCHE METHODOLOGIQUE.....	20
<u>A-</u> Collecte des données.....	21
1- Sources écrites	21
2- Sources orales	22
3- Sources iconographiques et numériques	23
B- Méthode d’analyse	23
X- DIFFICULTES.....	24
XI- STRUCTURE DU TRAVAIL.....	24

CHAPITRE I : PRESENTATION SOCIO-DEMOGRAPHIQUE DES COMMUNAUTES COHABITANTES DANS LA LOCALITE DE GAROUA-BOULAI.....	26
I- COMMUNAUTES D'ORIGINE CAMEROUNAISE.....	27
1- Gbayas : une population autochtone.....	28
2- Peuhl et les communautés dites allogènes	31
II- DIFFERENTES CATEGORIES DE LA DIASPORA CENTRAFRICAINE DANS LA LOCALITE DE GAROUA-BOULAI	34
1- Immigrés volontaires : les plus anciennes populations centrafricaines dans la localité de Garoua-Boulai	36
2- Première vague des refugies : les refugies externes	37
3- Refugies internes dans le camp ou deuxième vague des refugies	40
III- MECANISMES STRATEGIQUES ET PROCESSUS D'INSTALLATION DE LA DIASPORA CENTRAFRICAINE A GAROUA-BOULAI.....	43
1- Acquisition de l'espace foncier et le rôle de l'administration et les ONG internationales	43
2- Les acquisitions individuelles.....	45
CHAPITRE II : FACTEURS FAVORISANT LA COHABITATION ET LES TYPOLOGIES DES RELATIONS ENTRE LES CAMEROUNAIS ET LES CENTRAFRICAINS A GAROUA-BOULAI	47
I- FACTEURS FAVORISANTS LA COHABITATION ENTRE LES DIFFERENTES COMMUNAUTES	48
1- Facteurs historiques et socio-culturels.....	48
2- Facteurs juridiques et politiques	49
3- Enjeux économiques.....	52
II- MANIFESTATION PACIFIQUE DE LA COHABITATION	53
1- Développement de la solidarité mutuelle et des unions matrimoniales.....	54
2- Fréquentation des lieux et service publiques	54
3- Cohabitation et l'inter action dans les activités économiques	56
III- FREINS ET OBSTACLES À LA COHABITATION ENTRE LES CENTRAFRICAINS ET CAMEROUNAIS A GAROUA-BOULAI	56
1- Stigmatisation de la communauté Centrafricaine par les Camerounais.....	56
2- Attitudes de la communauté Centrafricaine	59

	131
3- Discrimination créée par les ONG	60
CHAPITRE III : MECANISMES ET STRATEGIES DE RENFORCEMENT DE COHABITATION ET DE L'INTEGRATION SOUS REGIONALE EN AFRIQUE CENTRALE	62
I- LA SITUATION DE LA LOCALITE DE GAROUA BOULAÏ : UN ATOUT POUR LE DEVELOPPEMENT ET DU RENFORCEMENT DE LA COHABITATION ET DU VIVRE ENSEMBLE	63
1- Conditions socio-culturelles de la localité de Garoua Boulai : une réalité sociale pour une meilleure cohabitation et du vivre ensemble pour l'intégration sous régionale	63
2- Garoua Boulai : ville laïque favorable à la cohabitation intercommunautaire et à l'intégration sous régionale	65
II- ROLE DES INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET ETATIQUES DANS LA COHABITATION, DU VIVRE ENSEMBLE ET DE L'INTEGRATION SOUS- REGIONALE DANS LA LOCALITE DE GAROUA BOULAÏ	66
1- Institutions religieuses	67
2- Acteurs religieux et autorités administratives	68
3- Populations locales, facteur clé de la cohabitation et du vivre ensemble dans la localité de Garoua Boulai	76
CHAPITRE IV : RETOMBÉES SOCIO-ECONOMIQUES ET POLITIQUES DE LA COHABITATION	81
I- RETOMBÉES DE LA COHABITATION SUR LE DÉVELOPPEMENT SOCIO- ÉCONOMIQUE	82
1- Intensification des échanges et le développement harmonieux des activités économiques	82
2- Essor et insertion socioéconomique des deux communautés	85
II- RETOMBÉES SOCIOPOLITIQUES DE LA COHABITATION ET DU VIVRE ENSEMBLE ENTRE LA DIASPORA CENTRAFRICAINE ET LES POPULATIONS HOTES DE LA LOCALITE DE GAROUA-BOULAI	86
1- Rapprochement comme nécessité d'une stabilité et du renforcement des liens sociaux entre la diaspora centrafricaine et les populations locales	86
2- Dialogue politique, culturel et religieux entre les deux communautés	92
3- Etablissements d'enseignement comme pôles de cohabitation et d'intégration sous régionale et de promotion des valeurs sociale	101

	132
III- ENJEUX ET PERSPECTIVES DE LA COHABITATION ENTRE LES POPULATIONS HOTES DE GAROUA BOULAI ET LA DIASPORA CENTRAFRICAINE	102
1- Renforcement de l'intégration sous régionale	102
2- Renforcement de la coopération bilatérale entre le Cameroun et la Centrafrique...	104
CONCLUSION GENERALE.....	108
ANNEXES.....	113
ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUES	124
TABLE DES MATIERES.....	129